

L'ÉQUIPE

1.30€ | MERCREDI 30 MARS 2016 70^e ANNÉE - N° 22 533 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

@lequipe / L'EQUIPE.FR / L'EQUIPE 21



HORS-SÉRIE
EN VENTE
DÈS AUJOURD'HUI



FOOTBALL MÉDIAS

LA NOUVELLE VOIX DU FOOT

TF1 a décidé de confier à Grégoire Margotton le commentaire des matches de l'équipe de France à compter de l'Euro. Le journaliste de Canal + remplacera Christian Jeanpierre. PAGES 32 ET 33

LES BLEUS RÉGALENT

FRANCE - RUSSIE : 4-2

Au terme d'une rencontre spectaculaire, les Bleus remportent leur deuxième match d'affilée. Mais la défense tricolore a encore souffert.

PAGES 2 À 7



Pierre Lahalle / L'Équipe

RUGBY TOP 14

RAKA, LE CRACK FIDJJIEN

PAGES 26 ET 27



Alex Martin / L'Équipe

EUROCOUPE STRASBOURG - TRENTE : 68-74 LE FAUX PAS DE LA SIG

PAGES 18 ET 19





Pierre Lahalle / L'Équipe

André-Pierre Gignac, ici entre trois joueurs russes, a offert une prestation très saignante, dans la lignée de sa saison avec les Tigres.

ÇA POUSSE DEVANT

Portés par leurs attaquants et un bel élan collectif, les Bleus ont enchaîné par une victoire significative sur la Russie. Les buts ont été marqués par ceux qui jouaient leur place. Et Coman a ébloui le Stade de France.

61 %

C'est le pourcentage de buts encaissés par les Bleus sur coups de pied arrêtés depuis 2014 (14 sur 23).

Opta

7

Les sept derniers buts inscrits par l'équipe de France, sur les deux derniers matches, l'ont été par sept joueurs différents.

FRANCE	2	4
RUSSIE	0	2

VINCENT DULUC

Belle à regarder, mais assez maline pour afficher quelques défauts qui la contraindront à la modestie et maintiendront suffisamment les débats pour nous occuper jusqu'à l'Euro, l'équipe de France a franchi, hier soir, un cap dans la construction de sa force et dans la séduction de son public.

La manière avec laquelle elle a estoché la Russie (4-2), hier soir, est exactement ce qu'il fallait pour susciter, déjà, des envies de mois de juin, et pour créer une attente qui soit entourée de bienveillance et d'ondes positives. Il sera difficile de s'empêcher de penser que cette atmosphère et ce que les attaquants bleus ont montré, ces derniers jours, auront un impact sur les décisions de Noël Le Graët puis de

Didier Deschamps, si le président de la FFF ouvre la porte, sur la présence ou non de Karim Benzema à l'Euro.

Cette septième victoire de la saison en huit rencontres amicales cache un 100 % de réussite, tant Angleterre-France (0-2) était autre chose qu'un match, mais on n'arrivera pas à un tel pourcentage s'agissant du pouvoir défensif des Bleus. Quatre jours après la victoire trop ouverte aux Pays-Bas (3-2), l'équipe de France a encore concédé deux buts en laissant la Russie revenir à 2-1 puis à 3-2. Bien sûr, quelque chose est mené dans l'affaire : le score (4-2) est aussi celui des tirs cadrés ou presque. En dehors des deux buts, abandonnés à un nouveau coup de pied arrêté et à l'entrée très difficile de Digne (54°), ainsi qu'à un duel nettement perdu par Sagna (68°), les Français n'ont pas concédé d'occasion.

Mais quatre buts en deux matches internationaux, c'est trop :

au moins cela protégera-t-il les Bleus d'apparaître comme une menace absolue à l'aube du tournoi qu'ils organisent. Et comme ils en ont marqué sept dans le même temps, on va peut-être finir par douter du vieux principe disposant qu'on ne gagne pas une phase finale grâce à son attaque. La Russie a été décevante ? À force de trouver ses adversaires un peu faibles, il va falloir envisager que l'équipe de France soit assez forte, quand même.

Dans une ambiance formidable, dont la ferveur faisait passer l'émotion d'un retour au Stade de France solennel et joyeux, les Bleus ont montré qu'il se passait quelque chose dans le groupe. Le phénomène le plus fascinant de la soirée, évidemment, est venu de la manière dont les Bleus qui jouaient leur place se sont montrés décisifs et épatants. Buts de N'Golo Kanté (8°), d'André-Pierre Gignac d'une tête superbe (38°), deuxième coup franc direct

en cinq jours pour les Bleus et, cette fois, pour Dimitri Payet, qui marche sur l'eau (64°), et drôle de but de Coman pour finir (76°) : même si le jeune joueur du Bayern était nettement favori pour une place dans les 23, tout cela va participer à créer quelque migraine à Didier Deschamps. Ou alors à gommer les dernières zones de flou, tout est possible.

GRIEZMANN, UN IMPACT FORMIDABLE

Dans cet ordre d'idée, la cruauté du sort de Jérémy Mathieu aura été considérable. Une carrière, ou presque, à attendre une véritable chance de jouer une phase finale, une entrée au poste d'arrière gauche (46°) qui pouvait être le signe que Deschamps réfléchit à la possibilité d'emmener seulement sept défenseurs, et une blessure après sept minutes de jeu : l'affaire ressemble d'une manière à une malédiction. Tandis que Griezmann a confirmé son formidable impact, avec

deux nouvelles passes décisives, et que Pogba, dans le volume, comme Varane, dans la dureté, ont fait souvent passer l'idée qu'ils avaient entendu les différents messages, le Stade de France s'est levé, en seconde période, pour Kingsley Coman.

Gignac a fait de belles choses, Payet a validé son billet pour l'Euro, sans doute, mais le jeune joueur du Bayern a montré quelque chose d'un phénomène. Ses accélérations de dragster, ses dribbles étourdissants, et même sa capacité à répéter les efforts ont provoqué une fascination profonde. On a toujours l'impression de prétendre, chaque fois, que l'on n'a pas souvent vu ça. Et d'ajouter que c'est vrai, cette fois. Mais cette fois, justement, c'est autre chose. Kingsley Coman est un joueur qui peut ouvrir une défense en deux. Il ne faut pas trop en attendre ? L'Euro en France n'attendra pas, et ne repassera pas. Leur talent n'a pas d'âge. ■

HIER

FRANCE 4

RUSSIE 2



Stade de France. - Temps frais et pluvieux. Pelouse en bon état. 65 000 spectateurs environ.

ARBITRE : M. THOMSON (ECO) 4



STATS

MOYENNE DES NOTES

FRANCE 6,1

RUSSIE 4,2

ENTR. : D. DESCHAMPS 7

ENTR. : L. SLOUTSKI 3

FRANCE

Buts : N. Kanté (8^e, passe de Griezmann), Gignac (38^e, passe de Griezmann), Payet (64^e, Coman (76^e, passe de Payet).

Remplacements : 46^e : Évra par Mathieu et A. Martial par Coman (note : 8). 54^e : Mathieu par Digne. 62^e : Griezmann par Payet. 69^e : P. Pogba par M. Sissoko. 79^e : Gignac par Giroud.

Non utilisés : Mandanda (g.), Costil (g.), Jallet, Koscielny, Cabaye, Matuidi.

Carton : Aucun carton.

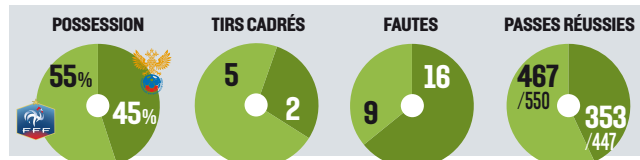
RUSSIE

Buts : Kokorine (56^e, passe de Dzagoev), Jirkov (69^e, passe de Chatov).

Remplacements : 46^e : Akinfeïev par Lodigine (g.) (note : 5). 69^e : Jirkov par Smolnikov et Chirokov (cap.) par Mamaev. 80^e : Golovine par Glouchakov et Kokorine par Smolov. 88^e : Chatov par Samedov.

Non utilisés : Ionov, Tarasov, Ignachevitch, Kombarov, Ivanov, A. Kerjakov.

Cartons : 3 avertissements : Kokorine (36^e), Kouzmine (46^e), A. Berezoutski (63^e).



Réactions

Gignac : « Je ne viens pas pour regarder les fleurs de Clairefontaine »

André-Pierre GIGNAC (France) :

« Il y a quelques mois, j'avais peut-être 5 % de chances (de participer à l'Euro). J'ai été rappelé pour les deux derniers rassemblements et j'ai réussi à mettre deux buts. J'ai eu la chance de me montrer mais ce n'est pas une finalité. J'ai à cœur de continuer à marquer avec mon club de Monterrey sur les trois mois qui restent. À chaque fois que je viens, ce n'est pas pour regarder les fleurs de Clairefontaine. Demain (aujourd'hui), ça fait encore dix heures d'avion pour rentrer, mais avec le sourire. » **Ba. C.**

Antoine GRIEZMANN (France) :

« Sur le match, ces deux buts encaissés, c'est dommage. Il faudra travailler dans ce secteur pour éviter ces erreurs. Offensivement, on se trouve bien, on a fait de bons enchaînements que ce soit le onze ou les joueurs qui sont entrés. Plus les matches avancent, plus on se trouve dans de bonnes conditions et facilement. À titre personnel, il fallait que je sois aussi efficace en équipe de France qu'en club. Là, je suis très content de mes performances. » **H. De.**

Dimitri PAYET (France) :

« J'ai essayé d'apporter quelque chose sur ce stage, ça s'est avéré positif. Je suis serein depuis le début de la saison, je fais en sorte d'être performant. Le travail paie. Le coup franc ? C'est mon premier ballon, il y a un petit brin de réussite (sourire). J'avais l'envie d'être aussi performant en club qu'en sélection. J'y suis parvenu, je crois. J'ai réussi à marquer et à faire marquer. » **H. De.**

N'Golo KANTÉ (France) :

« C'est une soirée que je ne vais pas oublier, surtout pour mes 25 ans. Le stage s'est super bien passé, c'est peut-être aussi pour cela qu'ils (mes coéquipiers) sont tous venus vers moi pour fêter mon but. J'ai encore plein de choses à faire avec mon club avant de penser à la liste et à l'Euro. J'ai dit "à bientôt", en rajoutant peut-être... » **Ba. C.**

Kingsley COMAN (France) :

« Je n'ai pas l'impression d'avoir inscrit un but extraordinaire. Il faut que je le revoie. Décisif ? Ça a été le cas aujourd'hui, la semaine dernière, aussi face à la Juventus. Aujourd'hui, on a plein de joueurs compétitifs, c'est positif. Il reste deux mois avant la liste, il faut travailler, rien n'est arrivé. » **H. De.**

1

N'Golo Kanté a marqué son premier but sur son premier tir tenté avec les Bleus.

Opta

HUGO DELOM

Sous le chapiteau de Clairefontaine, il y a huit jours, alors que les Bleus n'étaient réunis que depuis quelques heures, Didier Deschamps avait eu cette phrase : « Ceux qui sont là ont tout à gagner. » Le sélectionneur a été entendu dans des proportions auxquelles il ne s'attendait certainement pas. Car en deux matches, beaucoup de ceux qui jouaient leur présence dans la liste de « DD » le 12 mai prochain ont marqué des points. Les choix du staff, si l'on excepte forcément le cas Benzema, vont donc sans doute se simplifier. Le Barcelonais Jérémy Mathieu, blessé au genou droit au bout de sept minutes hier, n'aura pas eu cette chance.

Depuis vendredi, Dimitri Payet avait quasiment composé son billet après sa prestation flamboyante face aux Pays-Bas. La question de sa présence à l'Euro, dans ce contexte, ne « se pose plus », avait lâché Deschamps dimanche. Et ce n'est pas cette entrée absolument délicieuse et ce coup franc majestueux à 29 mètres hier (3-1, 64^e), son quatrième de la saison, qui vont modifier ce constat.

LUCAS DIGNE DOUBLEMENT FAUTIF

N'Golo Kanté ou André-Pierre Gignac n'en sont pas encore là. Pas tout à fait, du moins. Face à une centaine de gamins de son ancien club de Suresnes, dans lequel il jouait en PH il y a cinq ans à



Pierre Lahalle / L'Équipe

André-Pierre Gignac s'apprête à enlacer N'Golo Kanté qui vient d'ouvrir le score.

peiné, le milieu de Leicester a été encore bluffant. Il y a bien sûr ce but pour sa 2^e sélection, sur une action qu'il a lui-même initiée (1-0, 8^e). Mais il y a surtout ce double sentiment : impressionnant par son volume de courses, l'ancien Caennais propose constamment une solution au porteur. Son apport offensif s'est traduit par des projections incessantes. Il va falloir que Morgan Schneiderlin soit exceptionnel à Manchester United pour se faire une place. Quant à André-Pierre Gignac, il a éloigné l'espace d'une soirée le débat autour du numéro 9.

Sans cesse disponible, l'attaquant des Tigres est resté dans la continuité de ses performances mexicaines. Utile en remises, comme sur le but de Kanté, l'ex-marseillais fut précieux et juste

techniquement dans la profondeur. Son appel sur son but est superbe (2-0, 38^e). Il a fait oublier son entrée ratée face aux Pays-Bas. Il faudra attendre de connaître la structure de la liste de Deschamps et la gestion du cas Benzema, mais « APG » ne devrait pas en être loin. Lucas Digne, lui, s'en est éloigné, sans doute... En difficulté en seconde période face aux Pays-Bas, le Romain est doublement fautif sur le premier but russe. Coupable de la faute, il oublie Kokorine au marquage (1-2, 56^e). La question de la convocation de Layvin Kurzawa se pose donc. À moins que le sélectionneur, dans sa liste, ne mise sur la polyvalence de Jérémy Mathieu. Il devra attendre, pour cela, les résultats des examens médicaux du Barcelonais.

APRÈS-MATCH

Didier DESCHAMPS
sélectionneur de l'équipe de France



« On ne va pas s'enflammer »

« On vous imagine satisfait après ce deuxième succès d'affilée.

Même si tout n'a pas été parfait, on marque quatre buts. L'équipe va de l'avant, elle enchaîne bien, avec beaucoup de vitesse. Il y a beaucoup de points positifs. Avez-vous l'impression de disposer du potentiel offensif le plus fort que la France ait connu ?

On ne va pas s'enflammer, calme, on a fait deux matches. De la qualité, il y en a. Après, il faut trouver de la complémentarité, de la complicité. La prestation de vos attaquants vous fait-elle dire que Karim Benzema est désormais moins indispensable ?

Je l'attendais celle-là... On va parler des joueurs qui sont là : Kingsley (Coman), Dimitri

(Payet), Dédé (Gignac), Olivier (Giroud) et Anthony (Martial). Pour le reste, on verra plus tard, il ne faut pas tout mélanger. J'ai des profils différents qui peuvent jouer à des postes différents. L'important, c'est de rester dangereux et efficaces. L'équipe de France a encore sept de ses huit derniers matches. Cela commence à vouloir dire quelque chose ?

La vérité, ce sera au mois de juin. Même s'il vaut mieux gagner nos matches amicaux, ça n'offre aucune garantie. On accumule de la confiance mais les compteurs seront remis à zéro, le 10 juin, lors du match d'ouverture. Qu'avez-vous pensé de la prestation de N'Golo Kanté ?

Il s'est intégré sans souci. C'est un petit bonhomme qui est toujours souriant. Alors que ce

n'était pas forcément évident pour lui, il s'est montré sans complexe. Il a fait de très bonnes choses, c'est intéressant. Il est dans la continuité de ce qu'il montre à Leicester sauf que là, c'est le niveau international. L'équipe de France a encore encaissé deux buts, dont un sur coup de pied arrêté. Est-ce un souci ?

Non. Le premier, c'est une faute de marquage mais il intervient après des changements. Le deuxième, les Russes ont réalisé un bel enchaînement mais ils ont aussi le droit de nous mettre en difficulté. Je ne vais pas faire une fixation dessus car nous aussi on a marqué sur phase arrêtée. Heureusement que tout n'est pas encore parfait, ça veut dire qu'on peut encore s'améliorer. » **E. T.**

Amical

FRANCE - RUSSIE : 4-2 - LES JOUEURS FRANÇAIS



NOTE MOYENNE
DE L'ÉQUIPE
6,1

Cinq tirs cadrés, quatre buts, les Bleus ont été efficaces, et les remplaçants (Payet, Coman) décisifs. Mais ils ont aussi encore affiché des sautes de concentration défensivement.



LLORIS **5/10**

Un match frustrant pour le capitaine des Bleus, qui n'a pas eu grand-chose à faire pendant toute la première période. Trompé deux fois de près (56^e, 68^e), sur les deux seuls tirs cadrés adverses, sa responsabilité n'est pourtant pas engagée.



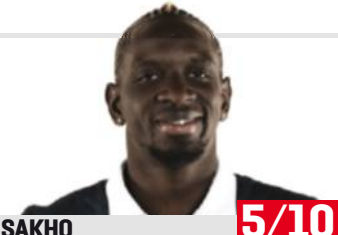
SAGNA **5/10**

Il a été à son avantage offensivement en compagnie de Griezmann dans le couloir droit. Moins sûr défensivement, il a notamment été éliminé sur la prise de balle de Chatov (68^e), qui amène le deuxième but russe.



VARANE **5/10**

Avec Sakho, le partage des tâches n'a pas été celui attendu. Le défenseur du Real Madrid a été plus régulièrement au duel avec Dziuoba, en remportant la majorité. Un bémol : il est un peu en retard sur le but de Jirkov (67^e).



SAKHO **5/10**

Préférée à Koscielny dans l'axe, le gaucher a connu un début de match difficile. Un peu plus juste ensuite, il n'a pas commis de faute majeure, mais n'a pas toujours dégagé assez d'autorité dans ses interventions.



ÉVRA **6/10**

Solide, il a été plus discret offensivement. Remplacé par **MATHIEU** (46^e), vite blessé et suppléé par **DIGNE** (54^e), auteur d'une entrée ratée. Le Romain commet la faute du premier but russe puis lâche le marquage (2-1, 56^e).



COMAN **8/10**

Kingsley Coman, à la suite d'un exploit personnel, inscrit le quatrième but des Bleus.

Coman façon Bayern

Comme il y a deux semaines avec son club en C1, le jeune ailier a réalisé une entrée en jeu très marquante.

RÉGISTE TESTELIN

C'est une semaine où les absents auront eu tort, mais alors vraiment cette fois, et jusqu'au bout. Jusqu'au septième but français en quatre jours, marqué par Kingsley Coman, pour clôturer en beauté un festival offensif. La défense est une autre problématique, mais devant, le ciel n'a jamais été si clair et le jeune attaquant du Bayern y a contribué, lui aussi. Il a vingt ans, la France le connaît à peine, bien moins que l'Allemagne pour l'instant, et une grande partie des spectateurs du Stade de France ne l'avaient probablement jamais vu en vrai, avant le France-Russie d'hier. Il y a deux semaines, le joueur formé au PSG avait largement contribué à la qualification du Bayern face à la Juventus, en étant décisif deux fois, un but, une passe décisive, alors qu'il était remplaçant.

C'était aussi spectaculaire qu'inattendu, et cela lui avait assuré sa place dans les 23, pour ce dernier rassemblement avant l'Euro. Ce n'est pas que Didier Deschamps l'ait découvert ce jour-là, bien au contraire, le sélectionneur le suit depuis ses premiers pas à la Juventus Turin et l'avait déjà appelé lors du dernier rassemble-

ment, en novembre dernier. Mais faire la différence dans un grand match, en prolongation contre la Juventus, ça change les regards et donc la donne. Quand nous l'avions rencontré peu de temps après l'exploit de Coman contre la Juve, le sélectionneur semblait conquis : ses fulgurances, sa vitesse, sa maturité et son efficacité. Un vrai dragster, un de plus, à rajouter à une liste longue comme le bras : Martial, Ben Arfa, Dembélé. Le club est un palier, la sélection en est un autre. Payet l'a passé deux fois de suite à quatre jours d'intervalle, Gignac l'a repassé, car c'est à chaque fois le même défi, Kanté l'a sauté à pieds joints et Coman avait quarante-cinq minutes pour en faire autant.

DROITIER OU GAUCHER ?

Note de la rédaction : 8/10, à l'unanimité. Après une petite dizaine de minutes pour se mettre dans le bain d'une quatrième sélection, le natif de Paris a pris les choses en main et ça s'est vu. Deux énormes coups de rein, plein axe, dont le premier à la 63^e minute pour déchirer les deux rideaux russes et contraindre Anton Berezoutski à le sécher : carton jaune obligatoire mais M. Thomson aurait

pu rougir tant le jeune s'était ouvert le chemin du but. À trente mètres, d'un coup franc magistral, Dimitri Payet a partiellement « récompensé » Coman de son accélération et contribué à le faire exister dans la colonne action décisive. Ce n'était que le début, avant son premier but en sélection (4-2, 76^e), singulier, celui-là, et du pied gauche, encore, comme face à la Juventus.

Au fait, droitier ou gaucher Coman ? Droitier, assure-t-il, mais il fait tout pour qu'on en doute. L'action en question ? Une passe de Payet, côté droit, Coman contrôle mais Akinfeïev sort intelligemment dans ses pieds et l'enferme sur son pied droit en lui coupant l'angle de frappe. La solution ? En retrait pour un partenaire ? Non, faire le tour évidemment, le tour d'Akinfeïev, médusé et bientôt battu. Un but audacieux, imprévisible et cullotté. On peut imaginer qu'il y en aura d'autres, comme on peut envisager de le voir à l'Euro, lui aussi. D'ici là, le Bayern continuera de se battre avec la Juventus pour que le prêt de deux ans, généreusement accordé par la Vieille Dame l'été dernier, se transforme en un transfert sonnant et rébuchant. Au fait, combien vaut ce Coman-là ? C'est une bonne question. ■



N. KANTÉ **7/10**

Pour sa première titularisation, le milieu de Leicester n'a pas du tout été inhibé. Il a même été décisif en ouvrant le score (1-0, 8^e). Un travail intense au pressing et une volonté continue de se projeter vers l'avant.



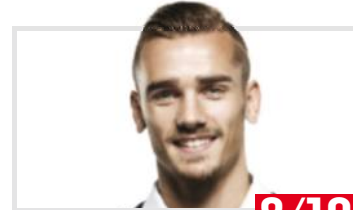
L. DIARRA **7/10**

Il a rayonné à son poste de sentinelle, sûr techniquement et assez malin pour s'extraire du pressing adverse. Il a été très utile également dans les orientations de jeu, avant de connaître une petite baisse de régime en fin de match.



P. POGBA **6/10**

Un début réussi avec des interventions autoritaires, comme sur ce ballon récupéré à l'origine du but de Kanté (8^e). Moins tranchant ensuite, il a été remplacé par **M. SISSOKO** (69^e), qui s'est posté à droite du trident du milieu.



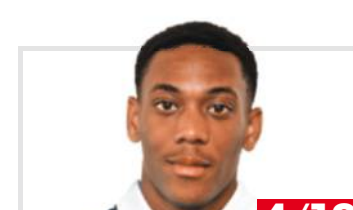
GRIEZMANN **8/10**

Dans ses prises de balle et ses orientations, il a presque toujours été dans le vrai. Et il a été décisif avec deux passes décisives (8^e, 38^e). Un peu moins en vue en seconde période avant d'être remplacé par **PAYET** (62^e), auteur d'un coup franc somptueux (64^e).



GIGNAC **7/10**

Titularisé en pointe, le « Mexicain » a été décisif. À l'origine du premier but, avec une remise en une touche pour Griezmann (8^e), il a repris un coup franc du gaucher de l'Atlético de la tête (38^e). Très utile dans le pressing avant d'être remplacé par **GIROUD** (79^e).



A. MARTIAL **4/10**

Le joueur de MU a été le moins dangereux des attaquants, trop lisible dans ses choix et pas assez tranchant dans ses débordements. Remplacé par **COMAN** (8) à la mi-temps (voir ci-dessus). **BAPTISTE CHAUMIER**

LES JOUEURS RUSSES

Berezoutski, jumeaux dans la médiocrité

La ligne défensive de quatre, expérimentale et vieillissante (33 ans de moyenne d'âge), commandée par les jumeaux **Berezoutski** (notes : 3), vraiment patauds, a été constamment prise de vitesse par les Français. Si les vagues bleues se sont multipliées, notamment sur les côtés que **Kouzmine** (3) et **Jirkov** (4)

étaient censés protéger, c'est aussi parce que la Sbornaïa évoluait sans milieu défensif de métier. Après le forfait de Denisov (grippe), le jeune **Golovine** (19 ans, note : 5) a été préféré à Glouchakov. Comme ses coéquipiers, notamment **Dzagoev** (4), auteur de la perte de balle sur l'ouverture du score, il a man-

qué d'impact mais a soigné ses transmissions. Privés de munitions, **Kokorine** (5), buteur sur la première frappe cadrée des Russes (56^e) et **Chatov** (5), passeur décisif sur le second but (68^e), ont sauvé les apparences en seconde période.

E. B.

Cartier



CLÉ DE CARTIER

MOUVEMENT MANUFACTURE 1847 MC

NÉE EN 1847, LA MAISON CARTIER CRÉE DES MONTRES D'EXCEPTION QUI ALLIENT AUDACE DES FORMES ET SAVOIR-FAIRE HORLOGER. LA MONTRE CLÉ DE CARTIER DOIT SON NOM À LA FORME UNIQUE DE SON REMONTOIR. LIGNES PURES ET PROFIL AFFIRMÉ, TOUT EST QUESTION DE PRÉCISION ET D'ÉQUILIBRE. UNE NOUVELLE FORME EST NÉE.

Boutique en ligne www.cartier.fr - 01 42 18 43 83

Amical FRANCE - RUSSIE : 4-2

« Une première période fantastique »

André Villas-Boas, l'entraîneur portugais du Zenith Saint-Petersbourg, a été impressionné par la mobilité des Bleus jusqu'à la pause.

DAMIEN DEGORRE

« Qu'avez-vous pensé de la prestation de l'équipe de France ?

Elle a réalisé une première période exceptionnelle, fantastique, dans un système en 4-3-3 qui a posé énormément de problèmes à la Russie, sur le côté de la mobilité des joueurs français. C'était impressionnant. Il y avait une vraie coordination dans les déplacements, beaucoup de confiance dans l'utilisation du ballon. Kanté et Pogba étaient partout, dans l'axe, sur les côtés, changeaient régulièrement de position, se montraient sans cesse disponible et Diarra, très fort dans un rôle de 6 devant la défense, stabilisait le tout et arrivait à s'en sortir dans les petits espaces. Il trouvait toujours une solution. En revanche, j'ai trouvé la deuxième période beaucoup plus pauvre dans le contenu. Mais c'est normal. Il y a eu beaucoup de changements.

Était-ce une équipe de Russie vraiment à son meilleur niveau ?

Je suis sûr que la Russie est bien meilleure que ce qu'elle a montré hier soir. J'ai été surpris par ses pertes de balle aussi rapide dans les vingt premières minutes. Mais c'est une équipe qui, comme la plupart des autres nations qualifiées pour l'Euro, effectue des essais. L'équipe alignée hier était complètement différente de celle qui a battu la Lituanie (3-0) samedi. Cette sélection cherche de la stabilité. Et puis je pense qu'il faut toujours remettre en perspective ce type de match amical. L'Angleterre a battu l'Allemagne (3-2) ce week-end mais cela ne la rend pas forcément supérieure pour le moment.

Voyez-vous la France comme un favori de son Euro ?

Déjà, elle peut s'appuyer sur le succès de 98, ce qui n'est pas rien. Le fait de jouer à domicile donne beaucoup de motivation. Cependant, il ne faut pas mettre trop de pression sur cette jeune équipe. Ça pourrait la bloquer. Je trouve que cette formation a de nombreuses qualités, elle peut s'appuyer sur un banc riche, mais je constate aussi qu'elle a encaissé deux buts sur les deux seuls tirs cadrés adverses.

Est-ce un motif d'inquiétude ?

Non, ce n'est pas inquiétant. C'est



Marc Atkins / L'Équipe

juste un signal et cela donne à voir sur quoi elle peut encore travailler.

Les coups de pied arrêtés défensifs par exemple ?

Je ne sais pas... (Il réfléchit) En général, ce sont des aspects du jeu qui nécessitent de la coordination. Par exemple, sur le but marqué par Gignac, à la suite d'un coup franc de Griezmann, moi, je pense que sur ce type de situation, j'aurais demandé à mes joueurs de défendre en individuel. En revanche, sur le but marqué par Kokorine, une défense de zone me semblait plus adaptée. Ce sont des détails qui ne sont pas illogiques vu qu'on a deux équipes en phase de préparation.

Griezmann est au top

L'entrée de Coman vous a-t-elle plu ?

Il a commencé à gauche et pendant quelques minutes, il a eu du mal. Mais dès qu'il est passé à droite et qu'il est parti de l'extérieur vers l'intérieur, il a pris les espaces et montré ses qualités. De la même manière, Martial est très bon lorsqu'il part de l'extérieur pour repiquer dans l'axe. C'est une très bonne tactique.

Qu'avez-vous pensé de la prestation de Griezmann ?

Peut-il être la star de l'Euro ?

Il a été à l'image de ce qu'il produit cette saison en club. Il est au top, tout simplement. Ce joueur est si rapide et si doué techniquement... Je suis vraiment heureux pour lui parce que je le suis depuis qu'il est à la Real Sociedad et je trouve qu'en plus d'être un beau joueur, c'est une très belle personnalité. »



Pierre Lahalle / L'Équipe

Grâce à Pogba, accompagné par Kanté et Diarra, le milieu français a impressionné André Villas-Boas.



Les Russes ont du boulot

Mal en point défensivement, la sélection dirigée par Leonid Sloutski s'avance vers l'Euro sans aucune certitude.

6

La Russie a perdu son premier déplacement en amical après six rencontres sans défaite (2 succès, 4 nuls).

Son précédent revers remontait au 26 mars 2008 en Roumanie (0-3).

Opta

Au Stade de France, hier, pas la peine de partir à sa recherche, il n'y avait pas de vie russe. Alors que Leonid Sloutski avait promis d'aligner sa meilleure équipe face à la France, le sélectionneur, qui venait de faire tourner au milieu et en attaque contre la Lituanie (3-0), samedi, a préféré cette fois effectuer des essais en défense. Face à la faillite de ses joueurs, pris en flagrant délit de lenteur et pas assez autoritaires à la récupération, les absents (Ignachevitch, Kombarov, Denisov) ont marqué des points. À l'approche de l'Euro, et deux ans avant de recevoir la Coupe du monde, la Russie ne semble pas

prête à lutter avec les grands de son continent. Si Sloutski a indéniablement relancé cette sélection, amorphe sous Capello, il a concédé hier sa deuxième défaite en huit matches, après l'accroc face à la Croatie (1-3), le 17 novembre dernier, à Rostov.

Les progrès entrevus dans son 4-2-3-1 solide, avec Chirokov en meneur et capitaine derrière la précieuse pointe Dziuoba (8 buts lors des qualifications pour l'Euro), ont volé en éclats face aux Bleus. Sans son patron Ignachevitch (36 ans, 115 sélections) derrière, la Russie a tangué. « Je suis modérément optimiste pour la suite », a admis Sloutski. Mais il



Jérôme Péroste / L'Équipe

faudra voir son équipe dans sa configuration défensive idéale et avec l'attaquant du Valence CF, Denis Cherichev, forfait sur blessure lors de ce rassemblement, pour la juger définitivement.

E. Bj.

2,1

Les Bleus marquent en moyenne 2,1 buts par match au Stade de France sous la direction de Didier Deschamps, contre 1,16 avec Raymond Domenech et 1 avec Laurent Blanc, les deux précédents sélectionneurs. Opta

« Ne pas s'arrêter de vivre »

Malgré une appréhension légitime, les supporters ont répondu présent hier lors de la victoire des Bleus face à la Russie.

ÉMERY TAISNE

À quelques mètres de la porte G, Jean-François et Bernard, la quarantaine, se font naturellement la réflexion : « C'est là que ça s'est passé... » Là que le kamikaze, Bilal Hadfi, s'est fait exploser un peu après 21h30, le 13 novembre, alors qu'à l'intérieur du Stade de France Français et Alle-

mands jouaient sans se douter de rien. Quatre mois après les attentats qui ont meurtri Paris et Saint-Denis, personne n'a oublié.

Mais comme beaucoup d'autres supporters, « JF » et « Nanard » n'ont pas hésité une seconde à venir au Stade de France. Par fatalisme un peu (« On travaille sur Paris, ça peut arriver partout »). Mais aussi et

surtout parce que la vie doit nécessairement reprendre son cours. « On y pense mais il faut lutter contre ça », résume Adrien. Avec trois de ses amis, le trentenaire va assister pour la première fois à une rencontre dans le kop des supporters. Sans appréhension ? « Le dispositif de sécurité nous a très vite rassurés ».

Hier, 1 200 agents de sécurité



Soixante-cinq mille spectateurs sont venus voir hier le dernier match des Bleus au Stade de France avant l'Euro.

et 575 policiers étaient mobilisés à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte. Pour accéder aux tribunes, mieux valait arriver tôt : personne ne pouvait entrer sans avoir passé deux cordons de sécurité avec palpations et fouilles des sacs systématiques. Chaque voiture a également été minutieusement contrôlée au moment d'accéder aux parkings. « Tant mieux ! », souffle Vinciane.

FRANÇOIS HOLLANDE A RENCONTRÉ LE HÉROS DU 13 NOVEMBRE

Contrairement à son mari Christophe, cette maman de deux enfants n'était vraiment pas emballée à l'idée de se rendre en famille au Stade de France. « Mais je les ai convaincus », souffle son mari. Comment ? On n'en parle pas, tout simplement. On vient profiter d'un match de foot. »

Alors qu'il leur reste encore une heure et demie à patienter avant l'ouverture des portes programmée à 19 heures, sa femme ne masque cependant pas une certaine impatience : « Je ne serai entièrement rassurée que lorsqu'on sera à l'intérieur. » Juste à côté d'eux, Pierre et Thomas se montrent plus détendus. Les deux jeunes, dix-neuf et vingt-

trois ans, étaient pourtant présents lors de France-Allemagne. Comme beaucoup de supporters, ils s'étaient retrouvés sur la pelouse au moment de quitter le stade avant de se retrouver bloqués toute la nuit à Saint-Denis. « À l'époque, on était déjà porte G et on avait vraiment senti les vibrations de l'explosion », racontent-ils. C'était traumatisant, c'est vrai, mais ça nous tenait à cœur de revenir. On ne va pas s'arrêter de vivre. »

Les deux garçons sont même allés jusqu'à reprendre les mêmes places que lors de leur dernière visite. « Mais c'est parce que c'est là où on voit le mieux. » À l'intérieur du Stade de France, la Marseillaise entonnée par les 65 000 supporters présents hier était poignante.

Tout comme la minute de silence observée en hommage aux victimes des attentats qui ont frappé Bruxelles en début de semaine dernière. Alors que le président de la République, François Hollande, a profité de la mi-temps pour rencontrer Salim, le steward qui avait refoulé un kamikaze le soir des attentats, le public du Stade de France a conclu sa soirée comme il l'avait commencée : par une Marseillaise. ■

UUUUUUUUUUUUUT !

POURD'HUI AU CINÉMA EN 3D

DREAMWORKS ANIMATION SKG

funradio LE SON DANCEFLOOR

Hollande assure que la sécurité sera « maximale »

Le président de la République s'est voulu rassurant, et a précisé qu'il n'avait jamais « été question de reporter l'Euro ».

En visite à l'INSEP (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance) afin de mesurer la mobilisation autour de l'Euro 2016 (10 juin - 10 juillet), le président de la République s'est voulu rassurant. « La sécurité sera maximale. C'est un devoir pour l'État à l'égard de tous ceux qui ont choisi de venir en France en juin prochain. Nous ne transigerons jamais sur le respect des règles », a lancé François Hollande.

Pour le président, qui a précisé qu'il n'a « jamais été question de reporter ou de supprimer l'Euro 2016 », le Championnat d'Europe est même « une façon d'y répondre en y mettant toute la sécurité et la mobilisation indispensables ». Le chef de

l'État a logiquement évoqué les fans-zones : « Toutes les personnes qui le souhaitent seront acceptées mais elles devront accepter les règles de sécurité. » Face à Tony Estanguet, triple champion olympique et coprésident du comité de candidature Paris 2024, il a fait la passe : « Si nous démontrons que nous sommes les meilleurs (dans l'organisation de l'Euro), ce sera un puissant appui pour la candidature de Paris aux JO 2024. »

Avant le match, hier soir au Stade de France, Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, a, lui, résumé l'objectif à sa façon : « 100 % de précaution. » « Ça ne fait jamais de risque zéro, a-t-il poursuivi. Ce n'est pas parce qu'on prend ces précau-

tions qu'il ne peut pas y avoir, à un moment donné, des difficultés, d'ailleurs pas nécessairement liées au terrorisme. Mais ce niveau de sécurisation permet à ces manifestations de se dérouler dans la sérénité et la quiétude. » De son côté, Patrick Kanner, le ministre des Sports, a précisé, au micro de BFM TV, qu'il n'était, en aucun cas, prévu de supprimer des fan-zones.

« Et pourquoi pas le marathon de Paris ? Et pourquoi pas Roland-Garros ? On peut aussi supprimer tout rassemblement humain dans le pays ! » a-t-il expliqué, en exagérant volontairement. Avant de concéder, toutefois : « Nous pourrions éventuellement supprimer une fan-zone si nous estimons cela nécessaire. » R. P.



Tass/Panorama

EURO - 19 ANS

QUALIFICATIONS

■ HIER
SERBIE - FRANCE 0-1
(voir page 16)

EURO - 17 ANS

QUALIFICATIONS

■ HIER
FRANCE - GRÈCE 1-0

Les adversaires des Bleus

SUISSE - BOSNIE-HERZÉGOVINE : 0-2

La Suisse dans le brouillard

Battue pour la deuxième fois en quatre jours, fébrile derrière et inefficace devant, la Nati est en plein doute.

SUISSE 0 0
BOSNIE-HERZÉGOVINE 1 2

 DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT VILLA

ZÜRICH – Dans un monde idéal, sur la route d'une grande compétition, les matches amicaux figurent des stations-service qui permettent de remplir son réservoir de confiance et de certitudes. Mais après avoir joué contre l'Éire (0-1) vendredi et la Bosnie-Herzégovine (0-2) hier soir, la Suisse n'a pas du tout fait le plein, si ce n'est de doutes. Anonymement tombée à Dublin face à une formation irlandaise vidée de nombreux cadres, la sélection helvétique a de nouveau chuté hier à Zurich devant des Bosniaques bien supérieurs et qui n'auraient pas dépareillé au Championnat d'Europe. Au vu de ce que les Suisses ont montré, ou plutôt de ce qu'ils n'ont pas montré, on peine à songer que leur séjour en France puisse s'éterniser, même si ces

rencontres de préparation offrent seulement une vérité ponctuelle qui ne demande qu'à être démentie.

SENDEROS, TRISTE RETOUR

Ce qui est sûr, c'est que le flou enveloppe le schéma de jeu et l'équipe type, dont seulement la moitié se dessine pour l'instant. Sommer dans les buts, Lichtsteiner et Rodriguez comme latéraux, Xhaka et Behrami au milieu, Shaqiri en attaque : voilà pour les six joueurs assurés de figurer sur la photo avant le coup d'envoi, en juin. Pour le reste, les chantiers sont à ciel ouvert, sous des nuages, notamment dans l'axe de la défense, où Djourou sera incontournable s'il se remet à temps de sa mononucléose. Mais si le joueur de Hambourg doit soustraire le Championnat d'Europe de son horizon, la charnière risque d'être le point faible de cette sélection. En difficulté à Dublin, Schär et Klose ont été dis-



Le Suisse Pajtim Kasami (en rouge) à la lutte pour le ballon avec le Bosnien Muhamed Besic, hier.

sociés hier, puisque Vladimir Petkovic avait choisi d'unir d'entrée le premier nommé à Senderos, revenu hier en sélection en même temps que de très loin.

Pour sa première apparition depuis le mois d'octobre 2014 et une défaite en Slovaquie (0-1), le joueur des Grasshoppers (31 ans) a commis une double faute qui n'a pas transformé son come-back en retour gagnant. Il a en effet perdu le ballon qui a abouti au but de Dzeko (15°), puis concédé devant l'attaquant de l'AS Rome un coup franc direct magnifiquement converti par Pjanic (57°). À sa décharge, une perte de balle de Zuffi a amené ce second but, alors que sur le premier Schär n'a pas

eu la bonne attitude défensive face à Dzeko. Voilà pour les péripéties de la charnière, auxquelles il faut ajouter le manque de réalisme de Seferovic en attaque, un secteur où l'incertitude règne.

Forfait pour ces deux matches, Derdiyok marque des buts, au contraire de Seferovic, Embolo et Mehmedi – muets depuis novembre, club et sélection confondus – si bien que certains paraissent fortement sur sa présence à l'Euro. Après avoir traversé le désert sur le plan international durant deux ans, le joueur de Kasimpasa (Turquie) a retrouvé à l'automne dernier une sélection qui, elle, compte pas mal de grains de sable. ■

HIER
SUISSE 0 0
BOSNIE - HERZÉGOVINE 1 2

 Arbitre : M. Delferrière (BEL).
 17 000 spectateurs environ.

SUISSE

 Équipe : Sommer – Lichtsteiner (cap.) (Lang, 65°), Schär (Klose, 46°), Senderos, Rodriguez (Moubandje, 65°) – G. Fernandes (Zuffi, 46°), Xhaka – Steffen, Kasami (Tarashaj, 72°), Mehmedi (Embolo, 46°) – Seferovic.
 Sélectionneur : V. Petkovic.

BOSNIE

 Buts : Dzeko (15°), Pjanic (57°).
 Équipe : Begovic (Burić, 62°) – Vranjes, Spahic (Cocalic, 79°), Zukanovic (Grahovac, 85°), Kolasinac – Visca (Susic, 50°), Pjanic (Duljevic, 73°), Besic, Lulic – Dzeko (cap.), Ibisevic (Hadzic, 65°).
 Sélectionneur : M. Bazdarevic.

LUXEMBOURG - ALBANIE : 0-2

Pas que des vainqueurs

Les remplaçants albanais, bien que vainqueurs du Luxembourg, n'ont pas forcément marqué des points en vue de l'Euro.

LUXEMBOURG 0 0
ALBANIE 0 2

 DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTOBOIS

LUXEMBOURG – Quelques dizaines de supporters luxembourgeois d'un côté, quelques milliers d'Albanais de l'autre, le match amical des petites nations s'annonçait inégal, aussi, sur le terrain mais s'équilibrait finalement, autant à cause du terrain que du grand chamboulement opéré par Gianni De Biasi, le sélectionneur de l'adversaire des Bleus cet été... De son onze aligné samedi à Vienne contre l'Autriche (défaite 2-1), le technicien italien n'avait gardé que... le gardien, Berisha! Moins pour punir ceux qui ratèrent leur début de rencontre (avant de se rattraper), samedi, que pour voir ce qu'il avait en réserve. Et il a vu ou, au con-

traire il n'a pas vu d'automatismes, ni de qualité technique dans les quarante derniers mètres, voire avant...

L'ENTRÉE DES TITULAIRES À TOUT CHANGÉ

On se posait des questions sur la charnière centrale Cana - Mavraj, qui n'avait pas joué depuis un an? Elle est tranquille, elle débitera l'Euro, ni Ajeti ni Djimsiti, leurs remplaçants hier soir, ne devraient les déloger. Contrairement aux attaquants luxembourgeois qui, par Bensi, faillirent bien ouvrir le score après avoir déposé Ajeti (55°). Avant cette unique action locale, pas grand-chose, à part une tête de Cikalleshi pas loin de la lucarne de Joubert (17°), un petit numéro de Shala (28°) et un duel gagné illicitement par le gardien luxembourgeois face à Cikalleshi (45°).

Même à onze contre dix, l'Albanie n'a pas montré grand-chose pour autant... Sur coups de pied arrêtés peut-être, notamment avec Gashi, elle fut plus saignante mais incapable de conclure. Jusqu'à l'entrée en jeu des titulaires supposés qui a, dans la foulée, modifié les lignes, les Luxembourgeois cédant, d'abord sur une tête de Sadiku (63°) puis une frappe de Cikalleshi (75°). Ce dernier, de retour à la pointe de l'attaque albanaise, devrait garder sa place d'ici à cet été et s'il a été emprunté jusqu'à son but, il pèse énormément physiquement.

Le sens de l'organisation de Taulant Xhaka au milieu, la vitesse de Lenjani et Roshi sur les côtés et le leadership du capitaine Cana ont manqué, hier. Mais le résultat, son contenu surtout, laisse en suspens le réel niveau de cette équipe, qui avait offert deux visages contre l'Autri-

che... Au moins, De Biasi, s'il était venu pour avoir des réponses, n'a pas dû être déçu : son équipe a du cœur mais pas forcément de banc.

HIER
LUXEMBOURG 0 0
ALBANIE 0 2

 Arbitre : M. Schörgenhofer (AUT).
 3 132 spectateurs.

LUXEMBOURG

 Équipe : Joubert – Delgado (Sacras, 86°), Chanot, Malget, Jans – Deville (Martins, 62°), Philipps, Gerson, Da Mota (Moris, 45°) – Bensi (Mutsch, 90°), Joachim (cap.).
 Sélectionneur : V. Petkovic.

ALBANIE

 Buts : Sadiku (63°), Cikalleshi (75°).
 Équipe : Berisha (Sehi, 62°) – Vesili, Ajeti (Roshi, 66°), Gjimsiti, Aliji (Lenjani, 62°) – Basha, Kukeli (Kace, 46°), Memushaj (cap., Rashica, 62°) – Gashi, Cikalleshi, Shala (Sadiku, 62°).
 Sélectionneur : G. De Biasi (ITA).

MATCHES AMICAUX

■ HIER	
Norvège-Finlande	2-0
Géorgie-Kazakhstan	1-1
Suisse - Bosnie-Herzégovine	0-2
Estonie-Serbie	0-1
Monténégro-Bielorussie	0-0
Macédoine-Bulgarie	0-2
Grèce-Islande	2-3
Gibraltar-Lettonie	0-5
Luxembourg-Albanie	0-2
Suède - République tchèque	1-1
Autriche-Turquie	1-2
Portugal-Belgique	2-1
Allemagne-Italie	4-1
Irlande-Slovaquie	2-2
Angleterre - Pays-Bas	1-2
Écosse-Danemark	1-0

CAN 2017
QUALIFICATIONS

■ HIER	
Malawi-Guinée	1-2
Lesotho-Seychelles	2-1
Rwanda-Maurice	5-0
Éthiopie-Algérie	3-3
Niger-Sénégal	1-2
Togo-Tunisie	0-0
Namibie-Burundi	1-3
Angola - R.D. Congo	0-2
Liberia-Djibouti	5-0
Ouganda - Burkina Faso	0-0
Gambie-Mauritanie	0-0
Égypte-Nigeria	1-0
Afrique du Sud - Cameroun	0-0
Soudan - Côte d'Ivoire	1-1
Maroc - Cap-Vert	2-0

LE NIGERIA ÉLIMINÉ...

Battu en Égypte (0-1), le Nigeria, vainqueur de l'édition 2013, ne participera pas à la CAN 2017. Dans un groupe amputé du Tchad, qui s'est retiré des qualifications, faute d'argent, les Super Eagles ne peuvent mathématiquement plus revenir sur l'Égypte.

... ET LE MAROC QUALIFIÉ

En s'imposant face au Cap-Vert (2-0), hier soir, le Maroc a assuré sa qualification pour la phase finale de la CAN 2017. Avec six points d'avance sur leur dauphin cap-verdien, une formation qu'ils ont déjà battue à l'aller (1-0), les hommes de Hervé Renard ne peuvent plus être rejoints car c'est la différence de buts particulière qui compte en cas d'égalité de points.

COUPE DU MONDE 2018
QUALIFICATIONS
ZONE AMÉRIQUE DU SUD
■ LA NUIT DERNIÈRE

Colombie-Équateur	
Uruguay-Pérou	
Venezuela-Chili	
Argentine-Bolivie	
Paraguay-Brésil	

ZONE ASIE
■ HIER

Australie-Jordanie	5-1
Japon-Syrie	5-0
Chine-Qatar	2-0
Irak-Vietnam	1-0
Émirats Arabes Unis - Arabie Saoudite	1-1
Iran-Oman	2-0

À l'issue de la deuxième phase de qualifications, douze pays sont qualifiés pour la troisième phase : le Qatar, la Corée du Sud, le Japon, l'Arabie Saoudite, la Thaïlande, l'Australie, l'Iran, l'Ouzbékistan (premiers de leur poule) et la Chine, la Syrie, l'Irak et les Émirats Arabes Unis (meilleurs deuxième de leur poule).



Le Luxembourgeois Aurélien Joachim (en blanc) et l'Albanais Burim Kukeli.

L'Allemagne se refait une santé

Trois jours après leur défaite contre l'Angleterre, les champions du monde se sont rassurés en étrillant une faible Italie.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MELISANDE GOMEZ

MUNICH (ALL) – Puisqu'il n'est pas habitué à pareilles largesses, Gianluigi Buffon se souviendra sans doute de ses voyages de mars 2016 à l'Allianz Arena. Deux matches, huit buts à ramasser, le bilan doit lui sembler douloureux et si la rencontre fut disputée et intense, quinze jours plus tôt, en Ligue des champions, entre sa Juventus et le Bayern (2-4), la soirée lui a sans doute paru plus pénible, hier, alors qu'il assistait, presque impuissant, au triste spectacle d'une sélection corrigée par beaucoup plus forte qu'elle.

L'Allemagne cherchait un peu de confiance, trois jours après un faux pas fâcheux contre l'Angleterre à Berlin où, menant de deux buts, elle s'était écroulée en seconde période (2-3). Cette fois, elle a tenu le cap sans trembler, appliquée dès l'entame, outrageusement dominatrice, jamais inquiétée et toujours efficace. Müller a fait ce qu'il voulait, Götze a soigné un moral entamé par son manque de temps de jeu en club et, au milieu de ce 3-4-3, Kroos a tranquillement dirigé tout ça.

Ce n'est qu'un amical, bien sûr, mais le signal est passé, sous les yeux attentifs de Franck Ribéry, installé en tribune : en juin prochain, les Allemands seront bien là et, avec le retour attendu de Boateng en défense, ils auront de l'allure.

EL-SHAARAWY, L'ÉCLAIRCIE ITALIENNE

Ce n'était qu'un amical, donc, et ce n'était que l'Italie d'hier soir, aussi : le nom et le palmarès font peur, peut-être, mais pas autant que le manque d'épaisseur d'une génération trop désertée par le talent pour pouvoir se permettre autant d'approximations défensives. Antonio Conte a expliqué avoir « seize certitudes » quant à la composition de sa liste, hier, mais il n'a pas dit combien de doutes se sont réveillés, pendant qu'il tentait vainement de hurler les consignes à des joueurs dépassés.

Il manquait du monde, c'est vrai, en défense (Chiellini, Barzagli) et au milieu (Verratti, Marchisio), et les amicaux n'offrent parfois qu'un aperçu trompeur ; mais, quand même, cette claque devra faire réfléchir, après un nul contre

HIER

ALLEMAGNE	2	4
ITALIE	0	1

Arbitre : M. Drachta (AUT), 62 653 spectateurs.

ALLEMAGNE

Buts : Kroos (24^e), Götze (45^e), Hector (59^e), Özil (75^e s.p.).

Avertissements : Hummels (57^e), Mustafi (77^e).

Équipe : Ter Stegen – Rüdiger, Mustafi, Hummels – Rudy, Özil, Kroos (Kramer, 90^e), Hector (Ginter, 84^e) – T. Müller (Can, 79^e), Götze (Reus, 60^e), Draxler (Volland, 85^e). Sélectionneur : J. Löw.

ITALIE

But : El-Shaarawy (83^e).

Avertissement : Giaccherini (15^e).

Équipe : Buffon – Darmian, Bonucci (Ranocchia, 60^e), Acerbi – Florenzi (De Silvestri, 60^e), Montolivo, Thiago Motta (Parolo, 69^e), Giaccherini (El-Shaarawy, 69^e) – Candreva, Zaza (Antonelli, 78^e), Insigne (Okaka Chuka, 68^e).

Sélectionneur : A. Conte.

L'Espagne, jeudi dernier (1-1), qui avait suscité l'enthousiasme. Inexistante en attaque pendant toute la première période, l'Italie aurait au moins pu défendre sérieusement. Mais les espaces s'ouvraient tout seuls, et le manque d'impact au duel a fait le reste, sur deux centres de la droite de Müller.

Le premier fut mal renvoyé par Bonucci pour la frappe victorieuse de Kroos, le deuxième bien dosé pour Götze, qui profitait de la passivité de Darmian pour marquer de la tête. Et puisque le tableau pouvait encore se noircir, Bonucci se blessait sur l'action du 3-0, initiée par Draxler et conclue par Hector ; puis Buffon était contraint de concéder un penalty, transformé par Özil.

Malgré la pluie devenue battante, les tribunes célébraient les champions retrouvés, et El Shaarawy en profitait pour marquer quelques points dans sa course au voyage en France et sauver l'honneur, sur une frappe contrée par Rüdiger. L'ancien Monégasque jouait une partie de sa place, comme Thiago Motta, une nouvelle fois titulaire, après l'Espagne.

Le Parisien a joué à son rythme, pas franchement effréné, il a perdu quelques ballons, il a souvent fait simple, presque trop, il s'est blessé à la tête dans un choc avec Rüdiger mais il s'est aussi signalé par une ouverture lumineuse pour Zaza (68^e), juste avant de sortir. Cela fait un peu court, mais il ne fut pas le seul à souffrir. Conte, lui, préférerait penser à l'après : « On voulait jouer contre les meilleurs pour voir la distance qui nous séparent encore d'eux. »

Hier, il a vu. ■

6

L'Italie a encaissé au moins un but lors de ses six derniers matches.



Mario Götze, auteur du deuxième but allemand, est félicité par Thomas Müller, son coéquipier au Bayern.

Kerstin Joensson/AP

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



BIEN DANS MA BULLE

Dans l'intimité de la cabine Premium Economy.

AIRFRANCE KLM

France is in the air : La France est dans l'air.

AIRFRANCE.FR

Amical SUÈDE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 1-1

Ibra ne peut pas tout faire

Avec son attaquant placé au cœur du jeu, la Suède a concédé le nul en laissant voir ses limites défensives.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOSÉ BARROSO

SOLNA – Il n'y a pas que Zlatan Ibrahimovic dans la vie ? En Suède, ça reste encore à prouver. Face à la République tchèque, un autre outsider de l'été prochain, l'attaquant du PSG n'a pas tout fait hier, contrairement aux barages qualificatifs à l'Euro (trois buts contre le Danemark). Il a même perdu, d'entrée, un duel facile face à un excellent Vaclik (6^e) et inscrit en fin de match un but annulé pour une charge irrégulière (90^e). Mais le nonuple Ballon d'Or suédois a confirmé que tout le jeu de son équipe tournait autour de lui. Dans le 4-4-2 d'Erik Hamren, Ibra a occupé une position souvent très reculée. Cela lui permet de toucher un maximum de ballons et, par ses relais et les déviations de son double métro, d'être la matrice d'un des points forts des Scandinaves : leur transition du milieu vers l'attaque, précise et rodée dans ce système qu'ils connaissent sur le bout des doigts.

Grâce à sa protection de balle,

HIER

SUÈDE	1	1
REP. TCHÈQUE	1	1

Arbitre : M. Nijhuis (HOL). 18 745 spectateurs.

SUÈDE

But : M. Berg (14^e).

Équipe : Isaksson – Salomonsson (Lustig, 81^e), Granqvist, Lindelöf (Milosevic, 85^e), M. Olsson – Durmaz (S. Larsson, 46^e), Lewicki (Wernblom, 63^e), Källström (Hiljemark, 46^e), Forsberg – M. Berg (Guidetti, 46^e), Ibrahimovic (cap.).
Sélectionneur : E. Hamren.

REP. TCHÈQUE

But : M. Olsson (26^e c.s.c.).

Équipe : Vaclik – Gebre Selassie, Sivok (cap.) (Brabec, 60^e), Suchy, Pudil – Darida (Frydek, 60^e), Marecek (Rada, 72^e) – Skalak (Sural, 60^e), Kolar (Dockal, 86^e), Krejci – Vydra (Necid, 72^e).
Sélectionneur : P. Vrba.

Zlatan est capable de créer le danger à tout moment sur une fulgurance individuelle, ce n'est pas nouveau. Mais son placement, en focalisant l'attention et en obligeant les défenseurs à sortir sur lui, favorise aussi les appels de ses coéquipiers. Ceux de Marcus Berg évidemment, son binôme en attaque qui a ouvert la marque hier (1-0, 14^e) et avec lequel il forme une paire complémentaire (plus qu'avec Guidetti,

entré à la pause, qui ne prend pas la profondeur et est moins efficace que Berg). Mais le placement de Zlatan favorise aussi, comme au PSG, les projections des latéraux ou de Forsberg. Avec un peu plus de réussite de ses attaquants le remuant latéral gauche Olsson, auteur du centre sur le but, compterait d'ailleurs deux passes décisives de plus (22^e, 61^e).

ISAKSSON,
L'AUTRE PATRON

De son côté, la République tchèque a fait dans le basique. Contres, jeu long, renversements à gogo : pas sûr que ce sera son registre cet été. Mais en l'absence de ses deux stars, Cech et Rosicky, blessés tout comme Plasil, elle a profité de son déplacement en Suède pour réviser ses gammes défensives. Pour le reste, il faudra attendre pour cerner le potentiel d'une équipe qui a terminé première de son groupe en qualifications, devant l'Islande, la Turquie et les Pays-Bas. Ce plan de jeu minimaliste, qui a mis en lumière la vivacité de Vydra, a toutefois suffi à éclairer les limi-



Zlatan Ibrahimovic s'étire de tout son long devant le Tchèque Pudil. Mais c'est la défense suédoise qui a besoin de réglages.

tes de la Suède. Dès que ses défenseurs sont pressés, ils sont vite acculés, et si l'adversaire ajoute un peu de virtuosité technique on sent l'accident possible à tout moment (32^e). L'égalisation de Vydra, dont la reprise était contrée dans son but par Olsson, est ainsi venue d'un mauvais alignement de Salomonsson aussitôt exploité par Sivok dans son dos (1-1, 26^e).

Le constat est à relativiser car Erik Hamren avait aligné hier deux néophytes : le latéral droit Salomonsson, donc, et le défenseur central Lindelöf. Mais si le sélectionneur a voulu tester ces deux Espoirs, pour le dernier test avant de livrer sa liste mi-mai, c'est bien que quelque chose clo-

6

Le nombre de corners concédés par les Suédois face aux Tchèques.

Un chiffre qui met en évidence la pression que les partenaires d'Ibrahimovic ont subie, malgré leurs 60% de possession de balle.

che dans ce secteur. Heureusement, il a pu compter sur le vétéran Isaksson. Discuté après quelques boulettes en club, l'ancien gardien rennais a remporté un un-contre-un (16^e) et surtout affiché une attitude de patron de la défense en multipliant les anticipations hors de sa surface. Une manière de justifier la pleine confiance témoignée par Hamren. Isaksson a annoncé que l'Euro serait sa dernière grande compétition avec la sélection. Comme Ibra, sauf si celui-ci se laisse tenter par une participation aux JO de Rio. « Je crois que ce sont les JO qui sont attirés par moi plutôt que l'inverse », déclarait-il avant-hier. Un mystère de plus. ■

ANGLETERRE - PAYS-BAS : 1-2

Pour l'Angleterre, un bon rappel à l'ordre

Les joueurs de Roy Hodgson, qui restaient sur une série d'excellents résultats, ont chuté hier chez eux face à des Néerlandais opportunistes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ETIENNE MINONZIO

LONDRES – On jurerait presque que ce résultat arrange Roy Hodgson. Avec la défaite d'hier à Wembley face aux Pays-Bas (1-2), le roublard sélectionneur anglais, passé maître dans l'art d'éteindre toutes les manifestations d'euphorie autour de sa formation, n'aura désormais pas trop de mal à convaincre que celle-ci ne fait pas partie des favoris pour l'Euro, malgré son succès samedi en Allemagne (3-2), qui venait conclure une série de 14 victoires en 18 matches.

Reste que le résultat d'hier s'explique d'abord par l'attitude des Oranje, qui affichaient à Wembley un visage bien plus conquérant que face à la France, contre qui ils s'étaient inclinés vendredi (2-3). Peut-être galvanisés par la poignante minute d'applaudissements qui a résonné à la 14^e minute pour saluer la mémoire de Johan Cruyff (sans

HIER

ANGLETERRE	1	1
PAYS-BAS	0	2

Arbitre : M. Mateu Lahoz (ESP).

82 531 spectateurs.

ANGLETERRE

But : Vardy (41^e).

Équipe : Forster – Walker, Smalling (Jagielka, 70^e), Stones, Rose (Clyne, 58^e) – Drinkwater (Dier, 85^e) – Milner (cap.) (Alli, 82^e) – Barkley, Lallana (Kane, 70^e) – Sturridge (Walcott, 58^e), Vardy. Sélectionneur : R. Hodgson.

PAYS-BAS

Buts : Janssen (50^e s.p.), Narsingh (77^e).

Avertissement : Bruma (58^e).

Équipe : Zoet – Veltman, Bruma, Dal. Blind (cap.), Willems (Van Aanholt, 82^e) – Wijnaldum, Bazoer (Van Ginkel, 78^e), Afellay – Promes (Narsingh, 36^e), Janssen (Clasie, 90^e + 3), Depay.
Sélectionneur : Dan. Blind.

interrompre la partie), et qui a vu le sélectionneur Danny Blind taper énergiquement dans ses mains tout en replaçant ses joueurs (une scène étrange), les Néerlandais ont su tirer parti des erreurs individuelles de la défense anglaise.

Alors que l'équipe aux Trois



L'Anglais Jamie Vardy, intenable, a ouvert le score mais ce sont bien les Pays-Bas qui se sont imposés hier.

Lions menait tranquillement 1-0, la première bourde fut commise par le latéral Danny Rose qui, en détournant le ballon de la main dans sa surface, a concédé le pénalty transformé par Janssen (1-1, 50^e). La seconde fut l'œuvre de Jagielka, le défenseur central d'Everton qui, surpris par l'intenable Janssen, laissa celui-ci

centrer pour Narsingh, au milieu d'une défense apathique (2-1, 77^e). Côté anglais, au rayon des mauvaises nouvelles, on peut ajouter que James Milner a semblé bien emprunté, comme si le costume de capitaine de l'Angleterre, qu'il enfilait hier pour la première fois, était trop grand pour lui.

En revanche, Jamie Vardy a confirmé qu'il tenait à 29 ans la forme de sa vie. Porté par une envie et une confiance manifestes, il a multiplié les courses, y compris pour presser l'adversaire. S'il a souvent tenté sa chance de loin (28^e, 61^e), Vardy a ouvert le score à bout portant, à l'issue d'un charmant jeu à une touche impliquant Lallana, puis Walker (1-0, 41^e).

À ses côtés, Sturridge faisait pâle figure. Car, si Hodgson a souvent été critiqué pour son conservatisme tactique, il a innové hier, en délaissant ses schémas à une pointe, pour aligner côte à côte l'attaquant de Liverpool et celui de Leicester.

Le jour où il se décidera à associer les deux meilleurs buteurs de Premier League, Kane et Vardy, l'Angleterre disposera d'un arsenal offensif impressionnant... Le sélectionneur aura tout loisir d'y réfléchir dans les semaines à venir, débarrassé de la pression encombrante liée au statut de favori de l'Euro.

9

L'Angleterre restait sur une série de neuf matches sans défaite à domicile.

Son dernier revers remontait au 19 novembre 2013 (0-1 contre l'Allemagne).

LA LÉGENDE A GRANDI



LA NAVITIMER 46 mm

Amical PORTUGAL - BELGIQUE : 2-1

Rassemblés par leurs Diables

Une semaine après les attentats de Bruxelles, le match au Portugal a permis de fédérer les Belges autour de leur équipe nationale et d'apaiser un peu un climat anxieux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

BRUXELLES – Partout sur les murs du bâtiment néoclassique des messages de compassion multicolores gravés à la craie en mémoire des victimes. L'un des deux lions sculptés monte la garde, bâillonné d'une écharpe aux couleurs du royaume de Belgique, un bouquet jaune coincé dans sa gueule. Dans le cœur historique de Bruxelles, boulevard Anspach, la Bourse est devenue l'équivalent de la place de la République parisienne. Elle exhibe sous son fronton des drapeaux de tous pays, accrochés à ses colonnes tels des étendards du bien vivre ensemble.

En bas des marches, les parterres de fleurs et de bougies tapissent le bitume en l'honneur des 32 morts et des 350 blessés des attentats terroristes du 22 mars. Une foule ininterrompue de familles, d'anonymes, de badauds est venue hier se recueillir, se photographier, comme ils le font au quotidien depuis une semaine.

Dans une capitale européenne au climat anxieux, les mêmes se sont retrouvés le soir devant les écrans des télévisions publiques, notamment dans des bars pas toujours très fréquentés, prolongeant l'émotion et l'hommage en préambule de Portugal-Belgique. Dans ces pubs équipés d'écrans géants qui diffusaient le match des Diables Rouges, mais aussi simultanément Angleterre-Pays-Bas, la minute de silence a été respectée. Avant le coup d'envoi, les joueurs des deux équipes mêlées ont pris la pose ensemble. Durant l'échauffement, les Belges arboreraient une tunique floquée de ce slogan, décliné en anglais : « En



mémoire de toutes les victimes. Bruxelles, 22-3-2016.»

«Ce match est bien plus qu'une rencontre de foot, confirme Michel Lecomte, chef des sports à la RTBF francophone, qui espérait une forte audience (*). L'inversion de la rencontre à Leiria (la ville de Bruxelles ne souhaitait pas organiser le match au stade Roi-Baudouin) était le bon compromis. Les joueurs ont été touchés quand ils sont allés déposer des gerbes de fleurs à l'aéroport de Zaventem (frappé par deux explosions). Hier (lundi), Axel Witsel (capitaine) semblait bouleversé par ce qu'il avait vécu. Notre sélectionneur Marc Wilmots (francophone marié à une Flamande) est l'archétype du Belge. Il a imposé aux joueurs de mettre la main sur le cœur mais chacun est libre de

chanter ou pas la Brabançonne (l'hymne belge).»

En marge du match des Diables Rouges, qui ont souffert défensivement, Bruxelles paraissait quand même bien dépeuplée. La Belgique, toujours exposée au niveau 4, le plus élevé, de la menace terroriste, reste engluée dans un contexte politique compliqué.

La sélection est le dernier bastion qui nous unit

GRÉGORY MAQUET

«Une usine à gaz politique», résume Philippe Godin, professeur à l'Université catholique de Louvain, spécialiste en psychologie du sport. Les élus flamands et wallons se renvoient les anathèmes, montrant surtout leur incapacité à résoudre

leurs propres contradictions, ce qui amplifie l'atmosphère d'insécurité et impacte la vie quotidienne. Les écrans géants, les manifestations pacifistes sont toujours interdits. Mais, dimanche, près de 500 supporters ultras issus d'une douzaine de clubs professionnels sont venus protester sur cette même place de la Bourse, certains bras tendu mimant le salut nazi.

«Je ne fréquente plus les endroits publics et je demande à mes enfants de ne plus le faire», reconnaît Grégory Maquet, l'homme d'affaires bruxellois, ex-candidat au rachat du RC Lens. Mais ce dernier admet que «la sélection est le dernier bastion qui nous unit tous. Plus que le roi, qui est désormais décrié. Cette équipe est fédératrice. Il n'y émerge pas de querelle linguistique. Les résultats y sont

Les joueurs belges, certains la main sur le cœur, au moment des hymnes (à g.). Un peu plus tôt, à l'échauffement, ils avaient arboré un maillot avec un message en hommage aux victimes des attentats (à d. en haut). Dans les bars clairsemés de Bruxelles (à d. en bas), quelques supporters ont suivi la rencontre.

pour beaucoup. Mais la jeune génération qui compose cette formation est ouverte à son public, ce qui n'a pas toujours été le cas par le passé. La plupart des joueurs viennent de l'étranger. Ils ont le recul nécessaire pour comprendre leur rôle social, qu'ils assument.»

Avant la préparation à l'Euro, ces Diables iront ainsi visiter les dix écoles les plus impliquées dans un projet social de proximité. Un autre symbole de leur représentativité. ■

(*En moyenne, un match de la sélection belge rassemble 900 000 des 4,5 millions de francophone, avec une pointe à 1,3 million lors de la Coupe du monde 2014. Proportionnellement, la télévision publique flamande, VRT, fait un peu plus d'audience chez les 6 millions de Flamands.

LE MATCH

Longtemps la tête ailleurs

Avec la moitié de son équipe habituelle, la Belgique, d'abord anesthésiée par le contexte, n'a émergé que lors de la dernière demi-heure.

PORTUGAL 2 2
BELGIQUE 0 1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

LEIRIA (POR) – La théorie de Marc Wilmots, selon laquelle il n'a pas de titulaires mais un groupe, a été séchement démentie hier soir à Leiria. Privée d'une bonne partie de ses cadres habituels (Kompany, De

Bruyne, Hazard, Vertonghen, Origi, Benteke, Alderweireld et Carrasco avaient déclaré forfait), sa demi-équipe de Belgique s'est fait manger pendant une heure par le Portugal. Sans un grand Courtois devant Joao Mario (10°), Nani (12°) et Ronaldo (13°), le match aurait été plié avant la pause. Car outre les buts de Nani (20°) et Ronaldo (40°), tous deux marqués à la suite d'un coup franc rapidement joué, Joao Mario a man-

qué son contrôle sur une passe du Madrilène, qui devait lui offrir un face à face avec le gardien belge (31°).

GUERREIRO MARQUE DES POINTS

Comme anesthésiés par le contexte, les partenaires de Witsel ont subi l'emprise du 4-4-2 portugais. Pourquoi ce dispositif sans véritable avant-centre ni joueur de débordement, où Nani et Ronaldo se partagent le

front de l'attaque ? Parce qu'au moins, aligné ainsi, le Portugal ne traîne pas comme un boulet son avant-centre. Faute de pointe de niveau international – l'entrée d'Eder (61°) a été catastrophique –, la Selecao pourrait bien débiter le prochain Euro dans ce système, guère spectaculaire, mais qui peut s'avérer redoutable en contre. Guerreiro, qui a disputé l'intégralité de la rencontre comme arrière gauche, a profité de cet ultime

match avant la promulgation de la liste de Fernando Santos pour marquer quelques points supplémentaires. Plein de punch, juste techniquement, il a sans doute été le meilleur Portugais.

À l'inverse le Nantais Gillet, aligné comme arrière droit, a beaucoup peiné. Il est sorti (59°) et c'est son remplaçant, Jordan Lukaku, qui a offert à son grand frère, Romelu, le but belge (62°).

HIER

PORTUGAL 2 2
BELGIQUE 0 1

Arbitre : M. Klossner (SUI). 20 157 spectateurs.

PORTUGAL

Buts : Nani (20°), C. Ronaldo (40°).
Avertissement : Danilo Pereira (85°).
Équipe : Rui Patrício – Cedric Soares, Pepe, J. Fonte, Guerreiro – João Mario (B. Silva, 46°), A. Silva (R. Sanches, 46°), Danilo Pereira (Danny, 87°), André Gomes (W. Carvalho, 74°) – Nani (Eder, 61°), C. Ronaldo (cap.) (Quaresma, 61°).
Sélectionneur : F. Santos.

BELGIQUE

But : Lukaku (62°).
Avertissement : Mo. Dembélé (85°).
Équipe : Courtois – Gillet (J. Lukaku, 59°), Denayer (Boyata, 86°), Lombaerts, Vermaelen – Witsel (cap.), Nainggolan, Fellaini (Mo. Dembélé, 80°) – Mertens (Batshuayi, 67°), R. Lukaku, Chadli.
Sélectionneur : M. Wilmots.

Avec Lidl, du 1^{er} mars
au 1^{er} septembre 2016,

**SOUTENEZ
L'ÉLEVAGE FRANÇAIS** !

**1 litre
acheté**



=

**3 centimes
reversés**

**POUR soutenir
l'élevage
français**



Grâce à cette action, et à vous, Lidl prévoit de collecter plusieurs millions d'euros pour soutenir l'élevage français.



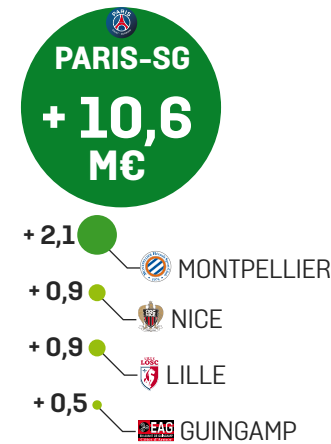
... Le vrai prix ...
des bonnes choses

Ligue 1

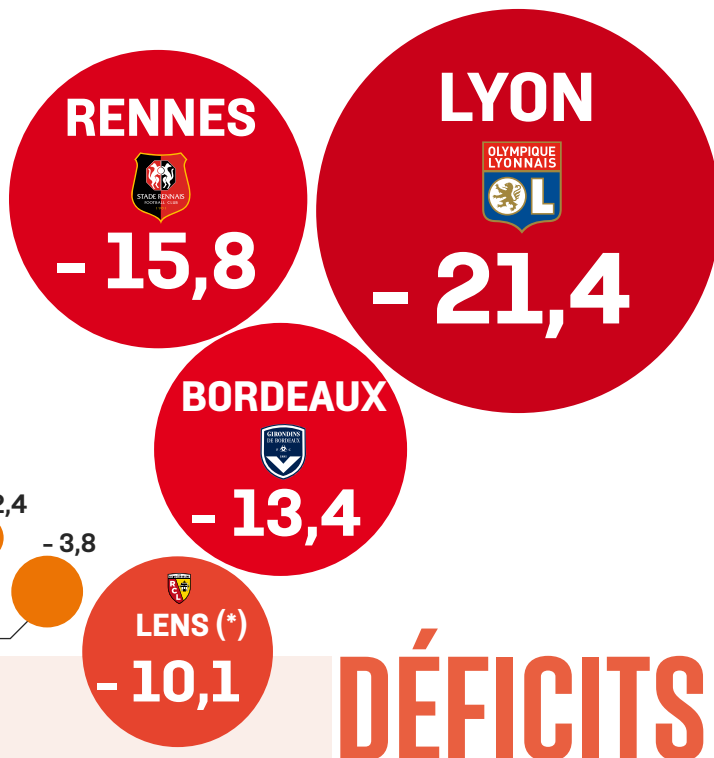
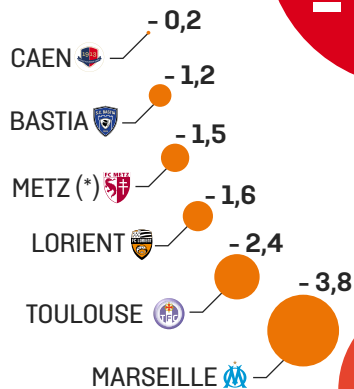
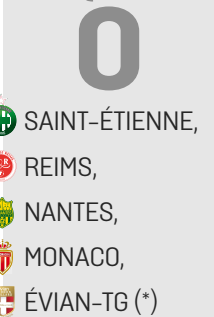
Les comptes des clubs de Ligue 1

(en millions d'euros, au 30 juin 2015)

BÉNÉFICES



À L'ÉQUILIBRE



DÉFICITS

(*) Clubs relégués en Ligue 2 en fin de saison dernière.

Lyon, Rennes et Bordeaux bonnets d'âne !

Nettement déficitaires, les trois clubs contribuent de manière significative aux 56 M€ de pertes enregistrées par l'ensemble de la L1 la saison dernière.

ARNAUD HERMANT
et ÉTIENNE MOATTI

Comme *L'Équipe* l'a révélé le 27 janvier dernier, les vingt clubs de Ligue 1 ont perdu un total de 56 M€ au 30 juin 2015. Il s'agit tout simplement du septième exercice comptable négatif d'affilée pour l'élite du football français. Dans le détail, selon le rapport de la DNCG sur les « comptes individuels » que nous nous sommes procuré, il y a surtout trois mauvais élèves parmi les pensionnaires de L1 : Lyon, qui a perdu 21,4 M€ au 30 juin dernier, Rennes (-15,8 M€) et Bordeaux (-13,4 M€). Sans surprise, Lens, descendu en L2 au terme de la saison dernière, n'est pas beaucoup mieux loti avec un déficit de 10,1 M€. « Les pertes des clubs ont quasiment été divi-

sées par deux passant de 102 M€ à 56 M€, indique le rapport, sous le double effet d'une amélioration marquée du résultat d'exploitation (passé de -351 à -250 M€ entre 2013-2014 et 2014-2015) et d'une forte croissance des opérations de mutation (+35 %). » En clair, pour sauver les meubles, il a fallu comme toujours vendre nos meilleurs joueurs, puisque le football français affiche un solde positif de 221 M€ sur les transferts, alors qu'il n'avait encaissé « que » 179 M€ la saison précédente. Autant dire, comme il est noté dans le document financier de la DNCG, que si nos clubs n'avaient pas vendu tout ce qui pouvait l'être, ils auraient perdu la somme record de 295 M€ au 30 juin 2015, au lieu de 67 M€ (56 M€ en L1 + 11 M€ en L2).

Mais l'avenir est peut-être moins sombre. « Les droits audiovisuels, principale ressource des clubs, sont sécurisés et seront à la hausse à partir de l'exercice 2016-2017 (745,5 M€ annuels au lieu de 607 M€ dans le contrat actuel) », notent les experts de la DNCG. Qui observent également que « côté charges, si la maîtrise affichée demandera à être confirmée, il semble qu'une prise de conscience se soit opérée. L'évolution des masses salariales, notamment celles de quelques grands clubs, est un signal fort ».

LES CLUBS ANGLAIS À LA RESCOUSSE

Enfin, pour sauver notre football, les Anglais sont appelés à la rescousse. « L'entrée en vigueur du contrat de droits audiovisuels 2016-2019 (3,5 milliards d'euros par an si on cumule les contrats domestiques et ceux à l'international), même s'il a été anticipé par certains clubs anglais soucieux de rester en Premier League la saison prochaine, devrait permettre aux clubs français de réaliser quelques opérations financièrement rentables. Les mouvements de joueurs opérés au cours du mercato estival 2015 et l'inflation des montants mis sur la table par les clubs anglais – y compris sur des joueurs en post-formation – témoignent de l'intérêt du marché anglais pour les clubs français (...). Toutefois, si cela constitue une bonne nouvelle sur le plan économique, cela est nettement moins sur la compétitivité sportive de nos clubs à l'échelle européenne. »

Une large partie des pertes a une nouvelle fois été compensée par les activités de trading joueurs : le résultat des opérations de mutation s'est ainsi établi à 221 M€ (+23 %). La tradition exportatrice des clubs français ne s'est pas démentie

Rapport de la DNCG sur les comptes individuels des clubs

AGENDA

■ VENDREDI

LIGUE 1 (32^e JOURNÉE)

LIGUE 2 (32^e JOURNÉE)

LE HAVRE (4^e) - LAVAL (13^e) ; METZ (5^e) - NIORT (17^e) ; VALENCIENNES (14^e) - ÉVIAN-TG (16^e) ; SOCHAUX (18^e) - NIMES (15^e) ; LENS (7^e) - AUXERRE (8^e) ; CRÉTEIL (19^e) - CLERMONT (6^e) ; BOURG-EN-BRESSE (12^e) - AC AJACCIO (10^e) ; TOURS (11^e) - BREST (9^e). (en multiplex sur beIN Sports 2)

NATIONAL (26^e JOURNÉE)

■ SAMEDI

LIGUE 1 (32^e JOURNÉE)

LIGUE 2 (32^e JOURNÉE)

DIJON (1^e) - NANCY (2^e) (beIN Sports 1)

D 1 FEMMES (19^e JOURNÉE)

■ DIMANCHE

LIGUE 1 (32^e JOURNÉE)

D 1 FEMMES (19^e JOURNÉE)

■ LUNDI 4 AVRIL

LIGUE 2 (32^e JOURNÉE)

RED STAR (3) - PARIS FC (20) (Eurosport 2)

■ MARDI 5 AVRIL

LIGUE DES CHAMPIONS (QUARTS DE FINALE ALLER)

FC BARCELONE (ESP) -

ATLÉTICO DE MADRID (ESP) (Canal +)

BAYERN MUNICH (ALL) - BENFICA (POR)

(beIN Sports 1)

LIGUE 1 | 32^e JOURNÉE

ÉQUIPES	Pts	MATCHES					BUTS		
		J.	G.	N.	P.	c.	diff.		
1 PARIS-SG	77	31	24	5	2	77	17	+60	
2 MONACO	55	31	14	13	4	46	34	-12	
3 NICE	50	31	14	8	9	46	33	-13	
4 LYON	49	31	14	7	10	49	33	-16	
5 RENNES	48	31	12	12	7	47	38	+9	
6 CAEN	46	31	14	4	13	34	40	-6	
7 SAINT-ÉTIENNE	45	31	13	6	12	36	34	+2	
8 NANTES	44	31	11	11	9	29	30	-1	
9 LILLE	43	31	10	13	8	26	24	+2	
10 ANGERS	42	31	11	9	11	34	32	+2	
11 BASTIA	40	31	11	7	13	29	32	-3	
12 MARSEILLE	39	31	8	15	8	42	36	+6	
13 LORIENT	39	31	9	12	10	42	47	-5	
14 BORDEAUX	39	31	9	12	10	39	49	-10	
15 GUINGAMP	38	31	10	8	13	37	45	-8	
16 MONTPELLIER	36	31	10	6	15	36	38	-2	
17 REIMS	33	31	8	9	14	34	44	-10	
18 GFC AJACCIO	33	31	7	12	12	31	43	-12	
19 TOULOUSE	26	31	5	11	15	32	49	-17	
20 TROYES	14	31	2	8	21	22	70	-48	

■ PROCHAINE JOURNÉE 32^e

VENDREDI

20:30 MONACO - BORDEAUX

SAMEDI

17:00 PARIS-SG - NICE

20:00 GUINGAMP - MONTPELLIER

■ GFC AJACCIO - SAINT-ÉTIENNE

■ TOULOUSE - CAEN

■ RENNES - REIMS

■ TROYES - ANGERS

DIMANCHE

14:00 NANTES - LILLE

17:00 BASTIA - MARSEILLE

21:00 LORIENT - LYON

FRANCE football

EN KIOSQUE DÈS LE MARDI

PLUS QU'UN JOUEUR

L'INCROYABLE STORY D'UN GÉNIE LEADER DE NOTRE TOP 10 NOW ULTIME ENTRETEN À 77

CETTE SEMAINE

NUMÉRO SPÉCIAL JOHAN CRUYFF

Télécharger dans l'App Store

Également disponible sur l'App Store.

FRANCE football

QUARTS DE FINALE RETOUR

PARIS-SG - FC BARCELONE (aller : 0-0)

Ligue des champions

Cristiane

« Je dribble, je suis mobile, j'essaie d'être créative »

L'attaquante brésilienne du PSG sera ce soir l'un des atouts offensifs majeurs du club parisien qui veut arracher sa qualification pour les demi-finales.

RÉGIS DUPONT
et CLAIRE GAILLARD

AUJOURD'HUI beIN Sports 1
20:30

PARIS-SG
FC BARCELONE (ESP)

Arbitre : Mme Hussein (ALL). Stade Charléty

PARIS-SG

Équipe : Kiedrzynek - Houara, Delannoy, Georges, Boulleau - Dahikvist, Seger (cap.), Cruz - Delie, Mittag, Cristiane.

Entraîneur : F. Benstiti.

Doudoune bleu ciel et sac à dos sur les épaules, Cristiane longe le centre d'entraînement de Bougival et discute avec Erika, qui a attendu la fin de l'interview pour ne pas bousculer leurs habitudes. Arrivées ensemble au PSG en août dernier, les deux Brésiliennes s'en vont prendre à quelques mètres de là le bus afin de rentrer à Saint-Germain-en-Laye, où elles résident. Une nouvelle vie que Cristiane, née au Brésil, passée par l'Allemagne (Potsdam, Wolfsburg), les États-Unis (Chicago Red Stars) et la Russie (WFC Rossiyanka), apprécie, même si elle ne parle pas encore le français et reste très marquée par les attentats de Paris, le 13 novembre 2015. Loin des siens restés au pays - notamment son père, sa mère et sa filleule dont les prénoms et/ou dates de naissance sont tatoués sur son poignet -, l'attaquante raconte son arrivée et livre ses ambitions, parmi lesquelles un triomphe en Ligue des champions. Mais pour cela, il faudra déjà sortir le Barça lors du quart de finale retour ce soir.

« N'avez-vous pas eu du mal à dormir après le match nul à Barcelone, la semaine dernière (0-0) ?

Tout le monde a fait son analyse, pensé aux occasions qu'on a eues. On aurait pu obtenir un résultat différent. L'équipe de Barcelone est très bonne techniquement, elle manie bien le ballon, mais elle ne met pas beaucoup d'agressivité dans le pressing ou dans ses actions de buts.

Donc le regret, ce sont ces occasions ratées ?

Si nous avions gagné à l'aller nous n'aborderions pas le retour avec la même pression. Nous serions un peu plus sereines, alors que là ça reste ouvert. On va leur imposer un gros rythme, avec de la vitesse, pour marquer.

Est-ce le plus important de la saison ?

Oui. La Ligue des champions est importante pour le club, finaliste la saison passée. Cette fois, nous espérons être championnes d'Europe.

Une élimination serait-elle synonyme de saison ratée ?

On ne pense pas à ça. En Championnat nous ne pouvons pas gagner le titre (le PSG est 2^e à

3 points de Lyon). On va disputer les demi-finales de la Coupe de France... Mais le match contre Barcelone va être crucial.

En début de saison, vous avez beaucoup marqué (18 buts en 15 matches toutes compétitions confondues). Moins depuis janvier (5 buts, 9 matches). Comment l'expliquez-vous ?

Je suis très sereine, le nombre de buts que je mets ou pas ne m'inquiète pas. Je devrais m'en faire si à chaque match j'avais des occasions énormes et que je les mettais à côté. Les gens attendent toujours beaucoup quand des joueuses qui comptent autant de sélections signent dans leur club. On sait la responsabilité qui est la nôtre avec Anja (Mittag, arrivée l'été dernier aussi), à savoir marquer des buts.

« Après les attentats, je me méfiais de tout. Je voyais que les gens me regardaient différemment »

Pourquoi avoir signé au PSG ?

Je voulais revenir en Europe et la proposition est arrivée. J'avais déjà travaillé avec Farid (Benstiti, l'entraîneur parisien, en 2012 au WFC Rossiyanka). Je savais que c'était un grand club, une grande équipe, vice-championne de France. Et je ne suis pas déçue. Je ne connaissais rien des structures, je n'étais jamais venue mais on est bien installées.

Vous avez joué presque partout dans le monde, que pensez-vous du niveau de notre Championnat ?

Il n'y a pas beaucoup d'équipes vraiment fortes, peut-être par manque de structures. Bien sûr il y a Lyon, Paris, Montpellier, Juvisy... Ce n'est pas le meilleur Championnat dans lequel j'aie joué. Sans doute pour des raisons financières : quand on n'a pas les moyens d'attirer de grandes joueuses étrangères, le niveau chute. Mais ce Championnat peut devenir plus compétitif.



Cristiane, ici devant la défenseuse barcelonaise « Jenni » Hermoso, lors du quart de finale aller (0-0), au Mini Estadi de Barcelone, le 23 mars.

tentat à Paris depuis. Mais au moment où on croit revenir à une vie normale il y a ces événements à Bruxelles qui nous mettent à nouveau en alerte. Malheureusement, que peut-on faire ?

Après votre match à Montpellier (2-1, 17 janvier), Farid Benstiti vous a comparé à Hatem Ben Arfa...

C'est flatteur. On a travaillé ensemble en Russie, alors il connaît mon potentiel. En vingt matches, je n'avais marqué que trois buts, il y avait des arguments pour ne pas vouloir de mon arrivée ici, mais il savait que j'étais une joueuse qui travaillait beaucoup.

« Je suis très sereine, le nombre de buts que je mets ou pas ne m'inquiète pas. Je devrais m'en faire si j'avais des occasions énormes et que je les mettais à côté. »

Mais connaissez-vous Ben Arfa ?

J'en ai entendu parler mais je ne le connais pas. C'est un attaquant rapide, non ? Moi je dribble, je suis mobile, j'essaie d'être créative, c'est mon style. Mon idole, c'est Cristiano Ronaldo. Je ne le copie pas. Je n'essaie pas de faire ce qu'il fait mais je l'aime beaucoup.

Vous semblez avoir un caractère bien trempé...

Oui (rires).

Que s'est-il passé lors de votre sortie contre Lyon (0-0, le 7 février), vous étiez visiblement très agacée de quitter le terrain ?

Je peux paraître posée mais j'ai un caractère très fort qui peut se manifester. Ce jour-là, il y a eu une incompréhension pendant le match, j'étais un peu nerveuse mais après je me suis expliquée avec l'entraîneur. C'était juste un moment un peu chaud dans ma tête. ■

EN BREF

CRISTIANE ROZEIRA DE SOUZA SILVA

30 ans.
1,70 m/66 kg.
PSG.
Attaquante.

LIGUE DES CHAMPIONS FEMMES

QUARTS DE FINALE RETOUR

■ AUJOURD'HUI

18:00 FFC FRANCFORT (ALL) - ROSENGARD (SUE) (aller : 1-0) (Eurosport 1).
18:30, SLAVIA PRAGUE (RTC) - LYON (aller : 1-9).
20:30, PARIS SG - FC BARCELONE (ESP) (aller : 0-0) (beIN Sports 1).
BRESCIA (ITA) - WOLFSBURG (ALL) (aller : 0-3).

Quel est le meilleur ?

La Bundesliga sans aucun doute, au niveau de la qualité physique, des structures, de la compétitivité.

Aimez-vous la vie en France ?

Oui, j'aime bien me promener, pas seulement dans les lieux touristiques que j'avais pu voir à la télévision. Maintenant que j'ai appris à me repérer dans le métro, c'est plus facile !

Après les attentats de Paris le 13 novembre, les événements de

Bruxelles le 22 mars ont dû faire ressurgir certaines angoisses...

Oui, ça m'a beaucoup touchée. À Paris, il y a un restaurant brésilien où j'ai l'habitude d'aller, tout près du lieu des attentats. Donc oui, j'ai été très affectée, je me méfiais de tout, je voyais aussi que les gens, dans la rue, me regardaient un peu différemment. Avec le temps, on a réussi à revenir à un comportement plus normal, et Dieu merci, il n'y a pas eu de nouvel at-

Le Brésil, Marta et Rio

Bien sûr, au Brésil, il y a Marta, l'icône désignée cinq années d'affilée meilleure joueuse de la FIFA (de 2006 à 2010), mais juste derrière se trouve Cristiane, son acolyte en attaque. « Elle a obtenu plus de prix individuels que moi mais nous avons toutes deux contribué aux succès du Brésil, estime la Parisienne. Je joue avec elle depuis seize ans. La passe, la frappe, elle me cherche toujours, je la cherche toujours, c'est très facile de jouer avec

elle. » À trente ans, Cristiane (109 sélections, 75 buts) va vivre ses derniers Jeux Olympiques au pays l'été prochain : « La population attend un titre. Il y a un moment que nous courons après celui qui changerait le statut de notre sport dans le pays. Personnellement, je détient le record de buts marqués. Je vais essayer d'en mettre le plus possible et de rester seule dans l'histoire des JO. Je suis un peu égoïste. »

Garde, c'est fini à Villa

Hier soir, le club de Birmingham a officialisé le départ de son manager français, moins de cinq mois après son arrivée.

DE NOTRE CORRESPONDANT
BRUNO CONSTANT

LONDRES – L'histoire n'aura finalement duré que cent quarante-neuf jours. Arrivé plein d'espoir, le 2 novembre dernier, à la tête d'Aston Villa, Rémi Garde a quitté le club de Birmingham résigné, hier soir, « par consentement mutuel », selon le communiqué des dirigeants anglais. Le départ du technicien français, pressenti après la défaite à Swansea (0-1, 19 mars), aura été acté après dix jours de longues discussions. Un peu plus tôt dans la matinée, Garde a donc dirigé son dernier entraînement à Bodymoor Heath avant que son conseiller, l'avocat du club, et son président, Steve Hollis, ne discutent des derniers détails de leur séparation, portant essentiellement sur la compensation financière.

C'est évidemment un constat d'échec pour le technicien français, qui rêvait de travailler en Angleterre. Mais Garde, qui a remporté seulement deux de ses vingt rencontres de Champion-

nat avec Villa, n'aura pas été en mesure de redresser une équipe laissée à la même place qu'il l'avait trouvée en arrivant, celle de lanterne rouge. Le temps a simplement enfoncé un peu plus le club vers une descente inéluctable.

« Un gentleman absolu »

ROSS MACKIEWICZ,
BLOGUEUR EN VUE.

Néanmoins, il sera difficile d'écarter du bilan du Frenchy la politique illisible d'Aston Villa, mis en vente en mai 2015 par son propriétaire, l'Américain Randy Lerner, dont le manque d'investissement avait fini par écœurer ses propres supporters. Ces derniers n'en veulent d'ailleurs pas au manager français. « Rémi Garde a été un gentleman absolu ici. Il a simplement été abandonné, comme nous tous, par le club », déclarait récemment Ross Mackiewicz, fan de longue date et blogueur en vue.

On ne sait pas si le choix porté sur un entraîneur étranger, qui plus est novice en Premier League,



Paul Roberts/Offside/Presse Sports

aura été préjudiciable à Villa. On sait, en revanche, que les dirigeants n'ont pas tout fait pour aider Garde, notamment lors du mercato d'hiver : malgré les promesses du propriétaire du club (Randy Lerner), aucun renfort n'est arrivé. Le départ de Garde

entre également dans une importante restructuration du club après les départs successifs de son directeur sportif (Hendrik Alms-tadt), son directeur général (Tom Fox) et les arrivées de Steve Hollis (président), Brian Little (conseiller) et David Bernstein (board).

Le Français sera remplacé par l'Écossais Eric Black jusqu'à la nomination du futur manager. Après que les noms de Nigel Pearson (ex-Leicester) et de David Moyes ont été cités, Garry Monk (ex-Swansea) pourrait être le favori.

Rémi Garde, le 8 novembre dernier, lors de ses débuts sur le banc d'Aston Villa (0-0 contre Manchester City).

10 %

La part de victoires en Premier League d'Aston Villa sous la direction de Rémi Garde (2 en 20 matches), pour 6 nuls et 12 défaites.

En brèves

Équipe de France des moins de 19 ans

Les petits Bleus à l'Euro

Pour la deuxième année d'affilée, la France s'est qualifiée pour l'Euro des moins de 19 ans, qui se déroulera en Allemagne (du 11 au 24 juillet). Les joueurs de Ludovic Batelli ont battu hier la Serbie (1-0). « C'est un grand bonheur, savourait le sélectionneur. C'était un match chaud face à une très belle équipe serbe. » C'est le Monégasque Kylian Mbappé, seulement dix-sept ans, qui a marqué le seul but du match (41^e), avant que les Serbes ne craquent et récoltent deux cartons rouges.

Les Bleuets ont gagné leurs trois rencontres de ce Tour Élite, sans encaisser aucun but. De quoi rassurer leur gardien, Paul Bernardoni, relégué sur le banc à Bordeaux avant la trêve internationale. « Il a prouvé qu'il était un grand gardien et a été brillant à des moments clés dans chaque match », louait Batelli, qui attend le 12 avril pour connaître ses adversaires. À noter que le champion en titre espagnol, devancé par l'Angleterre dans son groupe, n'y sera pas. Cette génération 1997 s'avancera en Allemagne « avec l'objectif de gagner ». Elle s'appuiera



Kylian Mbappé (à g.) devant Milan Senic lors de la victoire des Bleus, hier, en Serbie.

sur quelques joueurs qui évoluent régulièrement en club : Augustin (Paris-SG), Diop (Toulouse), Thuram et Onguéné (Sochaux, L 2) ou Boscagli (Nice) et Tousart (Lyon). Et pourra peut-être aussi compter sur Ousmane Dembélé, surclassé chez les Espoirs cette semaine.

P. G.

Marseille

Une pétition pour le remboursement des abonnements

Douzième de L1, l'OM traverse une saison très pénible, marquée surtout par une incroyable série d'insuccès à domicile, où les hommes de Michel n'ont plus gagné depuis le 13 septembre (4-1 contre Bastia). Hier, sur la plateforme participative change.org, un supporter marseillais a donc lancé une pétition « pour que les dirigeants de l'OM remboursent leurs abonnés ». « Nous, les abonnés du Vélodrome, nous nous sentons floués. La gestion du club nous fait honte partout en France, en Europe. Nous exigeons des changements, un remboursement et des excuses », argumente ce fan déçu, qui en début de soirée avait reçu le soutien de 72 signataires.

Allemagne

Hildebrand prend sa retraite

Sans club depuis janvier 2015, le gardien international allemand Timo Hildebrand (36 ans, 7 sélections) a annoncé hier qu'il mettait un terme à sa carrière.

Champion d'Allemagne avec le VfB Stuttgart en 2007, il détient le record d'invincibilité en Bundesliga, avec 855 minutes sans encaisser de but en 2003, avec Stuttgart.

TRÈS COURT



ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

Laporte opéré hier

Blessé jeudi lors de la réception de l'Écosse par les Bleuets (2-0), le défenseur de l'Athletic Bilbao Aymeric Laporte (21 ans) a été opéré avec succès, hier, d'une fracture du péroné de la jambe droite. Son club a précisé que l'international Espoirs resterait hospitalisé durant deux à trois jours et que la durée d'indisponibilité pour ce type de blessure « oscille entre trois et quatre mois », ce qui pourrait permettre à Laporte d'être disponible pour le début de la saison prochaine.

FC Barcelone

Ter Stegen veut jouer davantage

Titulaire en Ligue des champions et en Coupe mais utilisé à quatre reprises seulement cette saison en Liga, Marc-André Ter Stegen (23 ans) s'impatiente. En marge du rassemblement de la sélection allemande, qui affrontait l'Italie hier (voir page 9), le gardien allemand a déclaré au quotidien espagnol *Marca* : « Bien sûr, je veux



Pierre Lahalle/L'Équipe

jouer davantage. Les choses peuvent encore changer d'ici à la fin de la saison, mais si la situation reste la même, il va falloir discuter. » L'entraîneur du Barça Luis Enrique préfère pour l'instant titulariser en Championnat le Chilien Claudio Bravo (33 ans).

Tierce propriété

Le Séville FC à l'amende

Après le FC Seraing (D 2 belge) en septembre 2015, plusieurs clubs ont été sanctionnés par la FIFA, hier, pour infractions aux règles de la propriété des droits économiques des joueurs par des tiers (TPO). Le club espagnol du Séville FC et le club brésilien du FC Santos ont été condamnés à 50 000 € et 68 000 € d'amende, alors que les Néerlandais du FC Twente devront s'acquitter de 169 000 €. La propriété par des tiers est interdite par la FIFA depuis le 1^{er} mai 2015.

Bayern Munich

Lewandowski jusqu'en 2021 ?



Sebastian Wilmann/Witters/Presse Sports

Dans le viseur du PSG et du Real Madrid, l'attaquant international polonais Robert Lewandowski (27 ans, *notre photo à droite*) aurait, selon l'hebdomadaire allemand *Sport Bild*, prolongé son contrat de deux saisons avec le Bayern Munich, soit jusqu'en 2021. En tête du classement des buteurs en Bundesliga avec 25 buts cette saison, le joueur pourrait percevoir un salaire de 15 M€ par an.

HORS-SERIE

L'EQUIPE

2,50 € | AVRIL 2016

Entretien
ALBERT BOUVET

Textes
JACQUES GODDET
PIERRE CHANY
JEAN-MARIE LEBLANC
PHILIPPE BOUVET
PHILIPPE BRUNEL

LA LÉGENDE DE
PARIS ROUBAIX

DE 1949 À NOS JOURS



HORS-SERIE
2,50 EUROS

L'ENFER DU NORD

LES ÉDITIONS MARQUANTES – ENTRETIEN ALBERT BOUVET
RENCONTRE MERCKX - DE VLAEMINCK – LE PALMARÈS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

IL FAUDRA LA CARTE GRAND VOYAGEUR

Même si Strasbourg a comblé un retard de vingt points, il devra remonter un handicap de six longueurs, mercredi prochain en Italie.

STRASBOURG	37	68
TRENTE	40	74

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

STRASBOURG – C'est avec la sensation d'avoir réalisé un match moyen, insuffisant en tout cas, dans une demi-finale européenne, que Strasbourg a quitté son Rhenus hier après une quatrième rencontre d'affilée sans victoire à la maison en Eurocoupe.

FICHE DE STATS

STRASBOURG-TRENTE : 68-74
(16-31 ; 21-9 ; 14-19 ; 17-15)
6166 spectateurs.

Arbitres : MM. Shemmesh (ISR), Fofanis (GRE) et Petek (SLV).

■ **STRASBOURG**
Beaubois (9), Campbell (11), Collins (4), Weems (15), Fofana (15) ; puis Lacombe (5), Leloup (5), Ntilikina, Dupont (4).
Entraîneur : V. Collet.

■ **TRENTE**
Lockett (14), Furray (11), Sutton (2), Pascolo (13), Wright (16) ; puis Poeta (7), Flaccadori (9), Lechthaler (2).
Entraîneur : M. Buscaglia.

Et c'est peut-être bien ce sentiment doux-amer qui enverra les Alsaciens en finale mercredi prochain à Trente, au pied des Dolomites.

Car la SIG, mise en joue dès le premier quart-temps avec un retard de vingt points (16-36, 12^e) après un époustouflant 7 sur 7 à trois points des Italiens, dont 3 sur 3 pour l'intérieur Julian Wright, a finalement limité la casse et contenu l'écart à six points qu'il faudra impérativement suturer en Italie. Ce n'est pas énorme eu égard aux capacités à l'extérieur des partenaires de Louis Campbell, qui ont gagné quatre matches sur cinq en déplacement dans l'épreuve depuis début janvier, notamment en play-offs à Oldenbourg au retour dans un scénario assez proche (courte défaite à l'aller, 78-76, large victoire en Allemagne 93-64).

Même si cet adversaire néophyte en Europe et au jeu atypique, hyper mobile, est un sacré obstacle sur la route de la finale. « Ils méritent la victoire car ils ont été meilleurs que nous, tout le monde sait maintenant pourquoi cette équipe est en demi-finales », constatait Vincent Collet, l'entraîneur de la SIG, qui a tou-

jours été menée au score. « Leur début de match les a aidés, ils ont été fantastiques mais ensuite, ils n'ont plus mis que 38 points. À nous d'inverser la vapeur, c'est possible. On n'a pas le choix, on a tout à gagner, on a raté cette première manche mais la formule fait qu'on peut se rattraper. On a vu tout au long de l'épreuve qu'il y avait des inversions de score régulièrement. »

» On va là-bas avec la rage

BANGALY FOFANA

L'aller-retour sec, peu usité dans le basket contemporain, est en effet le meilleur allié de Strasbourg, au sens où il dilue les avantages que procurent les matches à domicile dans les séries en deux ou trois manches gagnantes.

Hier, après avoir effectué un retour canon dans le deuxième quart-temps en utilisant son avantage athlétique, via un 17-0, la SIG a gâché nombre d'occasions d'égaliser. Son attaque a manqué à la fois de précision et de discipline, avec des tirs précipités le plus souvent et des pertes de balle un peu idiotes, à l'image d'une contre-attaque gâchée par Louis Campbell.

Or chaque point compte évidemment dans une telle formule aller-retour. D'ailleurs, le chrono fut géré au cordeau dans le money-time. Les trois dernières minutes effectives de la rencontre en durèrent réellement dix-huit. « On a raté quelques shoots ouverts, manqué de patience, on peut faire beaucoup mieux en attaque. On est assez à l'aise à l'extérieur, mais même si on ne l'était pas on donnerait tout, c'est un match important pour notre saison, on va aller là-bas avec la rage qu'il faut », convenait le pivot Bangaly Fofana, meilleur marqueur (15 points) avec Kyle Weems, ce qui confirme que la SIG n'était pas pleinement d'attaque (37,5% de réussite, 14 balles perdues) hier soir.

« On est tombés dans le panneau des actions individuelles, il faut retrouver notre jeu collectif. On n'a pas bien joué les balles d'égalisation. Je n'ai pas apprécié certains tirs. On a commis des erreurs mais c'est comme ça », appuyait Vincent Collet.

Strasbourg dispose d'une semaine pour passer de la deuxième à la première classe et continuer à rêver d'un grand destin européen. ■

« On a limité la casse »

« Six points de retard avant le match retour, c'est un moindre mal ?

Avec l'entame qu'on fait, on aurait pu s'en sortir beaucoup moins bien. Heureusement, on n'a pas baissé les bras, on a su bien réagir et on a vu que cela pouvait aller vite des deux côtés. On aurait pu finir à moins quatre ou moins deux, mais c'est fait, c'est la mi-temps, il y a encore quarante minutes, voire cinquante. On devra faire une meilleure entame de match car on était beaucoup trop soft (mous) en début de jeu. Il faut garder confiance, on va s'adapter sur ce qui n'a pas été. Et on n'a

pas mis beaucoup dedans, quelque part c'est encourageant.

Justement, comment remettre Rodrigue Beaubois et Mardy Collins en confiance ?

Cela peut vite changer pour eux, comme pour Kyle (Weems) entre l'aller (2 points) et le retour (35 points) dans le quart de finale contre Nijni Novgorod. Il ne faut pas être inquiet et se dire qu'ils sont complètement à côté. Il faut retrouver les bons timings de tirs. Et puis, il faut aussi accepter ça, le basket est un jeu d'adresse, on doit continuer à prendre les shoots avec confiance, faire tourner la balle,

après ce sera une histoire d'adresse.

La confiance que vous avez accumulée à l'extérieur en Eurocoupe est un plus avant le match retour ?

En début d'année, on voyageait très, très mal. Depuis que tout le monde a trouvé son rôle dans l'équipe, c'est beaucoup mieux. On a confiance dans ce qu'on peut faire. On a limité la casse, à nous d'avoir la même mentalité qu'à Oldenbourg, de les faire paniquer. Ils (Trente) ont maintenant une certaine pression par rapport au résultat. À nous de nous en servir. »

Ar. L.



Laurent Aqueryrolles / L'Équipe

Le ballon échappe au Strasbourgeois Mardy Collins au cœur de la défense.

JÉRÉMY
LELOUP

ailier de Strasbourg





Beaubois dans l'étau

L'arrière strasbourgeois, pris dans la tenaille italienne, qui l'a limité à 9 points, a livré un match en dents de scie.



Laurent Argueyrolles / L'Équipe

Rodrigue Beaubois a eu du mal à se défaire de la défense de Trente, comme ici face à l'italien Diego Flaccadori.

7

Après onze minutes de jeu, Trente totalisait un incroyable 7 sur 7 à 3 points, qui lui avait permis de prendre vingt longueurs d'avance (16-36). Dans tout le reste du match, les Italiens n'en inscriraient plus qu'un, soit 1/14 en 29 minutes pour un total de 8 sur 21.

2

Cette saison en Eurocoupe, Trente n'a perdu que deux fois en dix matches à domicile, dont un match sans enjeu lors de la dernière journée du Last 32 contre Trabzon (73-89), les Italiens étant déjà assurés de la première place de leur groupe. La seule vraie défaite remonte donc au 11 novembre, face à Bilbao (75-80).

YANN OHNONA (avec Ar. L.)

Il fallait voir Rodrigue Beaubois se démener, usant de tous ses tours de magie balle en main, dans le dos, entre les jambes, derrière la tête, à la recherche d'un trou de souris qui l'aurait mené au panier. Mais, encerclé par une armée italienne, l'arrière strasbourgeois n'est jamais parvenu à desserrer l'étau.

Pour Trente, dérégler la mécanique de Beaubois, meilleur marqueur des siens en Eurocoupe (14,2 pts avant la rencontre) a été la clé du succès en terre

alsacienne (68-74). Ce ne fut pas non plus le mardi de Collins, également muselé (4 pts, pire total en Eurocoupe, 13,4 jusque-là).

Très bien « scouté » (analysé) par les Italiens, Beaubois aura dû attendre la treizième minute pour trouver la cible par un exploit individuel après un slalom dans la raquette. Un mirage. Le mal était déjà fait, et le doute gravé sur son visage alors qu'il était sur un nuage depuis deux mois, tant en Championnat (19 points, 60 % à 3 points depuis sept matches !) qu'en Eurocoupe (15 points de moyenne, 12/23 cumulé à 3 pts sur les matches éliminatoires).

accompagné sa carrière sur son irrégularité chronique ? Hier, en tout cas, Beaubois aura eu le mérite de ne jamais lâcher et de trouver d'autres pistes pour exister en tenant parfaitement la gonfle à défaut de marquer (0 balle perdue), distillant quelques caviars à ses coéquipiers laissés libre quand lui était dans la tenaille (5 passes décisives), et chipant quelques ballons au passage (2 interceptions).

Cela aura permis de limiter la casse et l'écart final. Mais ne saurait être suffisant la semaine prochaine en Italie, si Strasbourg espère arracher son billet pour la finale.

« Je compte sur des rendements différents au match retour », confirmait l'entraîneur Vincent Collet, sans donner de noms. Il n'y avait pas besoin. « Des joueurs doivent monter en température, comme contre Nijni Novgorod et Oldenbourg. Trop ont été en deça de leur niveau. Tu ne peux pas prétendre aller en finale si tu n'es pas bon. » Mardy Collins et Rodrigue Beaubois en auront sans doute pris bonne note.

	1/4	1/2	Finale
	Aller : Ret. :		Aller : 22 avril ; retour : 27 avril.
BAYERN (ALL)	99 59	GALATASARAY	Aller : 6 avril, 19:00 Retour : 21:30
GALATASARAY (TUR)	89 72	GRAN CANARIA	
ZIELONA GORA (POL)	82 86		(Le vainqueur qualifié pour l'Eurollig 2016-2017.)
GRAN CANARIA (ESP)	93 83		
N. NOVGOROD (RUS)	85 91	STRASBOURG	Aller : 6 avril, 19:30 Retour : 19:30
STRASBOURG	94 91	TRENTE	
TRENTE (ITA)	83 92		
MILAN (ITA)	73 79		

Pro A 26^e JOURNÉE

L'ASVEL cale sur la Côte

Les six équipes du top 8 en lice ont été secouées hier soir mais seule l'ASVEL a chuté, à Antibes (61-72), malgré un remarquable rendement en attaque de son intérieur australien David Andersen (24 points). Les Azuréens ont pu compter une nouvelle fois sur un gros match de leur jeune pivot français Moustapha Fall (14 points, 9 rebonds) et du réveil de Bernard King (20 points) peu en vue cette saison.

Longtemps mené, Monaco a en revanche consolidé sa deuxième place en débordant Orléans sur la fin (81-76) avec un duo Cooper-Shuler efficace. Le club de la Principauté

compte 19 victoires, comme le leader Strasbourg, qui a un match en moins. Relégué à seize longueurs à la pause, Le Mans l'a emporté dans le derby face à Cholet sur un panier décisif de son intérieur Romeo Travis (70-69).

Avec un Jaiteh une nouvelle fois bien dans le rythme (16 points, 11 rebonds), Nanterre a renversé une situation mal embarquée contre un Châlons-Reims déterminé (74-65), tandis que Gravelines s'est aussi fait peur en repoussant de justesse Rouen, conduit par un Ron Lewis déchaîné (27 points) grâce à un lancer franc victorieux de Graham Brown (85-84).

26^e JOURNÉE

Lundi Limoges CSP - Pau-Lacq-Orthez : 79-76.
Hier Monaco-Orléans : 81-76 ; Nancy-Paris-Levallois : 63-75 ; Nanterre - Châlons-Reims : 74-65 ; Rouen-Gravelines : 84-85 ; Antibes-ASVEL : 72-61 ; Cholet - Le Mans : 69-70.
Mercredi 6 avril 20:00 Le Havre - Chalons.
Mardi 12 avril 20:00 Dijon-Strasbourg.

Classement : 1. Strasbourg, 76 % (19-6) ; 2. Monaco, 73,1 (19-7) ; 3. Le Mans, 65,4 (17-9) ; 4. Gravelines, 65,4 (17-9) ; 5. Pau-Orthez, 65,4 (17-9) ; 6. ASVEL, 65,4 (17-9) ; 7. Nanterre, 61,5 (16-10) ; 8. Chalons, 60 (15-10) ; 9. Dijon, 52 (13-12) ; 10. Limoges CSP, 50 (13-13) ; 11. Antibes, 46,2 (12-14) ; 12. Orléans, 46,2 (12-14) ; 13. Châlons-Reims, 42,3 (11-15) ; 14. Paris-Levallois, 38,5 (10-16) ; 15. Cholet, 34,6 (9-17) ; 16. Nancy, 30,8 (8-18) ; 17. Rouen, 19,2 (5-21) ; 18. Le Havre, 4 (1-24).

de Trente avec Lechthaler (à terre) et Sutton (23).

Championnats du monde DANSE SUR GLACE

Danse avec les stars

Les Français Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron défendent leur titre mondial.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-DENIS COQUARD

BOSTON (USA) – D'habitude, quand le TD Garden ajoute une couche glacée au-dessus du parquet des Celtics, il s'y repaît des bastons, coups de crosse et « pucks » victorieux des Boston Bruins. Le spectacle sera différent cette semaine. Entrelacs, pirouettes et petits pas. Tout un art de vivre qui, comme la vie est bien faite, va lui être enseigné en ouverture des Mondiaux par des Français, représentants de la nation de l'élégance, comme chacun sait. Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron mènent la danse depuis l'an passé et débute la défense de leur titre mondial avec le programme court aujourd'hui (passage à 21 h 07). Surprises 2015, favoris 2016 et challengers d'eux-mêmes, sous l'œil de leur entraîneur, Romain Haguenauer.

UNE SURPRISE

Le commentateur britannique d'Eurosport en haletait presque au micro, « le souffle coupé ». L'an passé, sur quelques accords de Mozart, Papadakis-Cizeron ont renversé la table des juges et révolutionné la hiérarchie jadis si bien rangée de la danse sur glace. Quinzièmes Européens puis treizièmes mondiaux en 2014, les Français devenaient rois continuentaux et, surtout, les plus jeunes monarques planétaires depuis 1975 (Moisseva-Minenkov), en estoquant les Américains Chock-Bates. À dix-neuf et vingt ans, un âge où les princes patientent à l'ombre des trônes.

ROMAIN HAGUENAUER : « Gabriella et Guillaume avaient déjà un excellent niveau technique en juniors. Ils patinent ensemble depuis dix ans. Ils ont une grosse connexion qui a éclaté l'an dernier avec un travail spécifique et de la maturité. Cette magie qu'il y a entre eux, c'est le fruit d'un travail mais aussi d'une grosse part de talent et d'alchimie. Ils sont des



Les danseurs Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron ont fait impression hier à l'entraînement.

danseurs exceptionnels, des artistes. On ne sent pas la contrainte d'avoir des lames aux pieds.»

UN FAVORI

Le couple revient aux Mondiaux en épouvantail. Vraiment ? Après un hiver perturbé par la commotion cérébrale de Papadakis, tombée fin août à l'entraînement et qui a encore eu six points de suture à un genou récemment après un coup de patin – « Rien de grave », sourit-elle –, sans avoir affronté ses rivaux canadiens (Weaver-Poje) et américains (Chock-Bates) ? Bah oui. Le duo bleu retrouve la même seigneurie qu'il avait cornaqué l'an passé. Il est champion d'Europe malgré un court inabouti. Et personne n'a égalé son libre à Bratislava (111,97 pts). « Sur la glace, on n'a pas notre titre à défendre en tête,

défend Papadakis. On essaie juste de montrer nos programmes comme on les a préparés. » Ça devrait suffire pour une première : jamais un patineur français n'a conservé un titre mondial. **R.H. :** « Ils ont eu une saison compliquée, mais sont champions d'Europe et du monde en titre, donc ils sont favoris. La difficulté (de ne pas être sortis en compétition), ils l'avaient aux Championnats d'Europe, où ils sont arrivés sans rodage quand les autres avaient déjà fait quatre ou cinq compétitions avec des retours des juges et des entraîneurs aussi. Aujourd'hui, ça n'est pas un handicap, au contraire. Ils sont plus frais et les juges les ont moins vus. »

UN CHALLENGE

Deux mois après l'or européen à Bratislava, ils veulent hausser

encore le degré d'exigence, notamment sur le programme court qu'ils avaient terminé deuxièmes en Slovaquie. Ils en ont retravaillé des détails techniques afin de mieux faire vivre leur valse. Ces deux derniers jours, ils ont pu caler leurs placements, prendre la mesure de la salle immense, de sa patinoire très allongée et de la glace jugée « spéciale » (un peu molle) lundi. Stressés ? « Assez confiants », disent-ils.

R.H. : « On a recentré le programme court sur leurs qualités : le lien, la modernité, la connexion qui manquaient un peu à Bratislava. Quand on est champion du monde, on est l'exemple à suivre, on sent que les autres s'inspirent de ce qu'ils font. Mais quand on a la qualité et qu'on la rend universelle, il n'y a pas grand-chose à faire. » ■

PROGRAMME

- **AUJOURD'HUI**
À Boston (USA), TD Garden.
Programme court
DANSE (16 h 45).
En direct sur Eurosport
à partir de 20 heures.
- **DEMAIN**
Programme court HOMMES
(0 h 15) et FEMMES (18 h 10).
- **VENDREDI**
Libre D (1 h 30) et
programme court COUPLES
(19 h 15).
- **SAMEDI**
Libre H (0 h 45) et libre
COUPLES (18 h 54).
- **DIMANCHE**
Libre F (1 heure).

LES PRINCIPAUX ENGAGÉS

- HOMMES :** Besseghier ; Hanyu (JAP) ; Fernandez (ESP) ; Ten (KAZ) ; Dhan (CAN) ; Jin Boyang, Yan Han (CHN).
- FEMMES :** Meïte, Lecavelier ; Medvedeva, Radionova (RUS) ; Miyahara, Asada (JAP) ; Wagner, Gold (USA).
- COUPLES :** James-Cipres, Esbrat-Novoselov ; Duhamel-Radford (CAN) ; Volosozhar-Trankov, Stolbova-Klimov (RUS) ; Sui Wenjing-Han Cong (CHN) ; Savchenko-Massot (GER).
- DANSE :** Papadakis-Cizeron ; Weaver-Poje (CAN) ; Chock-Bates, M. Shibutani-A. Shibutani (USA) ; Cappellini.

Hanyu en reconquête

Le champion du monde 2014 est le grandissime favori chez les hommes. S'il ne trébuché pas, ni Javier Fernandez, le tenant du titre, ni Patrick Chan, le vétéran canadien, ne semblent en mesure de faire chuter le Japonais Yuzuru Hanyu (21 ans).

La question est surtout de savoir si le champion olympique va encore crever le plafond de points. Il a été le premier à en cumuler plus de 300 et est monté à 330,43 pts, un record, à la finale du Grand Prix à Barcelone. Chez les femmes, les Russes menées par la championne d'Europe Evgenia Medvedeva peuvent viser le triplé. Mais gare aux Américaines à domicile ou aux Japonaises avec, pourquoi pas, la revenante Mao Asada, triple championne du monde. Les couples, eux, s'attendent à arbitrer un duel : champions olympiques russes Vosolojar-Trankov contre champions du monde canadiens Duhamel-Radford. Faites vos jeux.

J.-D.C.

VOLLEY-BALL

Ligue A 24^e JOURNÉE



Le Poitevin Novica Bjelica face au Cannois Luka Suljagic.

Le top 8 est connu

À deux journées de la fin de la saison régulière (ce week-end et mardi prochain), on connaît les huit qualifiés pour les play-offs puisque trois équipes ont obtenu hier leur billet (Paris, Poitiers, Nantes) et rejoint le quintette majeur (Sète, Tours, Chaumont, Toulouse, Ajaccio). Avec un percutant Jan Hadrava (23 points),

Nantes-Rezé a réussi une performance en Loire-Atlantique en terrassant le leader Sète (3-1), qui conserve toutefois la tête en raison de la défaite de Tours à Beauvais (1-3). Les Poitevins ont écarté un adversaire direct en dominant Cannes (3-0) dans leur fief. Le duo composé du pointu Cubain Raydel Poe,

meilleur marqueur de la Ligue A, et du réceptionneur attaquant Zbigniew Bartmann, a encore fait des étincelles (16 et 15 points respectivement).

Dans le sillage de leur pointu slovène Mitja Gasparini (18 points), les Parisiens n'ont guère eu à s'employer (3-0) face à des Centurions de Narbonne

déjà relégués. Dans la foulée de son succès en Coupe de France, Ajaccio est revenu à la quatrième place à hauteur de Toulouse, battu au tie-break (21-19) par Chaumont, qui va finir dans le top 3. Pour la dernière place en descente, quatre équipes (Beauvais, Cannes, Montpellier, Lyon) sont encore concernées.

Hier : Maxéville-Nancy-Lyon : 3-0 ; Poitiers-AS Cannes : 3-0 ; Beauvais-Tours : 3-1 ; Montpellier-Ajaccio : 1-3 ; Paris-Narbonne : 3-0 ; Toulouse-Chaumont : 2-3 ; Nantes-Rezé-Sète : 3-1.

Classement : 1. Sète, 54 pts ; 2. Tours, 52 ; 3. Chaumont, 50 ; 4. Ajaccio, 45 ; 5. Toulouse, 45 ; 6. Paris, 40 ; 7. Poitiers, 38 ; 8. Nantes-Rezé, 38 ; 9. Beauvais, 31 ; 10. AS Cannes, 30 ; 11. Montpellier, 29 ; 12. Lyon, 28 ; 13. Narbonne, 12 ; 14. Maxéville-Nancy, 9.

DUR MIAMI

ATP Masters 1000 et WTA

Deux modèles rares

Gilles Simon et David Goffin, qui s'affrontent aujourd'hui en quarts, sont des prototypes peu communs sur le circuit (1,80 m, 70 kg). Guère étonnant que le second ait pris le premier comme exemple.



Clive Brunskill/Getty/AFP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT COGNET

MIAMI (ÉTATS-UNIS). – Le père a été professeur (de maths). Le surnom du fils, aujourd'hui 19^e mondial, confirme les lois de l'hérédité. Chez les Simon, cogiter est une première nature. « Sur le circuit, Gilles est surnommé "e professeur" et ce n'est pas pour rien, explique Lucas Pouille. Il est très intelligent sur le terrain, il lit bien le jeu. Il tape à plat et sa balle n'a pas de hauteur, elle fuse au rebond. Dans notre jargon, c'est un "pénible" et tout le monde le sait. » Hier, quarante-huit heures après son exploit contre David

Ferrer, Pouille a payé cher la leçon. « Une bonne branlée », selon ses termes, facturée 6-0, 6-1, en cinquante-sept minutes. Le contrecoup, à la fois physique et émotionnel, a été d'autant plus cruel que Simon se sentait la basket légère et le cerveau clair comme de l'eau de roche. « Dès le tout premier point, je frappe quatre bons coups et réussis un revers gagnant, raconte-t-il. Mine de rien, tout de suite, on se sent mieux! Un match hyper agréable à jouer pour moi. »

Aujourd'hui, le Français jouera « en perf » contre un joueur qui a pourtant pris comme modèle. David Goffin (15^e mondial) et son

coach Thierry Van Cleemput ne s'en sont jamais cachés : gabarits obligent, ils se sentent de fortes affinités avec Simon. « Lui et David ont le même type de physique (1,80 m, 70 kg) et le même profil de jeu, dit Van Cleemput. Ils sont obligés de batailler et d'amener l'autre à mal jouer. Le public ne sait pas juger Gilles à sa juste valeur. Eh bien, tant pis pour le public ! Pour moi, c'est respect total. J'ai vu beaucoup de ses matches. Il ne s'agit pas de copier les coups, il s'agit d'observer la tactique et la manière de mener l'échange. »

Gilles est l'anti-séquence courte
EMMANUEL PLANQUE

L'histoire devient franchement cocasse lorsqu'on apprend, de la bouche même du modèle, que la réciproque est vraie. Par un amusant effet miroir, Simon observe à son tour Goffin. « Je n'ai jamais eu beaucoup de joueurs sur le circuit sur qui m'appuyer, souligne le Français. Bien sûr, il y a Ferrer, Nishikori, mais ils sont trop différents de moi. Davydenko, à son

époque, m'intéressait beaucoup... Mais il était trop fort pour moi. Aujourd'hui, c'est vers David que je me tourne. »

Pour y trouver quoi ? Secret défense, ou presque. « Je regarde ce qu'il arrive à faire et que je ne sais pas faire, réplique-t-il de manière elliptique. Mais je n'irai pas plus loin que ça... Je peux juste dire que j'observe le rythme qu'il arrive à mettre à l'échange, la présence qu'il arrive à avoir sur le court... Je me demandais si tout cela était possible, David me prouve que ça l'est. Donc, ça m'intéresse. J'ai toujours dit qu'il serait le prochain joueur de moins de 70 kg dans le top 10. »

Emmanuel Planque, le coach de Pouille, n'est pas étonné que Goffin et Simon se soient ainsi « trouvés ». Même s'il pointe du doigt la singularité du Français. « J'ai travaillé avec Fabrice Santoro et j'ai l'impression de le retrouver en Gilles, dit-il. Il cherche à remettre la balle une fois de plus que l'adversaire. Gilles tisse sa toile, il est l'anti-séquence courte. Il est une espèce de version moderne de Borg. »

C'est la onzième fois que Gilles Simon arrive en quarts de finale d'un Masters 1000. Il visera aujourd'hui sa sixième demie.

MIAMI (USA)

ATP MASTERS 1000 DUR

■ TROISIÈME TOUR

Dzumhur (BOS) b. Kukushkin (KAZ), 4-6, 6-1, 6-2 ; Raonic (CAN) b. Sock (USA), 7-6 (3), 6-4 ; Monfilis b. Cuevas (URU), 6-3, 6-4.

■ HUITIÈMES DE FINALE

Berdych (RTC) b. Gasquet, 6-4, 3-6, 7-5 ; Goffin (BEL) b. Zeballos (ARG), 7-5, 6-3 ; Simon b. Pouille, 6-0, 6-1 ; Kyrgios (AUS) b. A. Kuznetsov (RUS), 7-6, 6-3.

MIAMI (USA)

WTA DUR

■ HUITIÈMES DE FINALE

Kerber (ALL) b. Babos (HON), 6-2, 3-6, 6-4.

■ QUARTS DE FINALE

Bacsinzky (SUI) b. Halep (ROU), 4-6, 6-3, 6-2.

EXPRESSO

Kyrgios, « premières »

C'est en toute discrétion – et c'est rare vu le personnage – que Nick Kyrgios est en train de réaliser le meilleur parcours de sa jeune carrière dans un Masters 1000. En venant à bout d'Andreï Kuznetsov en deux sets (7-6 [3], 6-3), l'Australien a validé son billet pour son premier quart de finale à ce niveau. Un stade de la compétition qu'il avait déjà atteint sur le circuit principal mais uniquement en Grand Chelem (Wimbledon 2014 et Open d'Australie 2015). Avec cette qualification, il devient le premier joueur de vingt-ans ou moins (il aura vingt et un ans dans un mois) à atteindre les quarts en Masters 1000 depuis Juan Martin Del Potro à Montréal en 2009. Il est aussi le premier Australien à ce niveau à Miami depuis son mentor Lleyton Hewitt en 2002. Il n'est plus qu'à un succès du top 20.

Une Bacsinzky very « Gut »

Les tops 10 ont continué à souffrir hier. Cette fois, c'est la Roumaine Simona Halep (5^e) qui a cédé face à Timea Bacsinzky en trois sets (4-6, 6-3, 6-2). Pour réussir cette performance, la Suisse a pu compter sur le soutien de sa compatriote Lara Gut. La skieuse, qui vient de remporter le gros globe de cristal (classement général de la Coupe du monde), était présente dans le box de Bacsinzky qui lui a rendu hommage lors de l'interview d'après match sur le court.

Serena déjà sur terre

Éliminée lundi par Svetlana Kuznetsova (6-7, 6-1, 6-2), Serena Williams ne disputera pas le tournoi de Charleston, qui se déroule la semaine suivante Miami (4-10 avril). Mais elle a déjà remis le nez dans le guidon. Dès hier, à midi, l'Américaine tapait sur un court en terre battue, à Palm Beach. V. C.

Pouille : « Ça va m'aider »

« Je suis très déçu de ne pas avoir fait le match que je voulais contre Gilles (Simon) mais je garderai beaucoup de positif de ce tournoi. J'ai battu mon premier top 10 et avant ça j'avais fait deux matches solides. De la victoire contre Ferrer, je vais garder la fin du match, l'émotion au moment où j'ai gagné mais aussi la grosse bataille que ça a été. C'est ce qu'il faut traverser pour battre ce genre de joueur et savoir enchaîner contre quelqu'un comme Gilles. Nerveusement, jouer ce genre de rencontre plus souvent, ça va m'aider à avancer. »

M. Ma.

Gasquet en sait plus, Berdych n'en sait rien

Battu au finish (6-4, 3-6, 7-5) par le Tchèque, qui n'a aucun indice quant à sa participation au quart de Coupe Davis de juillet, le Français repart rassuré de Miami.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME MALET

MIAMI – « Ah vous aussi, vous voyez ! » Quelques minutes après avoir triomphé de Richard Gasquet (6-4, 3-6, 7-5), Tomas Berdych a pris un sourire extrêmement satisfait quand on lui a dit que nous non plus, on ne connaissait pas notre programme pour cet été. Le sien aura probablement un peu plus d'impact sur le quart de finale de Coupe Davis entre la France et la République tchèque (15 au 17 juillet) mais ce n'était pas une raison pour en dire plus, même après avoir affronté et battu un joueur français pour la première fois de l'année 2016. « Oh, je ne pense même pas à ça », a-t-il lancé laissant entendre que sa décision n'était pas

prise. Jaroslav Navratil, le capitaine tchèque, espère sans doute une réponse positive vu la résistance du septième joueur mondial face à un Gasquet qui semblait supérieur dans l'échange mais qui a faibli en bout de piste. « Ce n'est pas la fraîcheur qui m'a fait perdre, a soufflé le Français. Je pense qu'on en était au même point à ce niveau-là. Ce sont juste des erreurs tennistiques, comme ce coup droit à 5-5 au troisième set. »

Le Tchèque réfutait lui aussi l'argument physique : « On était tous les deux en baisse de régime. J'ai juste senti que c'était le bon moment pour attaquer, j'avais le vent avec moi alors j'ai essayé d'utiliser cet avantage. J'ai pris ma chance et ça m'a permis de faire la différence. »

Même si le match d'hier n'a été que le deuxième à avoir besoin du set décisif pour trouver son vainqueur entre les deux hommes, les voilà désormais à sept victoires chacun.

Pas de quoi gâcher la fin de tournée d'un Gasquet plutôt satisfait. « J'ai retrouvé un bon niveau physique et je me sens beaucoup mieux que quand je suis arrivé en Guadeloupe, a noté le numéro 10 mondial. Je joue mieux et, maintenant, je vais me reposer un peu parce que la tournée de cinq semaines a été longue. Je reste positif car je n'ai pas de blessure. Je sais que je suis capable de faire de grands résultats par la suite. Je vais continuer à m'entraîner. Je connais le processus pour revenir au plus haut niveau. Ça va repartir, il n'y a aucun souci. »



Richard Gasquet a perdu quatre de ses cinq derniers duels avec Tomas Berdych.

Lynne Sladky/AP

Championnats de France GRAND BASSIN

AGNEL, C'EST FLOU !

Le champion olympique et du monde du 200 m joue aujourd'hui sa place sur la distance pour les Jeux à Rio, en août. Avec beaucoup de doutes en bandoulière.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-PIERRE BIDET

MONTPELLIER – La douce silhouette de Coralie Balmy toise sereinement, sur fond jaune et vert, la piscine Antigone. Celle de Yannick Agnel, un cran plus bas, aussi. Mais le double champion olympique y semble moins à son aise. Sifflant, le regard froncé derrière ses lunettes. Soucieux, tendu, habité. Pile-poil ce qui doit se tramer dans sa tête bien faite.

Car le champion olympique et du monde du 200 m joue aujourd'hui dans les eaux montpelliéraines. Très gros même. Rien de moins que son avenir olympique. D'ordinaire cela ne devrait être qu'une aimable péripétie, « une formalité administrative », comme aimait le répéter, un brin provocateur, son ancien entraîneur Fabrice Pellerin. Mais ça, c'était avant. Avant que le Nimois de vingt-trois ans ne devienne l'ombre du nageur écrasant et dominateur des JO de Londres (or sur 200 m et 4x100 m et argent sur 4x200 m en 2012) et des Mondiaux de Barcelone (or sur 200 m et 4x100 m en 2013). Une machine à gagner insolente, capable d'assommer un 200 m dès les premiers coups de bras pour n'offrir à ses adversaires que le spectacle bouillonnant de ses pieds conquérants.



Avant un 200 m capital, aujourd'hui, Yannick Agnel est apparu tout sourire hier lors de son entraînement matinal.

EN RETARD SUR LES GRANDES ANNÉES Performances de Yannick Agnel sur 200 m (grand bassin) depuis la saison 2012 où il a conquis le titre olympique de la distance.

	2012	2013	2014	2015	2016
Finale avant les Championnats de France	■ ■ ■ 3	■ ■ 2	■ 1	■ ■ 2	■ ■ ■ 3
Victoires	● ● ● 3	● ● 2	● 1	● 1	● 1
Meilleur temps	1'45"52 (18 février, à Nice)	1'46"11 (26 janvier, à Nice)	1'45"76 (18 janvier, à Austin [USA])	1'47"11 (6 mars, à Marseille)	1'47"28 (7 novembre 2015, à Dubaï)
Rang mondial	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	2 ^e	12 ^e
Championnats de France	1'44"42 (20 mars, à Dunkerque)	1'45"48 (14 avril, à Rennes)	1'45"63 (10 avril, à Chartres)	1'45"97 (1 ^{er} avril, à Limoges)	?
L'ÉTÉ	1'43"14 (3 juillet, à Londres) 1 ^{er} aux Jeux Olympiques	1'44"20 (30 juillet, à Barcelone) 1 ^{er} aux Championnats du monde	1'46"65 (20 août, à Berlin) 3 ^e aux Championnats d'Europe	Forfait aux Championnats du monde	?

UN CHRONO QUI NE VEUT PAS DESCENDRE

En coupant le cordon avec Pellerin pour tenter l'aventure américaine chez Bob Bowman au printemps 2013, Agnel a abandonné quelque chose en route. Il a dû écourter son séjour à Baltimore, las des cadences et du fonctionnement étatsunien, pour poser son sac et ses tourments du côté de Mulhouse, sous la baguette de Lionel Horter. Et depuis, tout ne va pas mieux. Débarqué en Alsace « en lambeaux », selon ses propres mots, il a dû renoncer à son dernier aux Mondiaux de Kazan pour soigner une vilaine pleurésie. Version que certains de ses (bons) camarades n'hésitent pas, en coulisse, à remettre partiellement en cause. Agnel était malade, c'est certain, mais c'est surtout sa caboche qui aurait dit non. Et depuis il n'a donné aucune raison de croire en un avenir plus doux.

Cette saison, on ne l'a guère vu à son avantage dans l'eau (voir infographie) et le chrono n'est pas descendu. Une impression confirmée il y a trois semaines au meeting de Marseille, où il a cafouillé sa nage en série du 200 m avant

de retrouver quelques couleurs en finale. Nul doute qu'il travaille dur, que sa motivation est intacte. Mais il semble y avoir encore un blocage en compétition : « J'ai la chance de pouvoir le regarder nager tous les jours et j'ai vu beaucoup de belles choses, des problèmes aussi », explique Horter. On a fait ce qu'on devait faire et ce en quoi nous croyons. Il s'est engagé. Mais compte tenu de cette demi-année où on n'a pas travaillé et de sa non-participation aux Championnats du monde, on a pris du retard. On a eu des problèmes techniques à résoudre. On s'y est attelés jour après jour. Maintenant il faut qu'il arrive à mettre tout ça en pratique. » Tout à fait ce que Bowman pense de son ancien élève : « Honnêtement, je ne sais pas comment il s'en-

O Depuis l'apparition du 200 m aux JO en 1968, jamais un champion olympique n'a conservé son titre quatre ans plus tard.

traîne, j'ai juste regardé ses résultats en meeting. Il a l'air d'être mieux même s'il bataille un peu ces derniers temps avec sa natation. C'est un jeune homme très fort, il va s'en sortir. »

LE SILENCE ET LE TRAVAIL COMME REFUGE

Du côté du clan Agnel, on a décidé de placer le curseur sur la position « optimisme ». Pas béat, Horter s'étant déjà souvent démené dans les affres des sélections olympiques où il faut non seulement réaliser les minima, mais aussi impérativement finir dans les deux premiers de l'épreuve (où sont engagés, notamment, Stravius, Pothain, Mignon et Mallet). Mais quand même. Pas question de parler « d'inquiétude ». On posi-

tive. Coûte que coûte. Mardi, le coach est venu jouer au paratonnerre devant une presse aux abois, répétant plusieurs fois : « Je vous dis qu'il va bien. » Agnel, lui, a éludé. Depuis Marseille, où il s'était dit « dans les clous », il s'est réfugié dans le silence et le travail. Alimentant donc la rumeur et les doutes. Pourtant, tout le monde veut y croire. Dit y croire, en tout cas. Car le Nimois n'est pas fait d'un bois banal. « C'est un athlète hors cadre », analyse Romain Barnier, l'entraîneur en chef de l'équipe de France masculine, qui l'a rencontré à Marseille pour lui répéter que les Bleus comptaient sur lui cet été. Vu son niveau de talent, je serais moins inquiet pour lui que pour certains des athlètes que j'entraîne. Franchement, ça a l'air d'être du Yannick

serein. Rien qui transpire autre chose que des certitudes. »

Tout à l'heure Agnel, qui est apparu hier souriant et facétieux face aux objectifs lors de son entraînement matinal, va devoir, s'il veut défendre son titre cet été à Rio (5-21 août), redevenir lui-même. Le temps de qualification (1'46"06), il l'a déjà nagé à dix-sept reprises dans sa carrière. La dernière fois, c'était il y a un an, aux Championnats de France (1'45"97). Au bon moment. Saura-t-il, comme le pense Pellerin (voir ci-contre), répondre encore présent le jour J ? Horter semblait en être sûr, en concluant sur une ultime pirouette : « Plutôt que de me demander si je doute ou comment il va faire, demandez aux autres comment ils vont s'y prendre pour le battre ! » ■

« Il a une réserve pour les moments uniques »

Fabrice Pellerin sait que son ancien nageur n'est pas dans des conditions optimales. Mais il peut se transfigurer le jour J.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MONTPELLIER
JEAN-PIERRE BIDEZ

« Que vous inspire la situation dans laquelle se trouve Yannick Agnel ce matin ?

C'est très dur pour moi de porter une analyse. Chaque saison qui s'écoule me fait perdre l'expertise que je pouvais avoir. Il y a une acuité quotidienne qui se développe et on l'a moins quand on n'entraîne pas les nageurs. Malgré tout, je suis partagé entre deux sentiments. Si on veut être honnête, dans d'autres saisons, il a montré un tout autre visage (voir infographie). Il est loin de sa référence, il ne faut pas se mentir, et il le sait. Mais il y a un truc qu'il ne faut pas oublier.

Lequel ?

C'est quelqu'un qui, plus que n'importe qui, est capable d'aller puiser au fond de lui des choses extraordinaires le jour J. Ça veut dire qu'on pourrait s'abstenir de le juger toute une année pour attendre le moment qui compte. Il m'est déjà arrivé de le sermonner sur des meetings où je le voyais sous-nager. C'est arrivé à Phelps ou Lochte, des mecs qui, dans un contexte qui n'est pas le leur, sont en dessous d'eux-mêmes. Yannick fait partie de ces nageurs qui révèlent le meilleur d'eux-mêmes à un moment donné, tout cela est très profond, ils mettent vraiment les mains dans le cambouis pour un seul moment.

Ça veut dire que tout peut toujours arriver ?

Sur les nageurs les plus limités, il est facile de faire une analyse. Tout a la même importance

parce qu'ils n'ont pas le choix pour exister. Chaque course révèle ce qu'ils ont de qualités et de défauts. Il y a toujours, chez Yannick, un « le meilleur reste toujours à venir », une réserve pour les moments uniques. Quand je l'entraînais (jusqu'au printemps 2013), ça a valu quelques explications. À l'Open de France avant Londres (en 2012), entre les séries et les finales, je l'avais sermonné en lui disant qu'on se rapprochait des Jeux et que ça n'était pas terrible. L'après-midi, il avait nagé 1'46" et il était venu me voir en me disant : « Alors, c'est pas terrible ? » Je l'ai connu avec Camille (Muffat), elle était un peu lymphatique et elle sortait un 4'2-4'3" (sur 400 m) de je ne sais pas où. Avec ces nageurs-là, les analyses sont plus compliquées. Il y a toujours cachées, au fond d'un tiroir, des ressources qu'on ne peut jamais mesurer.

Il est branché sur les Jeux

Malgré tout, ce que vous avez pu voir dans l'eau ne vous a pas vraiment rassuré ?

Je regarde toutes les courses de Yannick, ses échauffements. Là, j'ai vu des choses meilleures que lors de son passage aux États-Unis (avec Bob Bowman entre mai 2013 et septembre 2014), il a un rapport moins conflictuel avec l'eau, sa nage s'est posée, il a gardé ses qualités, ce mélange de vitesse et de puissance. Après, je n'ai pas vu un 200 m qui ressemblait à un autre, c'était assez fluctuant, instable. Mais cette instabilité dans la technique qui empêche d'être ré-

gulier montre que c'est évolutif, comme une pâte à modeler qui reste malléable. C'est aussi bon signe, ça veut dire que c'est vivant et que le meilleur peut sortir. Quand un nageur est sclérosé dans une technique, même s'il va puiser profondément en lui, il sera limité par la structure de sa nage. Ça n'est pas le cas de Yannick. Cette instabilité est un défaut mais aussi une qualité.

Vous êtes confiant ?

« Wait and see »... On ne pourra le juger que le jour J et ça n'est peut-être même pas sur ces Championnats. S'il est deuxième du 200 avec un temps modeste pour lui, on aura envie d'émettre un jugement sur la qualité de sa préparation, mais je pense qu'il est branché sur les Jeux. Il faudra encore patienter pour faire une analyse. Mais si on veut vérifier ça, il faut qu'il soit à Rio. »



Sebastien Boue / L'Équipe

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

À Montpellier, piscine d'Antigone. Séries à 9 heures, finale à 18 h 15.
400 m FEMMES (séries et finale), 200 m brasse HOMMES (s et f), 100 m brasse F (s et f), 200 m H (s et f), 100 m dos F (s et f), 50 m dos H (séries). En direct sur beIN Sports 2 (séries) et beIN Sports 1 (finales).

ILS ENTRENT EN LICE

HOMMES

200 m brasse : Dahlia, Coton, Dencausse, Perez Dortona

200 m : Agnel, Stravius, Pothain, Mallet, Mignon, Bourelly.

50 m dos : Lacourt.

FEMMES

400 m : Balmy, Étienne ; Heemskerk (HOL).

100 m brasse : Bonnet, Williams, Deberghes, De Ronchi.

100 m dos : Gastaldello, Cini ; Worrell (USA).

LES MINIMA DU JOUR

HOMMES

200 m : 1'46"06

200 m brasse : 2'9"65

FEMMES

400 m : 4'5"64

100 m brasse : 1'6"93

100 m dos : 59"48



Franck Faugère / L'Équipe

Stravius à l'affût

Sur 200 m, l'Amiénois joue sa meilleure chance de qualification individuelle. Trois raisons d'y croire

Il est transcendé par son choix

Pendant des années, Jérémy Stravius a essayé. Le 4 nages, le papillon, le crawl. Mais le 100 m dos restait le point d'ancrage du champion du monde 2011 de la spécialité. Jusqu'à l'été dernier. Catastrophique en dos aux Mondiaux (demi-finaliste), mais champion du monde avec le 4 x 100 m. Stravius (27 ans) a décidé dans la foulée de faire ses adieux à sa nage historique. Depuis, c'est un nageur « libéré », selon son entraîneur Michel Chrétien. Et qui ne s'est pas lassé de ne nager que du crawl. « Avant, je me demandais comment on pouvait faire seulement une ou deux épreuves, mais pour l'instant ça ne me lasse pas du tout », s'amusa-t-il lundi.

Il a déjà fait le chrono

Si Stravius (12^e hier en séries du 200 m 4 nages) chassera aussi une qualification individuelle sur 100 m (vendredi), c'est bien sur 200 m qu'il a le plus gros potentiel. Depuis des années, son coach en est persuadé. Mais comme les 200 m et 100 m dos sont systématiquement programmés le même

jour en compétition internationale, l'Amiénois n'y a jamais nagé cette course. Pourtant, avec Yannick Agnel, il est le seul à avoir déjà réalisé les minima (1'46"06). C'était en 2013 aux Championnats de France (1'45"61). « L'objectif ici, c'est de faire 1'45", pas 1'46" à la limite du temps de qualification », assume Chrétien. Si c'est le cas, Jordan Pothain, Clément Mignon ou Grégory Mallet seront sans doute un peu loin.

Il est dans sa position favorite

Champion du monde surprise sur le dos en 2011, Stravius a eu du mal ensuite à gérer le statut de favori. Il n'aime rien tant que surger de l'ombre – voir sa victoire sur 100 m aux Championnats de France 2015. Yannick Agnel et les questions qui l'entourent (voir par ailleurs) sont pour lui un magnifique paravent. Et son pari risqué de se consacrer uniquement en crawl en année olympique une manière de n'avoir rien à perdre. En début de saison, son coach évoquait prudemment les relais plutôt que l'individuel. L'heure est venue de prouver qu'il peut avoir d'autres ambitions. **CLÉMENTINE BLONDET**

Pour l'instant, aucun ticket pour Rio

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

MONTPELLIER – Hier, à Montpellier, on a beaucoup entendu de musique brésilienne. Mais si à l'heure des podiums, la samba sortait de la sono, aucun nageur n'avait pour autant son billet pour les Jeux de Rio (5-21 août). Damien Joly, premier en lice sur 1500 m, était a priori le mieux armé pour vaincre les très exigeants minima fédéraux, lui qui s'en était déjà affranchi cette saison (14'56"13 à Riccione en décembre). Mais l'Antibois, parti sur les bases du record de France, ne pouvait que constater

à l'arrivée que, malgré un très bon chrono (14'59"42), il était loin des 14'57"19 demandées. « Je peux faire bien mieux », répétait-il, déçu.

Lara Grangeon, elle, ne pouvait être déçue. Seule finaliste féminine française aux Mondiaux 2015, la spécialiste du 400 m 4 nages avait mis une claque à son propre record de France (4'36"61 contre 4'37"55). « J'ai donné le maximum, je n'ai rien à regretter », souriait-elle un peu plus tard. Mais elle n'avait pas son ticket olympique en poche pour autant (4'35"40 exigés). « Ce sont des minima très durs,

mais si on fait le temps on sait qu'on vise une médaille. C'est ce qui est demandé par la Fédération, c'est ainsi, il faut faire avec, on n'a pas le choix. » Mais on peut avoir le droit de rêver : comme la direction technique s'en est laissée la possibilité, elle pourrait qualifier finalement les nageurs passés tout près de l'exploit. Pour l'instant, aucun n'y croyait vraiment. Mais, même avec aucun qualifié, le niveau d'ensemble de cette première journée n'a rien à voir avec celui des Championnats de France 2014 et 2015. Une première satisfaisante. **C. B.**



Franck Faugère / L'Équipe

Champion de France du 1500m, sans avoir rempli les minima olympiques, Damien Joly est réconforté par Francis Luyce, le président de la Fédération.

RÉSULTATS

FINALES

HOMMES

1500 m : 1. D. Joly (Antibes), 14'59"42 ; 2. D'Orsano (Toulouse), 15'6"31 ; 3. Gyurta (HON), 15'7"26 ; 4. Pannier (Sarcelles), 15'15"94 ; 5. Bouchaut (Toulouse), 15'22"38.
200 m 4 nages : 1. Pédurand (Toulouse), 2'0"52 ; 2. Chatron (Bron), 2'3"05 ; 3. Laure (Antibes), 2'4"05 ; 4. M'Rabet (TUN), 2'4"25 ; 5. Petit (Nice), 2'4"55 ; 6. Renard (Toulouse), 2'5"30.

En séries : Stravius (12^e temps, 2'6")

FEMMES

100 m papillon : 1. Worrell (USA), 57"52 ; 2. Wattel (Nice, championne de France), 58"38 ; 3. Gastaldello (Marseille), 58"48 ; 4. Bruno (Beauvais), 59"91 ; 5. Del'Homme (CN Paris), 1'0"11 ; 6. Arlandis (Nice), 1'1"25 ; 7. Collet (Rennes), 1'1"93 ; 8. Fabre (Montpellier), 1'2"94.
400 m 4 nages : 1. Grangeon (CN Calédoniens), 4'36"61 (record de France ; anc. rec., 4'37"55 par elle-même en 2015 à Limoges) ; 2. Lesaffre (Mulhouse), 4'39"73 ; 3. Codevelle (Sarcelles), 4'47"75 ; 4. Duhamel (Béthune), 4'47"78.

Trois Jours de La Panne

1^{re} ÉTAPE

Le peloton fait face

Les coureurs voulaient disputer l'étape malgré leur tristesse mais aussi pour rendre hommage à leurs deux collègues belges tragiquement disparus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LEGARS

ZOTTEGEM (BEL) – Rarement, on avait senti les coureurs aussi concernés, aussi proches les uns des autres. Ces moments de tristesse après l'annonce des décès coup sur coup de deux jeunes coureurs belges, Antoine Demoitié à Gand-Wevelgem et Daan Myngher au Critérium International, resteront marqués à jamais dans la mémoire de ceux qui ont vécu ces événements au plus près.

Même les autres, comme Marcel Kittel, qui ne courait pas Gand-Wevelgem dimanche, était là hier matin, bien présents au départ de La Panne alors que les nuages sombres s'annonçaient sur la mer du Nord, annonçant encore une journée maussade. L'Allemand avait tenu à être au premier rang, comme pour montrer que les leaders tenaient la barre dans ces moments difficiles.

La minute de silence est devenue une triste habitude ici en Belgique au départ de chaque course depuis une semaine, de-

puis les attentats à Bruxelles. « Je n'étais pas coureur quand Andrey Kivilev est mort (en 2003, dans Paris-Nice), raconte Marcel Kittel, mais j'ai toujours entendu parler de cet événement comme s'il avait déclenché une prise de conscience dans le peloton. Là aussi, je pense qu'il y aura un avant et après. Après 2003, le casque est devenu obligatoire. Les instances comme l'UCI vont devoir prendre des dispositions pour notre sécurité. Nous le devons, pour Antoine, pour qu'il ne soit pas mort pour rien. »

UNE INTERMINABLE MINUTE DE SILENCE

Les coureurs avaient eu confirmation au petit matin de la fin inéluctable de Daan Myngher, qui s'était battu loin d'eux, sur un lit d'hôpital, à Ajaccio, pour survivre à son arrêt cardiaque de samedi dernier. Tous avaient cru au miracle mais, dans la nuit, la nouvelle était tombée.

Comme un énième choc, alors que personne ne s'était encore remis de l'annonce du décès d'Antoine Demoitié quelques



Solennelle minute de silence au départ de l'étape, derrière les Etixx-Quick Step. De gauche à droite : Guillaume Van Keirsbulck, Fabio Sabatini, Marcel Kittel et Tony Martin.

heures plus tôt. « C'est beaucoup trop d'émotions pour les coureurs, constatait Jurgen Vandewalle, l'ancien équipier de Tom Boonen, aujourd'hui directeur de course des Trois Jours de La Panne. On se met tous à la place de la famille et des copains qui ont assisté, ces dernières heures, à la disparition de deux des leurs, impuissants. Franchement, ce matin, en allant au départ, je n'avais pas envie d'assister à ces scènes de tristesse. »

Les giboulées et les bourrasques de la matinée n'avaient évidemment pas réchauffé cette ambiance funeste, les coureurs arrivant un à un au contrôle des signatures, le visage blême. Chacun savait que la journée serait pesante. « J'ai essayé de me sortir de la tête ces images de tris-

tesse, racontait après l'arrivée Alexander Kristoff, le vainqueur de l'étape. Je pense que, pour la mémoire des deux coureurs disparus, c'est ce qu'on avait de mieux à faire. »

Pour sa première année à la tête de l'organisation des Trois Jours de La Panne, Bruno Dequecker, qui remplace Bernard Van de Kerckhove, décédé en septembre dernier, savait que la tâche serait rude : « Habituellement, il y a de la joie quand on démarre la course. On prépare ça toute l'année, c'est l'apothéose. Mais pas aujourd'hui. Ce fut une minute de silence qui nous a semblé durer extrêmement longtemps. Mais le plus fort, c'était peut-être de voir le public aussi soudé autour des coureurs. » Au milieu de ce peloton

immobile, un homme était là malgré tout, même si ses pensées étaient bien loin de La Panne.

Le jeune Flamand Bert Van Lerberghe, de l'équipe Topsport-Vlaanderen, était en effet un ami très proche de Daan Myngher et personne n'a réussi à le consoler avant le départ. Les deux hommes étaient habitués à passer les réveillons du nouvel-an et à partir en vacances à Paris tous les deux.

« Je ne voulais pas être là, je savais que ce serait trop dur à supporter, raconte le jeune coureur de vingt-trois ans, en larmes. Mais c'est Walter Plankaert (son directeur sportif) qui m'a conseillé de courir. » La course de vélo semblait bien être en effet le seul remède, hier, à toutes ces idées sombres. ■

CLASSEMENTS

1^{re} étape, La Panne-Zottegem :
1. Kristoff (NOR, Katusha), les 198 km en 4 h 22' 34" (moy. : 45,246 km/h) ; 2. Lutsenko (KAZ, Astana) ; 3. Westra (HOL, AST) t.m.t. ; 4. Ma. Pedersen (DAN, Stölting) à 29" ; 5. Rowe (GBR, Sky) m.t. ; 20. Sénéchal (Cofidis) à 36" ; 30. Sy. Chavanel (Direct Énergie) m.t. ; 40. Le Bon (FDI) à 59". 138 classés ; 28 abandons dont Offredo et Fournier (FDI).

Classement général : 1. Kristoff (NOR, Katusha) en 4 h 22' 24" ; 2. Lutsenko (KAZ, Astana) à 1" ; 3. Westra (HOL, AST) à 6" ; 4. Ma. Pedersen (DAN, Stölting) à 39" ; 5. Rowe (GBR, Sky) m.t. ; 6. Durbridge (AUS, Orica-GreenEdge) à 42" ; 7. Martin (ALL, Etixx-Quick Step) à 44" ; 8. Zabel (ALL, BMC) m.t. ; 9. Morkov (DAN, Katusha) à 45" ; 10. Ligthart (HOL, Lotto Soudal) à 46" ; 22. Sénéchal (Cofidis) ; 30. Sy. Chavanel (Direct Énergie) t.m.t. ; 41. Le Bon (FDI) à 1'09". Aujourd'hui, 2^e étape : Zottegem-Coxyde (211,1 km). Demain : 3^e et dernière étape.

Nico Vereecken/Photomax/Panoramix

Un début de polémique

Et si Antoine Demoitié, heurté par une moto de l'organisation sur Gand-Wevelgem dimanche, avait pu être sauvé ? C'est ce que le procureur de la République Éric Fouard a laissé entendre en déclarant que les secours auraient été prévenus trop tardivement par les médecins de la course, une demi-heure après l'accident. Au téléphone, Luc Gheysens, l'organisateur de la course, a rejeté en bloc ces doutes : « Tout a été suivi selon les protocoles. Nous avons confiance dans les médecins de notre course. » Le motard belge qui a percuté le coureur a été entendu dimanche par la gendarmerie dans le cadre de l'enquête ouverte « en flagrance pour homicide involontaire », et remis aussitôt en liberté. L'autopsie qui doit être pratiquée permettra de savoir si le choc constaté à l'arrière du crâne du coureur a été causé par sa chute ou par la moto qui l'a percuté. Le procureur de la République a seulement confié qu'« a priori le choc n'a pas eu lieu à vive allure ».

P. L. G.

Kristoff refait surface au bon moment

Absent dimanche à Gand-Wevelgem, le vainqueur du Tour des Flandres 2015 a retrouvé le chemin de la victoire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ZOTTEGEM – Il était temps ! Alexander Kristoff le savait, son forfait à Gand-Wevelgem tombait au plus mauvais moment, à une semaine du Tour des Flandres. Il s'était donc fixé ce rendez-vous de La Panne, hier, comme un passage obligé pour espérer être dans le coup dimanche, pour la course qui l'avait consacré l'an dernier. « J'ai besoin de courses dures pour me remettre sur les rails », expliquait-il au départ. Il s'était aussi souvenu qu'il avait remporté en 2015 cette première étape des Trois Jours de La Panne, qui

l'avait idéalement lancé pour le dimanche suivant.

Hier, il y avait pourtant un changement au parcours habituel autour de Zottegem, au cœur de la Flandre-Orientale, avec deux passages du Mur de Grammont, exclu du parcours du Tour des Flandres en 2011 alors qu'il fut souvent l'endroit décisif de la course. Les organisateurs des Trois Jours de La Panne l'ont donc remis au goût du jour, un peu aussi par esprit de contradiction et de provocation vis à vis de leurs collègues du Tour des Flandres avec qui ils sont en conflit depuis des an-

nées. Loin de ces guerres de clochers flamands, Alexander Kristoff a apprécié le lieu.

« J'ai beaucoup souffert mais il fallait rester concentré jusqu'au bout, raconte le Norvégien. Après cent kilomètres, j'avais vraiment mal aux jambes mais je me suis accroché. Il le fallait car en ne courant pas Gand-Wevelgem il m'a manqué une grosse journée d'intensité. » Très concentré, il s'était retrouvé rapidement dans la bonne échappée et, au passage des monts, s'était isolé avec deux coureurs d'Astana, le Néerlandais Lieuwe Westra et

le jeune Kazakh Alexey Lutsenko, vainqueur d'étape à Paris-Nice.

« C'était Westra le plus fort mais j'ai résisté pour pouvoir assurer le sprint, admet-il. Je pensais qu'ils allaient m'attaquer à tour de rôle, mais ils avaient sans doute en tête le classement général. » Pour l'instant, Alexander Kristoff n'a qu'une seule idée en tête, retrouver au plus vite ses jambes de 2015. « C'est clair, je suis moins bien qu'il y a un an, mais rien n'est encore perdu pour dimanche au Tour des Flandres. »

P. L. G.



Kristoff s'impose devant deux Astana, Lutsenko (masqué) et Westra.

Kristoff/Van Accom/Beig/AFP



RAKA DANS LA LIGNÉE DES FIDJIENS VOLANTS

Auteur de quatre essais en trois matches, Alivereti Raka est le dernier talent issu du partenariat de l'ASM avec une académie aux Fidji.

MAXIMERAULIN (avec H. I.)

« Il est assez réservé, il ne dit pas grand-chose, mais au moins, il écoute. Et visiblement, il apprend vite et bien ! » La phrase est signée Damien Chouly, le capitaine de Clermont, à propos d'Alivereti Raka. La rapidité, un qualificatif qui colle bien à la peau de la nouvelle pépite de l'ASM (les préparateurs physiques l'estiment à 10^m2 au 100 mètres). Pas très original pour un ailier fidjien, mais depuis trois semaines, Raka affole les défenses du Top 14. Courant mars, les Brivistes (battus 25-6), les Toulousains (32-23) et les Girondins (24-19) ont croisé le phénomène. Le pilier toulousain Census Johnston s'en souvient sûrement. Il doit même peut-être avoir encore quelques brins d'herbe entre les dents : l'accélération de Raka lui a cloué le nez dans le gazon. Ce jour-là, le 20 mars, sur la pelouse du stade Marcel-Michelin, Alivereti Raka avait inscrit deux essais. Deux éclairs et deux raids de soixante

mètres qui ont assommé les Rouge et Noir. De quoi ravir les fidèles de l'ASM, orphelins d'une des idoles du Michelin, Napolioni Nalaga, parti l'été dernier à Lyon, et qui avait inscrit plus de 100 essais (104) sous le maillot des Jaunards.

J'ai eu des doutes sur ses premiers mois
BERTRAND RIOUX, DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION

Raka est encore loin de son illustre compatriote, mais il part sur de bonnes bases. Après sept feuilles de matches, dont six titularisations, son compteur affiche six essais. C'est moins que Nalaga et ses dix réalisations lors de ses six premiers matches (2007-2008), dont quatre doublés consécutifs, mais c'est mieux que son coéquipier Noa Nakaitaci (3 essais en 24 matches) ou d'autres illustres « Flying Fidjians » comme Rupeni Caucaunibuca, qui a dû attendre son septième match avec Agen en 2004 pour trouver le chemin de l'en-but.

Face à l'UBB, dimanche, Raka a récidivé, en électrisant la défense adverse pour marquer l'essai de la révolte et lancer la folle remontée de l'ASM (mené 19-0, Clermont s'est imposé 24-19).

« Raka a su saisir l'opportunité qui s'est présentée. Aujourd'hui, il marque son territoire », sourit Franck Azéma. L'entraîneur en chef de Clermont est déjà sous le charme de ce joueur alliant vitesse, puissance et qualité d'appuis : « Il a ce facteur X. Il a faim de marquer et c'est une bonne chose de pouvoir compter sur un garçon comme lui, capable de faire basculer un match. » Déjà, chez les Espoirs, il s'était bâti une sacrée réputation. « Xavier Sadourny (entraîneur de l'équipe Espoirs de l'ASM) nous fait des retours tous les lundis, raconte Azéma. Il nous répétait : "Il est au-dessus." On le voyait aussi aux entraînements avec nous. Il fallait juste trouver l'opportunité de le faire rejouer. » Mais après deux belles sorties contre le Racing 92 et Agen durant les fêtes de fin d'année, il s'est blessé à un



Face à Toulouse et Paul Perez, Alivereti Raka avait brillé et marqué deux essais.

CLASSEMENT

ÉQUIPES	Pts	J.
1 CLERMONT	66	19
2 TOULON	61	19
3 MONTPELLIER	60	19
4 RACING 92	60	19
5 BORDEAUX-B.	53	19
6 TOULOUSE	53	19
7 CASTRES	45	19
8 BRIVE	43	19
9 GRENOBLE	42	19
10 LA ROCHELLE	40	19
11 PAU	37	19
12 ST. FRANÇAIS	31	19
13 OYONNAX	18	19
14 AGEN	16	19

VENDREDI

20:45 : MONTPELLIER-BRIVE (Canal+ Sport)

SAMEDI

14:45 : CASTRES-TOULOUSE (Canal+)

18:30 : OYONNAX-GRENOBLE
AGEN-PAU ■ LA ROCHELLE - STADE FRANÇAIS (Ces trois matches sur Rugby+)

20:45 : BORDEAUX-BÈGLES - RACING 92 (Canal+ Sport)

DIMANCHE

16:15 : TOULON-CLERMONT (Canal+)

genou et a été éloigné des terrains plusieurs semaines. C'était pour mieux rebondir.

Si, aujourd'hui, Raka, qui a débarqué à Clermont en novembre 2014, trois ans après avoir intégré l'académie de Nadroga (voir par ailleurs), semble à l'aube d'une belle carrière, son adaptation n'a pas été évidente. Le Fidjien a mis du temps à « oublier » les 17 000 kilomètres qui le séparaient de son île natale. « J'ai eu des doutes sur ses premiers mois, explique Bertrand Rioux, le directeur du centre de formation de l'ASM. C'était essentiellement sur ses capacités d'adaptation à la culture française. Mais, à aucun moment, je n'ai imaginé qu'il reparte aux Fidji. En plus, Raka était d'une timidité malade. Il était très introverti, il ne regardait pas dans les yeux. Ça a été dur de briser la glace, de le faire sourire. Mais on a su prendre le temps, qu'il ait confiance en nous. Aujourd'hui, il a la banane ! » Son coéquipier et compatriote Peceli Yato, au club depuis 2013 et passé lui aussi par

Nadroga, a joué un rôle important dans son intégration.

Voisins de palier, les deux Fidjiens habitent dans des appartements mis à leur disposition au pied du stade Michelin par le club. Raka prend tous ses repas au centre de formation en compagnie des autres jeunes du club. L'ASM emploie deux personnes à temps plein pour gérer au mieux l'intégration sociale des joueurs et plus particulièrement celle des étrangers. Un ensemble qui permet à l'ailier de vingt et un ans d'être aujourd'hui totalement épanoui. « Je sais que venir à Clermont a été une superbe opportunité, a-t-il expliqué sur le site officiel du club. Maintenant, je veux me donner les moyens de devenir un véritable élément de cette équipe. » « Il a cette volonté de vite s'affirmer, estime Rioux. Il est en train de s'imposer et je pense qu'il va faire une grande carrière. » Raka a signé jusqu'en juin 2018 avec l'ASM. À cette date, il sera JIFF (joueur issu des filières de formation) et sélectionnable pour le quinze de France... ■



« J'ai toujours couru vite et porter le ballon est devenu naturel, grâce à Dieu. C'est ce qu'il a voulu faire de moi : un joueur de rugby »

ALIVERETI RAKA



L'académie de Nadroga s'entraîne, avec les conseils de techniciens de Clermont.

Clément Dossin / L'Équipe

Alex Martin / L'Équipe

REPORTAGE

Bienvenue à Clermont-Pacifique

Alivereti Raka, comme Peceli Yato ou Napolioni Nalaga avant lui, est issu de l'académie de Nadroga, avec laquelle l'ASM a tissé un partenariat en 2011.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
CLÉMENT DOSSIN

SIGATOKA (FIJ) – Et nouvel essai de Clermont ! Ce jour de juin, l'ASM se balade, ce qui ne lui arrive pas si souvent à cette époque de la saison. Il faut dire qu'à quinze contre zéro c'est plus facile. L'équipe première de Nadroga effectue une mise en place avant le match du week-end. Le maillot des quinze gaillards est bleu, jaune, familier. Mais la moiteur et la végétation luxuriante interdisent toute méprise. « L'ASM » a délocalisé son entraînement au Lawaqa Park de Sigatoka, où un panneau « Welcome to Rugbytown » (*), surmonté du cheval cabré symbole de la province de Nadroga, accueille le visiteur à l'entrée de la ville. Voilà cinq ans que le centre de formation de Clermont a signé un partenariat avec l'académie de la province de Nadroga.

Au soutien matériel (maillots, ballons, crampons, plots...) s'ajoutent des conseils en termes de programmes d'entraînement, de préparation physique, de nutrition... L'objectif est simple : aider la province à former des talents selon des méthodes similaires à celles du club afin, le cas échéant, de faciliter l'adaptation des jeunes Fidjiens à leur arrivée en France. Si Raka, arrivé à Clermont fin 2014, est déjà à son aise, c'est sans doute le fruit de ces échanges. Et de son labeur dans les dunes de sable, vestige d'une préparation

physique « à l'ancienne », et dans la salle de muscu attenante au stade où les moins de 20 ans suent à grosses gouttes ce matin-là. Au mur, un poster géant de la légende Waisale Serevi. Et ce leitmotiv : « Chaque victoire a un prix. Qui s'appelle sacrifice ! »

« Nalaga ? Il y en a au moins six comme lui, ici »

TIKO MATAWALU,
DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE

« Ici, les gamins sont conscients que le rugby peut leur offrir une vie meilleure en Europe s'ils travaillent dur. » Tiko Matawalu, ancien pilier international (3 sélections entre 2005 et 2007), est le directeur de l'académie. Ce jour-là il gère le transfert vers Agen d'Eroni Vasiteri Narumusa, un jeune centre. Une manière de

rappeler que Clermont a un droit de regard sur les joueurs mais ne jouit d'aucune exclusivité. D'autant que Matawalu, derrière son sourire jovial, est du genre dur en affaires.

« Aujourd'hui, nous sommes satisfaits du partenariat avec Clermont, qui nous a placés sur la carte du rugby mondial, mais nous laissons la porte ouverte à d'autres offres plus attractives. » À voir la qualité de l'entraînement des moins de 18 ans, à la nuit tombée, on ne doute pas de l'intérêt porté à la province par de nombreux clubs en Nouvelle-Zélande, Australie ou Angleterre, dont se cache le prochain Nalaga. Il se marre : « Nalaga ? Mais il y en a au moins six comme lui, ici. »

(*) « Bienvenue à Rugbyville »



Clément Dossin / L'Équipe

13

Treize autres joueurs passés par Nadroga évoluent en France.

Six en Top 14 :

J. Domolailai (Pau), Koyamaibole (Brive), Naikatini et Narumasa (Agen), Qera (Montpellier) et Qovu (La Rochelle). Et sept en Pro D2 : Vunisa (Tarbes), Navakadretia (Narbonne), Naioko et Nasiga (Aix), Natoga (Carcassonne), Naqiri (Albi) et Delai (Mont-de-Marsan).

7

Le nombre de joueurs recrutés par Clermont depuis la mise en place du partenariat en 2011 :

Peceli Yato et Uanakoro Tawalo (parti à Oyonnax) en 2012, Alivereti Raka en 2014. Napolioni Nalaga était arrivé en 2006, repéré avec les moins de 20 ans fidjiens, avant Kini Murimurivalu (aujourd'hui à La Rochelle) et Noa Nakaitaci. Setariki Tuicuvu est le dernier arrivé, cet été, et brille avec les Espoirs.

À Nadroga, les joueurs de l'académie s'entraînent avec les maillots jaune et bleu de Clermont, marqués par les sponsors français.

Un partenariat qui dérange

Le système de parrainage par les clubs étrangers inquiète aux Fidji. Mais l'archipel n'a pas les moyens de lutter.

DOMINIQUE ISSARTEL

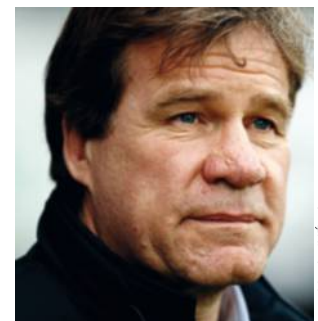
Aux Fidji, ces derniers mois, certaines voix se sont élevées contre le principe des académies mises en place par des clubs étrangers, comme Clermont à Nadroga ou Brive à Nadi, et le règlement (*) de World Rugby (que nous avons sollicité à plusieurs reprises mais qui ne semble pas vouloir se prononcer sur la légalité du procédé) est d'ailleurs assez protectionniste sur le sujet.

Les dirigeants de ces clubs paraissent pourtant assez sûrs de leurs droits et précisent qu'il s'agit de « partenariats » et non d'académies. « Depuis cinq ans que nous l'avons mis en place, seulement cinq joueurs sont venus à l'ASM (voir par ailleurs), explique Jean-Marc Lhermet, le directeur sportif du club auvergnat. Oui, notre objectif est de former des joueurs pour répondre aux exigences de notre équipe mais nous ne regardons à l'échelle mondiale que pour des joueurs majeurs et notre idée n'est pas d'agir contre les Fidji en procédant à un quelconque pillage. C'est vrai, il y a un tel intérêt financier que certaines personnes là-bas peuvent s'estimer flouées mais, par exemple, Yato n'aurait peut-être pas été sélectionné pour les Fidji à la Coupe du monde s'il n'était pas passé par chez nous. Il faut savoir qu'un joueur qui gagne cent euros en France envoie quatre-vingts là-bas, dans sa famille. »

L'APPEL DE L'ARGENT

Tout le monde s'accorde là-dessus : les joueurs sont volontaires pour quitter le pays. « Ils ont tous leur valise à la main », image le Français Franck Boivert, formateur pour World Rugby et qui entraîne les joueurs de l'université de Nadroga depuis cinq ans. « Je donne un coup de main, des cours de français aussi... Le partenariat avec Clermont est assez basique, un jeu de maillots, quelques ballons et, de temps en temps, un conseiller technique vient passer une semaine ici. » Il raconte qu'à Nadi, où le club de Brive était censé choisir 25 lycéens, les entraîneurs au rugby et leur dispenser des cours de français, il n'a « rien vu se mettre en place pour l'instant ».

Le vice-président de Brive Simon Gillham, qui est aussi directeur de la communication du groupe Vivendi, s'agace un peu de ce « complexe qu'ont les anciens colonisateurs » qui les



Jean-Mac Lhermet, le directeur sportif de l'ASM.

pousserait à confondre aide et exploitation. « Ce partenariat se fait avec un lycée et avec l'Alliance française aux Fidji et est extrêmement officiel, affirme-t-il. Nous avons créé une association loi 1901 à but non lucratif, financée par les partenaires du club de Brive, et bénéficié de conseils juridiques internationaux. C'est un projet totalement social très apprécié par les Fidjiens et on est d'ailleurs en train de mettre sur pied la même chose en Afrique du Sud, en Argentine et au Sri Lanka. Le but est que Brive soit considéré comme une terre d'accueil. »

Simon Raiwalui, l'entraîneur des avants du Stade Français, est un Fidjien qui a suivi le même parcours qu'un Nalaga ou un Raka, en passant d'abord par l'Angleterre. Son discours est fataliste : « Les jeunes sont poussés à s'exiler par des agents aux Fidji. Je dirais oui à ce système d'académies étrangères si elles formaient 25 jeunes au pays, en respectant notre culture rugby, pour n'en recruter qu'un ou deux. Le problème, c'est que nos jeunes sont pris dès l'âge de quinze ans par des écoles australiennes ou néo-zélandaises et que les Français feront bientôt pareil, c'est inexorable. Ils sont bien moins chers et bien plus costauds. La Fédération s'en fiche que nos jeunes Fidjiens soient formés pour jouer dans d'autres pays... Et surtout, il y a la réalité. On ne peut pas reprocher aux joueurs de partir. Quand tu viens d'un pays pauvre et que tu dois nourrir ta famille, tu ne te poses pas ce genre de question. »

(*) Règlement 4, section 1.C. Un organisme ou un club de rugby ne pourra gérer ou faire gérer un centre de formation agréé et/ou conduire tout autre programme de développement, de formation ou d'entraînement que sur le territoire géographique de la Fédération à laquelle l'organisme ou le club est affilié.

Alex Martin / L'Équipe



Grenoble

Les vacances grenobloises d'O'Connell



Paul O'Connell, ballon en main, a observé les avants grenoblois à l'entraînement hier, pendant que l'entraîneur Bernard Jackman (à d.) donne ses consignes.

Contraint d'arrêter sa carrière à cause d'une blessure à une cuisse lors de la dernière Coupe du monde, le géant vert irlandais Paul O'Connell (36 ans, 108 sé.) n'a pas décroché du rugby. Hier, il filait des conseils à des joueurs du Top 14. Pas à Toulon, où il s'était engagé avant sa blessure, mais à Grenoble. L'ancien deuxième-ligne, qui était au stade des Alpes samedi pour la victoire contre La Rochelle, répondait à l'invitation de son ami et témoin de mariage Mike Prendergast, l'entraîneur des trois-quarts du FCG. « Quand tu as l'opportunité de recevoir un joueur de son expérience et de son expertise, tu en fais profiter ton équipe, explique l'entraîneur Bernard Jackman. Paul a donc participé à l'animation de la séance, notamment autour du travail des avants en touche et en mê-

lée. On avait convié les Espoirs du club pour qu'ils profitent aussi de ses consignes. C'était vraiment super. » Le talonneur Arnaud Héguy acquiesce : « Même s'il est surtout resté auprès des jeunes, on a tous apprécié sa présence. Il nous a notamment donné quelques astuces sur la position des joueurs sur les ballons portés et sur les timings en touche entre le lanceur, les lifteurs et les sauteurs. Son approche des détails sur ces phases de jeu était vraiment très instructive. » O'Connell a ensuite rejoint l'Alpe-d'Huez pour y skier en famille jusqu'à dimanche. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne reviendra pas. « Comme il ne skie pas très bien, ce qui est plutôt normal pour un Irlandais, on a bon espoir de le revoir pour les entraînements de jeudi ou vendredi », s'amuse Jackman. **L.C.**

Racing 92

Les excuses d'Andreu

Surpris en train de siffler Frédéric Michalak sur le terrain, alors que ce dernier s'apprêtait à buter pour la gagne samedi lors de Racing-Toulon (20-21), l'ailier francilien Marc Andreu a présenté ses excuses pour ce « geste totalement répréhensible » dans un communiqué publié hier sur sa page Facebook. Il a qualifié son geste de « dérapage » et expliqué que le contexte d'une défaite à venir face à son ancien club avait « provoqué chez moi énormément de frustration et de rage. Exprimés par ce geste totalement répréhensible ». L'ailier du Racing 92 a d'ailleurs été convoqué par la commission de discipline de la LNR pour s'expliquer sur cette attitude. Il sera entendu le 13 avril.

Bordeaux

Une vidéo et des bobos



Nicolas Luthiau / L'Équipe

Deux jours après sa défaite à Chaban-Delmas contre Clermont (19-24), l'UBB était de retour au stade Moga hier. Après une longue séance vidéo sur le match passé, les Girondins ont poursuivi par une séance collective d'une heure. Cinq joueurs titulaires dimanche ont été exemptés de l'entraînement, affaiblis ou légèrement touchés : Botha (épaule), Saili (malade), Braid (orteil), Serin (mollet) et Talebula (ischio-jambiers, notre photo).

Toulouse

Picamoles rassuré

Remplacé dimanche à la 35^e minute contre le Stade Français (36-3) alors qu'il revenait de sept semaines d'absence (cuisse), Louis Picamoles a passé hier des examens rassurants. Son changement était « une mesure de précaution » selon Ugo Mola, son entraîneur, qui compte bien utiliser son troisième-ligne centre samedi à Castres : « Si on peut l'avoir avec nous, on ne va pas se gêner car on a besoin de lui. »



Frédéric Lancelotti / L'Équipe

Avant de conclure : « S'il passe un test positif en début de semaine. »

PAU
Bouilhoul rentre à Toulouse

Jean Bouilhoul (37 ans, notre photo), revenu à la Section Paloise en 2013, a prévenu ses dirigeants qu'il allait quitter le club à l'issue de cette saison. « C'est un vrai crève-cœur de partir », a assuré le troisième-ligne, qui veut se rapprocher de sa fille, installée à Toulouse. Bouilhoul devrait bien s'occuper de la touche du Stade Toulousain la saison prochaine, mais assure que « rien n'est signé ».



Frédéric Mons / L'Équipe

Top 14

Six stades pour les demi-finales 2017

La Ligue nationale de rugby a lancé hier une consultation pour l'accueil des demi-finales du Top 14 pour la saison prochaine, qui auront lieu le week-end du 27 mai 2017. Un dossier de candidature a été envoyé aux exploitants de six stades aux capacités supérieures à 40 000 places : le Matmut At-

lantique à Bordeaux, le stade Pierre-Mauroy à Lille, le Parc OL de Lyon, le Stade-Vélodrome de Marseille, le Parc des Princes à Paris et le stade Geoffroy-Guichard à Saint-Étienne. Les candidats doivent remettre leur proposition à la LNR au plus tard le mercredi 4 mai 2016.

Toulon

Gorgodze trois ans de plus

Comme évoqué sur notre site début février, Mamuka Gorgodze (31 ans) a prolongé son contrat avec Toulon. Le deuxième ou troisième-ligne géorgien (66 sélections), déjà sous contrat jusqu'en juin 2017, s'est engagé pour trois saisons supplémentaires.

M.R.

Toulouse

Carl Axtens joker

Après la blessure au genou du deuxième-ligne Patricio Albacete (fin de saison), le Stade Toulousain s'est mis en quête d'un joker médical pour renforcer son effectif. Le troisième-ligne Carl Axtens (24 ans, 1,93 m, 108 kg) est arrivé à Toulouse. Le Néo-Zélandais de Bay of Plenty doit s'engager après avoir effectué la traditionnelle visite médicale.

M.R.



Photosport/Panoramic

VÉLO MAGAZINE

DEMAIN

DÉMARE, TOUT D'UN GRAND

Pratiquants : adoptez l'entraînement par suspension avec Sébastien Chavanel.



Télécharger dans l'App Store

Également disponible sur l'App Store.

Formule 1**Alexander Wurz****« Le business et la politique sont bien trop importants en F1 »**

Ex-pilote de F1, le président du GPDA (association des pilotes de Grand Prix) détaille les inquiétudes des coureurs pour l'avenir de la discipline phare.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CAROLE CAPITAINE

LE CASTELLET (VAR) – « Je connais un atterrissage en douceur », souriait Alex Wurz (42 ans), dans le garage Toyota, lors des premiers essais officiels du Championnat du monde d'Endurance, samedi. L'Autrichien, qui a rattaché son casque en fin d'année dernière, reste impliqué dans le développement du nouveau proto hybride japonais, la TS 050, candidate à la victoire aux prochaines 24 Heures du Mans. « Je l'ai déjà testé à plusieurs reprises. En quelques années, que de progrès accomplis en hybride. C'est fou. Me concernant, pour le moment, je ne vois pas trop la différence avec mes activités passées. À la première épreuve, sans doute me rendrai-je compte que je ne cours plus. Pour l'instant, la découverte de la nouvelle voiture, avec la concurrence en piste, reste un moment excitant », concède Wurz, par ailleurs président de l'association des pilotes de GP. L'Autrichien était ainsi à Melbourne, pour la première course, marquée par le mécontentement des coureurs. Il explique leur action, cette lettre ouverte, publiée mercredi dernier, dénonçant les options prises par leur discipline et appelant à sa restructuration.

« Pouvez-vous nous expliquer ce qu'il s'est passé en Australie ? Ce qui a motivé cette lettre ?

Ma réponse risque d'être longue... En tout cas, il ne s'agit pas d'une réaction impulsive au format de qualification du GP d'Australie (nouveau format qui a déplu aux pilotes et aux patrons d'équipes). Nous avons rédigé cette lettre durant l'hiver. Un vote électronique avait reçu l'adhésion à 100 %

des pilotes, mais nous avons souhaité attendre de nous revoir tous, en Australie, pour parler des conséquences que pourrait avoir ou pas, cette lettre ouverte. Moi, je suis un fan de sports mécaniques : deux-roues, quatre roues, de technologies différentes, de Championnats différents. Tous ont leur intérêt. Mais on doit être conscients que nous sommes dans une société où les sports, pas seulement le sport auto, sont en concurrence avec Hollywood, les réseaux sociaux, tout un tas de divertissements auxquels les gens se consacrent entre leur vie professionnelle et leur vie familiale. En sports mécaniques, entre la MotoGP, le WEC, le WRC, le DTM, la F1... on sollicite pas mal les gens. Et on a tous besoin des uns et des autres. La F1 doit être et rester au sommet, car elle draine les plus grosses audiences, elle est internationale, elle aligne, malgré des règles restrictives, les voitures les plus rapides, la technologie la plus pointue, des ingénieurs exceptionnels. C'est le sport qui fait rêver les petits garçons. Tous ces critères sont importants. Malheureusement en ce moment, le business et la politique sont bien trop importants en F1 et cela nuit à son développement.

« Tout pourrait être mieux que ce qui se fait actuellement »

Comment le GPDA s'est-il décidé à agir ? Et qu'allez-vous faire maintenant ?

Le GPDA existe depuis les années 1960, souvent c'est un groupe assez calme, qui a beaucoup œuvré avec les instances, et avec succès, pour la sécurité. Pour agir, il faut l'unité du groupe, ce qui n'est pas toujours simple, car, parfois, c'est un peu la cour d'école. Mais



Alexander Wurz, président du GPDA, et Sebastian Vettel, pilote Ferrari mais également membre du GPDA, ont avec Jenson Button signé la lettre ouverte des coureurs faisant part de leur inquiétude sur le futur de leur sport.

quand les pilotes pensent que leur sport est en danger, ils sont tous unis. Il ne faut pas oublier que les pilotes, comme les fans, sont au départ des passionnés de ce sport. C'est l'élément essentiel qui nous anime dans notre démarche, plus que toute intention politique ou autre. Depuis quelque temps, nous avons constaté que des décisions... que la gouvernance ne fonctionnait pas forcément idéalement. Ce n'est pas le business des pilotes, certes, mais c'est de leur passion dont il s'agit. Dans nombre de pays, quand tu es dans l'opposition, que tu n'es pas au pouvoir, tu peux t'exprimer et cela fonctionne. Nous voulions montrer que nous sommes là. Nous ne sommes pas contents d'en arriver là. On aimerait pouvoir se consacrer à des thèmes comme la sécurité plutôt qu'aux orientations de notre sport.

Avez-vous déjà reçu des réponses à votre lettre ?

C'est encore tôt. (L'interview a été faite samedi. Depuis, Jean Todt a répondu de manière confidentielle.) Nous avons reçu une réponse de Bernie Ecclestone (pro-

moteur de la F1), mais aussi d'une des parties prenantes de la F1.

Êtes-vous content de la réponse de Bernie Ecclestone (qui ironise en leur donnant raison) ?

Nous sommes contents d'avoir une réponse, qu'il a d'ailleurs divulguée aux médias. Ensuite, c'est une chose d'avoir une réponse, une autre d'être entendus et écoutés. Nous attendons pour l'instant.

Dans le passé, les coureurs avaient appelé à la grève (*) ?

... (Il sourit.)

Êtes-vous optimiste ?

Je suis pour l'avenir de ce sport, pour une raison simple, l'ingrédient clé de la F1 plaît : des pilotes qui ont du talent, du courage, pour

conduire les meilleures voitures aux limites. Mais tout pourrait être mieux que ce qui se fait actuellement. Nous, pilotes, nous voulons endiguer la perte des fans, regagner de la popularité, avec un sport simple et accessible.

Aujourd'hui le problème semble double : la perte de fans pour le sport auto et le manque d'attrait pour la voiture en général ?

Je suis complètement d'accord. Lors d'une réunion d'un groupe de travail consacré au sport auto, j'avais dit un jour : « Le sport auto n'aura pas de problème tant que les enfants aimeront jouer aux petites voitures, qu'ils rêveront d'être pilote et que la voiture restera un objet de liberté. » Mais, aujourd'hui, c'est moins le cas car la société change, avec de nouvelles technologies, l'apparition des médias sociaux, une liberté différente, mais considérée comme une liberté pour la jeunesse d'aujourd'hui. On doit s'adapter à ces changements de comportements. » ■

(*) En 1982, lors du GP d'Afrique du Sud, pour l'attribution de la super licence.



À Melbourne, le nouveau format des qualifications a été critiqué par les pilotes et les équipes. Il est pourtant reconduit à Bahreïn ce week end.

Todt à Bahreïn

Le président de la FIA, Jean Todt, sera présent ce week end au GP de Bahreïn. A-t-il prévu de rencontrer les différents intervenants de la F1, notamment au sujet du format des qualifications qui fait tant polémique ? Toujours est-il que le président de la Fédération internationale de l'automobile a répondu, de manière confidentielle, à la lettre ouverte du GPDA. Développera-t-il son argumentaire à Bahreïn ?

Paty, l'incroyable retour

L'ailier droit de Chambéry vient de retrouver la compétition à peine sept semaines après une rupture des ligaments croisés.

20:45
BEIN SPORTS 2
CESSON-RENNES
CHAMBÉRY

YANN HILDWEIN

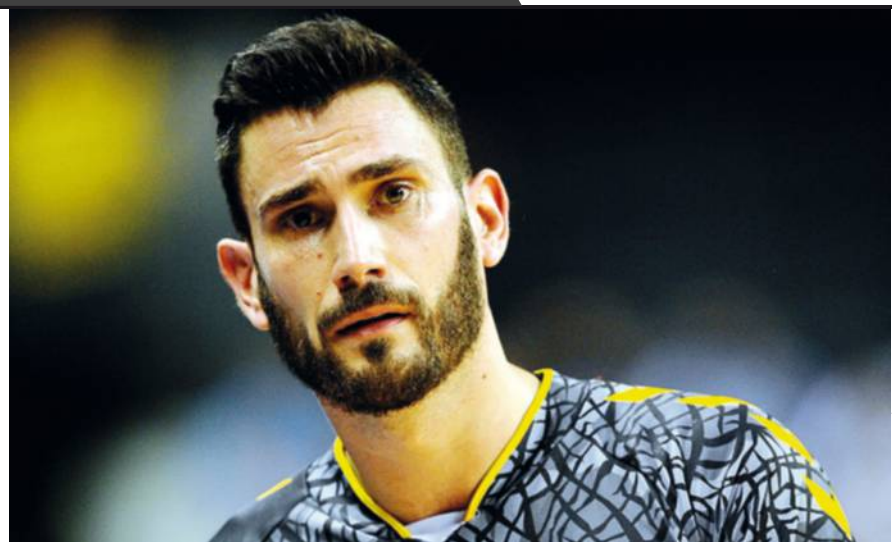
Lorsque son genou gauche s'est mis à gonfler, quelques heures après un craquement ressenti

lors de l'entraînement, le 27 janvier dernier, Cédric Paty a tout de suite compris. L'ailier droit chambérien avait goûté l'amer cocktail ligaments croisés-opération-saison terminée avec son autre genou en décembre 2008, un coup du sort qui avait plombé sa carrière naissante en équipe

de France, quelque mois après l'or olympique décroché à Pékin. Le diagnostic était le bon, mais pas la suite...

Sept semaines après la blessure, le Bourguignon jouait une heure complète et inscrivait trois buts à Ystad (27-26) en Coupe de l'EHF. Ce soir à Cesson, il disputera son quatrième match depuis sa reprise. «Évidemment, vu de l'extérieur c'est un peu incompréhensible», sourit-il. Sa «chance»? Avoir été touché à un genou déjà bien amoché, privé de ménisque et de cartilage, atteint d'arthrose, ce qui maintient l'articulation même avec un ligament en moins!

«Le chirurgien, Bertrand Sonnerly-Cottet, m'a dit qu'il n'était pas opérable mais qu'il y aurait moyen de reprendre sans intervention, raconte-t-il. C'est assez particulier, il n'avait jamais pro-



Alain Gosclauder / L'Équipe

Le Chambérien Cédric Paty a porté le maillot de l'équipe de France en 2008 à l'Euro et aux JO.

COUPE EHF

Un duel Chambéry - Saint-Raphaël en quarts!

Nantes, directement qualifié pour le Final Four de la C2 en tant qu'organisateur, y retrouvera les 15 et 16 mai un second club français. Le tirage au sort des quarts de finale a accouché hier à Vienne d'un duel entre Saint-Raphaël et Chambéry (aller le 23 ou le 24 avril dans le Var, retour une semaine plus tard). Les deux représentants allemands, Göppingen et Magdebourg, se trouveront également face à face alors que la dernière affiche opposera Granollers (Espagne) à Silkeborg (Danemark).

OMNISPORTS

En brèves

Cyclisme

Contador sort du tunnel

Alberto Contador a passé toute la journée d'hier dans une soufflerie (notre photo), à Milan, à l'invitation du sponsor textile de l'équipe Tinkoff, l'équipementier italien Sportful. De quoi préparer efficacement les 54 km de chronos individuels (deux étapes) du prochain Tour de France. L'Espagnol a peaufiné l'aérodynamisme de sa position et effectué des essais avec une nouvelle combinaison.



Twitter @albertocantador

Hockey sur glace

Deux Français en Ligue des champions

Les Rapaces de Gap, premiers de la saison régulière de Ligue Magnus, participeront en 2016-2017 à la Champions Hockey League avec les Dragons de Rouen, récemment sacrés champions de France, qui s'étaient qualifiés en remportant la Continental Cup. Comme cette saison, il y aura donc deux clubs français en CHL. La formule de la compétition ne change pas : elle regroupera 48 équipes réparties en 16 poules de trois. Les deux premiers de chaque groupe se qualifieront pour les play-offs. Le tirage au sort aura lieu le mardi 3 mai à Zurich, en Suisse.

Snowboard

Sillières au top

Chloé Sillières a remporté le titre de championne du monde juniors de snowboard slopestyle à Seiser Alm (ITA). Elle possède désormais tous les métaux après l'argent en 2013 et le bronze en 2015. La Pyrénéenne de dix-sept ans avait pris il y a dix jours son premier départ en Coupe du monde, à Spindleruv Mlyn (RTC).

TRÈS COURT



HANDBALL

Niombla à Bucarest
Alors qu'Allison Pineau reviendra de Roumanie (Baia Mare) l'été prochain pour évoluer à Brest, une autre demi-centre des Bleues effectuera le chemin inverse. Gnonsiane Niombla (25 ans) va quitter Fleury et rejoindre Bucarest, où elle a signé pour une saison renouvelable. Elle y vivra sa première expérience à l'étranger.

PENTATHLON MODERNE

Une semaine à Rome
La troisième manche de la Coupe du monde démarre aujourd'hui à Rome par les qualifications femmes. Les qualifications hommes auront lieu demain, les finales vendredi et samedi, le relais mixte dimanche. L'équipe de France est composée de Clouvel, Oteiza, Delhalle et Eudes chez les hommes ; Belaud, Prades, Casse et Patte chez les hommes.

Hockey sur glace

Les Bleues ont cédé

L'équipe de France s'est inclinée (0-3) lors du match au sommet du Mondial Division 1 - groupe A (2^e niveau) face à l'Allemagne hier à Aalborg. Les Françaises ont encaissé un but dès la deuxième minute et ont craqué dans le dernier tiers-temps, encaissant qua-

tre buts dont trois de suite en infériorité numérique face à une formation allemande dominante (34 tirs à 16). Après ce premier revers, Marion Allemoz et ses coéquipières termineront la compétition demain (20 heures) face au pays hôte, le Danemark.

Volley-ball

Blain, nouvel entraîneur de Belchatow

Deux ans après une expérience mitigée à Montpellier (2013-2014), Philippe Blain (55 ans) va à nouveau coacher un club, l'un des plus grands de la planète : Belchatow, huit fois champion de Pologne, où joue le réceptionneur français Nicolas Maréchal. L'ancien sélectionneur des Bleus (2001-2012) est depuis trois saisons l'adjoint de Stéphane Antiga à la tête de l'équipe nationale polonaise, championne du monde 2014. Il remplacera, au moins jusqu'à la fin de la saison, l'Argentin Miguel Angel Falasca. Iimogé après l'élimination en quarts de finale de la Ligue des champions contre Kazan (3-2, 0-3).



Frédéric Mons / L'Équipe

LES DESSOUS D'UN TRANSFERT

Christian Jeanpierre ne commentera plus les matches de l'équipe de France de football sur TF 1. Grégoire Margotton, lié par contrat à Canal + jusqu'en mai, lui succédera alors pour l'Euro.

FRÉDÉRIQUE GALAMETZ

Début mars, dans une petite salle de montage, perdue au bout d'un dédale de couloirs de la grande tour de TF 1, Christian Jeanpierre regarde quelques images des bandes-annonces du spectacle des Enfoirés. Zlatan Ibrahimovic y affronte Sébastien Chabal devant un faux ring de boxe, tandis qu'un guitariste joue "Oh Marie !" de Johnny Halliday. Les regards des deux hommes, filmés de près, sont très intenses. Même si Zlatan, au sommet de sa « zlatanitude », prend le dessus sur son adversaire, bien loin de « Caveman »... On sent l'émotion. Le journaliste de TF 1 comprend qu'il tient là un bon truc. La star du PSG a accepté de faire partie du casting par son intermédiaire. Un coup de fil à Olivier Dacourt, un proche du joueur, puis une rencontre avec son agent, Mino Raiola, fort bien renseigné sur l'importance du programme pour les Français, et hop, l'affaire s'est conclue. Restait à voir le rendu sur scène... Plutôt impactant ! Le reportage dans les coulisses de l'émission que Jeanpierre a réalisé a lui aussi fait un carton d'audience pour un samedi après-midi : 4,7 millions de téléspectateurs, dont un 34 % sur les fameuses ménagères chères à TF 1.

De quoi donner le sourire au présentateur de *Téléfoot* et commentateur, depuis 2008,

des matches de l'équipe de France et lui assurer, pense-t-il, un bel avenir sur la chaîne. D'autant que les audiences de l'émission dominicale sont aussi au rendez-vous cette saison... « *Tout va bien, je t'assure... Je suis heureux.* » Il le répète tellement qu'il en est souvent moqué. Trop gentil, trop mièvre, trop nul en foot, trop agaçant avec ses expressions à deux balles, ses tics de langage... Les adjectifs cinglants fleurissent à son sujet, avec des pics au moment des Euros ou des Coupes du monde, qu'elles soient de foot ou de rugby d'ailleurs.

Christian Jeanpierre s'occupera-t-il des autres rencontres achetées par la chaîne ? Restera-t-il aux commandes de "Téléfoot" ? Rien n'est acté

Christian Jeanpierre sait qu'il n'est pas aimé, ni du milieu, ni du petit monde des réseaux sociaux. Il dit s'en moquer, mais difficile de le croire... On a fait de lui le protégé de Nonce Paolini, le patron de TF 1 jusqu'au 19 février dernier. Il n'a jamais caché sa reconnaissance d'avoir été nommé après le décès brutal de Thierry Gilardi. Très corporate, il a aussi toujours mesuré sa chance d'être à ce poste... Il a enfin appris qu'on liait désormais

son sort au maintien des Enfoirés sur la chaîne puisqu'il est un proche de Jean-Jacques Goldman. Ce dernier a d'ailleurs signé la préface de son livre *48 2/3*, sorti cet hiver... Il a préféré en rire... Avec les bonnes nouvelles qui s'accumulent – les audiences ont aussi été au rendez-vous lors du Mondial de rugby commenté avec Bernard Laporte –, Christian Jeanpierre croit cette fois que tout s'est vraiment tassé. Les rumeurs sur l'arrivée de Grégoire Margotton, le journaliste de Canal +, commentateur des grands matches du dimanche soir et de la Ligue des champions, circulent pourtant. Il hausse les épaules... « *En novembre, on en parlait déjà. Je suis là, non ?* »

Sauf que, la semaine dernière, Christian Jeanpierre a été reçu par ses dirigeants. On lui a signifié qu'il ne commenterait pas les matches de l'équipe de France à l'Euro (*TF1 en diffusera quatre : France-Roumanie, le 10 juin ; France-Albanie, le 15 juin ; le huitième de finale et la demi-finale des Bleus s'ils l'atteignent*). S'occupera-t-il des autres rencontres achetées par la chaîne ? Restera-t-il aux commandes de *Téléfoot* ? Rien n'est acté. L'intéressé, qui n'a rien laissé paraître, hier soir, pour son dernier match de l'équipe de France, ne veut évidemment pas commenter cette nouvelle. Le dossier est désormais dans les mains de son avocat. Son « palmarès » (*4 Coupes du monde de foot [2002, 2006, 2010 et 2014], 4 Coupes du monde de rugby [1999, 2007, 2011 et 2015] ainsi que 3 Euros de foot [2004, 2008, 2012] suivies pour TF 1*) pèsera-t-il dans les négociations futures ?

À Canal +, tant pis pour l'image, tant pis pour l'impression désagréable que le foot, déjà salement touché par la perte des droits de la Premier League, ne sera plus tout à fait pareil sans Margotton, "la voix du foot"

TF 1, bien sûr, a démenti hier cette information révélée par *lequipe.fr*, déplorant qu'elle transpire le jour de France-Russie, évoquant une déstabilisation de son journaliste. Les dirigeants de la chaîne ont donc dû s'étrangler, à l'issue du match, en entendant Didier Deschamps rendre hommage à Christian Jeanpierre et saluer « sa passion, sa générosité et son professionnalisme » avant de lui souhaiter « bonne route ». TF1 a aussi assuré clairement que Grégoire Margotton n'avait pas signé. La chaîne n'a pas menti. Rien ne peut être officialisé avant le terme de son contrat, en mai prochain.

En novembre dernier, Grégoire Margotton avait émis le désir de quitter Canal +, où il est entré en 1992, en profitant du plan de départ

mis en place après la fermeture de Sport +. Tout le monde le voyait déjà migrer sur TF 1. Sauf que ses dirigeants avaient alors mis leur veto... Depuis, la donne a changé. Canal +, qui lui aurait pourtant proposé encore tout récemment une substantielle augmentation de salaire, s'est finalement résolu à se séparer de son commentateur phare. Tant pis pour l'image, tant pis pour l'impression désagréable que le foot à Canal, déjà salement touché par la perte des droits de la Premier League, ne sera plus tout à fait pareil sans Margotton, « la voix du foot ». Il faut bien dégraisser et on ne peut garder quelqu'un contre sa volonté...

Mais il y a une condition : Grégoire Margotton doit terminer la saison en cours. Impérativement. Il est même toujours prévu de le voir au micro pour la finale de la Ligue des champions, le 28 mai, à Milan, achetée récemment par le groupe Canal et diffusée sur D 8. Pour le remplacer sur les épreuves d'athlétisme aux Jeux de Rio cet été, Marc Maury, déjà consultant de la chaîne pour les meetings, a été appelé. Quant au fauteuil du dimanche soir, il pourrait échoir à Stéphane Guy. À moins que, d'ici à l'été, Canal + ne procède à d'autres grands changements...

Autre élément d'importance : mi-février, Gilles Péliçon a remplacé Nonce Paolini à la tête de TF 1. En place déjà depuis octobre, l'ancien patron du groupe Accor a pris le temps d'observer avant de modifier l'organigramme à l'étage de la direction générale essentiellement. Mais le poste de commentateur des matches de l'équipe de France de football, notamment lors d'un Euro en France, n'est pas un poste neutre à TF 1. Les Bleus, ce sont des millions de téléspectateurs devant l'écran (5 à 6 millions les jours faibles, jusqu'à plus de 22 millions quand ils flambent, voir par ailleurs), des pubs qui rentrent, bref un business d'importance pour la chaîne... Quelques sondages effectués récemment n'auraient pas été vraiment favorables à Christian Jeanpierre. On sait d'ailleurs que, l'an dernier, la chaîne avait testé quelques noms pour le remplacer à la tête de *Téléfoot* (voir *L'Équipe du 9 mars 2015*). De mauvaises langues prétendent également que la fibre lyonnaise, commune au PDG de TF 1 et au commentateur de Canal +, aurait aussi beaucoup à voir avec leur futur rapprochement...

Dès hier, en fin d'après-midi, certains s'interrogeaient sur la justesse du transfert de Margotton. Sur le fait de passer d'une chaîne spécialisée, pointue sur le foot, à une chaîne populaire. D'avoir à balancer entre deux actions le jeu-concours du moment, faire fi des statistiques pour étayer un commentaire. Thierry Gilardi, considéré comme le meilleur des commentateurs (les louanges ont encore plu le 25 mars dernier, jour du huitième anniversaire de sa mort), avait pris le même chemin en 2005. Il aurait apprécié... ■





Alain Mounic / L'Équipe

Margotton, un enfant de Canal +

Arrivé comme stagiaire à Canal + en 1992, il est devenu le commentateur n° 1 du football sur la chaîne après le départ de Thierry Gilardi pour TF 1 en 2005.

JULIEN MARIVAL

C'est l'un des dinosaures de Canal +, et il n'a pourtant que quarante-six ans. Grégoire Margotton est un jeune étudiant de vingt-deux ans du Centre de formation des journalistes, à Paris, lorsque Charles Biétry, patron des sports de la chaîne cryptée, l'engage comme stagiaire à l'été 1992. Le service des sports de Canal + est réquisitionné à Barcelone pour la couverture des Jeux Olympiques et il faut des petites mains à Paris au cas où une autre actualité sportive, surtout de foot, se réveillerait. Ce ne sera pas le cas mais le petit stagiaire bilingue français-anglais voit néanmoins son contrat prolongé avant une embauche définitive, le 1^{er} janvier 1993.

Ce fils d'enseignants lyonnais a eu en effet une révélation : il rêvait d'être journaliste politique, il se découvre un goût pour le commentaire sportif. « On était tous les deux en train de jouer à poser notre voix en salle de montage pour voir ce que ça donnait, raconte Vincent Radureau, entré en même temps que lui à Canal + et aujourd'hui présentateur sur Infosport +. Moi, ça ne m'avait pas trop intéressé, mais j'ai tout de suite senti que lui avait la voix et le rythme pour ça. »

Des qualités qui tombent à pic pour la chaîne, qui lance alors *Journal de foot*, un magazine de résumés des matches de Championnat diffusé dès le samedi soir. Le jeune Margotton est donc immédiatement mis à contribution : d'abord seul, devant son écran en studio, puis dans les stades d'Europe pour commenter les affiches des grands Championnats dont de larges extraits sont retransmis en différé dans *L'Équipe du dimanche*. Cinq ans plus tard, Charles Biétry l'invite à commenter en direct, à son côté, son premier match sur la chaîne premium pour

pallier l'absence de Thierry Gilardi, l'habituel détenteur du poste. Alors qu'il n'a pas trente ans, Grégoire Margotton devient l'une des voix familières de la chaîne à défaut d'en être la première.

Canal + aura du mal à le remplacer

CHARLES BIÉTRY

Il faudra attendre le départ de Gilardi pour TF 1 début 2005 pour le voir s'installer peu à peu sur les grandes affiches diffusées par la chaîne. « Il a mis du temps à s'imposer, car il est très discret, juge Philippe Doucet, un des grands anciens de Canal +. On l'entend surtout quand il est à l'antenne. Mais il a réussi grâce à la qualité et à la précision de son vocabulaire. » Charles Biétry complète : « Il peut bonifier n'importe qui à son côté et avec lui le consultant est toujours meilleur. Canal + va perdre un très bon journaliste, qu'elle aura du mal à remplacer. » Associé tour à tour à Aimé Jacquet, Olivier Rouyer ou Élie Baup, Margotton a démarré son duo avec Christophe Dugarry à partir de 2008. Un duo à succès, toujours à l'œuvre aujourd'hui sur les grandes affiches de Ligue 1. Commentateur à tout faire, on l'entend aussi durant les Jeux Olympiques et les meetings d'athlétisme retransmis par la chaîne.

Lassé des multiples changements de direction à Canal + l'été dernier, il avait souhaité quitter la chaîne il y a déjà six mois. Sans succès. Son départ est désormais acté pour la fin de saison. Charles Biétry ne l'imagine pourtant pas en commentateur cocardier des Bleus. « Grégoire est assez intelligent pour savoir s'il faut ajouter 1 % de chauvinisme dans ses commentaires, conclut son mentor. Mais, dans tous les cas, cette part sera faible. On n'entendra jamais de hurlements populistes dans sa bouche. »

Les voix du foot

Depuis 1954, l'équipe de France a connu onze commentateurs à la télévision.

TOP 5 DES AUDIENCES DES BLEUS SUR TF 1

22,6 M

France-Portugal (CM 2006, demi-finales).

22,1 M

France-Italie (CM 2006, finale).

21,4 M

France-Italie (CE 2000, finale).

20,6 M

France-Brésil (CM 1998, finale).

19,6 M

France-Espagne (CM 2006, huitièmes de finale).

Les pionniers

Le 16 octobre 1954 est retransmis, pour la première fois en direct un match de l'équipe de France à la télévision. Les débuts de Georges de Caunes (*no-tre photo*) sont balbutiants. Il se trompe sur l'identité du premier buteur (Jacques Foix) et ne se corrige que plusieurs minutes plus tard. « Il se passe une chose curieuse : je ne vois plus Ben Barek et je crois même que le but a été marqué par son remplaçant. » À la fin des années 1950, Raymond Marcillac (chargé de constituer le premier service des sports de la télévision), Joseph Pasteur (futur présentateur des *Dossiers de l'écran*) ou encore Jacques Sallebert sont tour à tour au micro. Marcillac se souvient : « On n'avait pas de ralenti, et pas toujours d'écran de contrôle. Dans mes commentaires, je voulais surtout faire passer l'effort des sportifs. » À l'époque, il n'y a pas de consultant : le journaliste commente seul, quatre-vingt-dix minutes durant.



L'ère Thierry Roland

Si la Coupe du monde 1962 au Chili est la première compétition internationale commentée par Thierry Roland, il fête sa première cape sur un Angleterre-France (1-1), le 20 octobre 1962. En cinquante ans, il couvrira au total plus de 250 matches des Bleus, dont il est le commentateur attitré (*). En 1968, il est viré de l'ORTF. De retour à la télévision sur Antenne 2 en 1975, il forme en 1979 son duo avec Jean-Michel Larqué pour un Belgique-France (2-0). Sur TF 1, c'est Michel Denisot qui commente alors les matches des Bleus. Quand ce dernier rejoint Canal + en 1984, le duo Roland-Larqué le remplace sur TF1. Il deviendra, pendant vingt ans, la voix de l'équipe de France, championne du monde en 1998 et d'Europe en 2000. Mis à l'écart par TF 1 fin 2004, Thierry Roland fait son retour un an plus tard sur M 6, notamment pour les matches de l'Euro 2008. Il meurt en juin 2012 en plein Euro.



De Gilardi à Jeanpierre

Succéder à Thierry Roland ne s'annonce pas facile. Mais Thierry Gilardi, transfuge de Canal +, fait rapidement l'unanimité. De ses débuts, le 9 février 2005 (France-Suède, 1-1) jusqu'à son décès trois ans plus tard, le grand public retient surtout son enthousiasme, sa Coupe du monde 2006 et ses commentaires en finale face à l'Italie, notamment sa tirade sur Zidane après son coup de boule sur Materazzi : « Pas toi, pas maintenant... » Victime d'une crise cardiaque le 25 mars 2008, il est remplacé par Christian Jeanpierre, qui couvrira les Euros 2008 et 2012 ainsi que les Coupes du monde 2010 et 2014.



(* Même après le retour de Roland aux affaires, plusieurs journalistes commenteront aussi les matches des Bleus : Bernard Père (32 rencontres), Michel Drucker (23) et Didier Roustan (16).

Coulisses

Poisson sous-cutané



L'AS Nancy-Lorraine a annoncé qu'elle allait proposer à ses abonnés un passe dématérialisé en implantant une puce « pas plus grande que la taille d'un grain de riz » dans leur main ou leur avant-bras.

Non, les supporters de Nancy (L2) ne pourront pas entrer au stade en se faisant greffer une puce sous la peau, contrairement à ce que laisse croire un communiqué-canular posté hier sur le site du club et abondamment repris et commenté. « C'est un poisson d'avril, mais on l'a fait en avance pour ne pas être noyés dans la masse », a expliqué Mathieu Enard, responsable de la billetterie du club lorrain. Une stratégie étonnante, mais payante. En milieu d'après-midi, le compte Twitter officiel du club annonçait : « L'ASNL proposera à ses

futurs abonnés un implant RFID sous-cutané pour accéder au stade », avec un lien vers un article sur le site du club, dans lequel Mathieu Enard expliquait que les Nancéiens avaient déjà pris attache avec « un établissement médical de l'agglomération, qui est spécialisé dans les opérations de la main. Nos guichetières seront formées et pourront administrer elles-mêmes la puce RFID via un injecteur de la forme d'un stylo directement dans la main ou l'avant-bras selon la préférence de l'abonné ». Mais le pire, c'est que cette blague ressemble beaucoup à une certaine idée du futur.



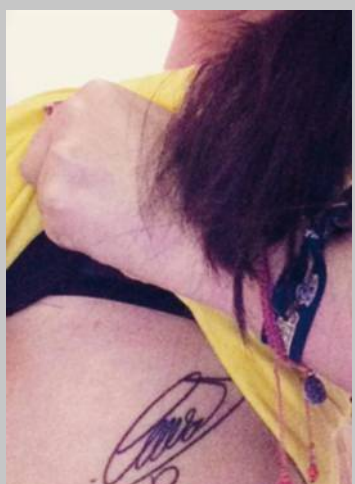
« Ça allait très bien depuis onze mois. J'ai fait une connerie et on ne m'a pas raté. Je suis sur la bonne voie. Je ne suis pas parfait et je ne veux pas l'être, mais j'essaie toujours de faire au mieux »

PAUL GASCOIGNE
Retrouvé la tête en sang et une bouteille de gin à la main ce week-end, ce qui lui a valu de se retrouver en une du Sun, Gazza a posté un message sur Facebook dans lequel il remercie ses soutiens et conclut par : « Je vous aime. »

20 000

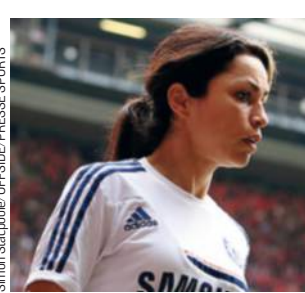
C'est le nombre de personnes qui sont venues signer le registre de condoléances de Johan Cruyff à l'Amsterdam ArenA pour la seule journée de lundi. Ce qui a obligé le club à rouvrir ses portes hier.

L'IMAGE



Formé au Barça et éphémère joueur de l'OL en 2009, Marc Crosas n'a pas marqué le football européen. C'est autre chose au Mexique, en témoigne la photo de cette supportrice de Cruz Azul qui s'est fait tatouer son autographe.

Retour sur le Rocher



Alors qu'elle n'a toujours pas réglé son litige aux prud'hommes avec Chelsea, le docteur Eva Carneiro (42 ans), virée sans ménagement de l'équipe première par José Mourinho en août dernier, va retourner à Gibraltar, où elle née. Elle travaillera dans une clinique spécialisée, où elle s'occupera notamment des athlètes.

Mendy est devenu pote avec Roberto Carlos

Sa carrière ne se résume pas à ça, mais quand même : tout le monde n'a pas eu le loisir de déposer au sprint et balle au pied Roberto Carlos comme il l'avait fait lors de ce France-B Brésil du 20 mai 2004 au Stade de France (0-0). Pourtant, tout le monde en parle encore à Bernard Mendy (photo à g.). À commencer par sa « victime », croisé sur les terrains du Championnat indien,



comme l'a raconté au Parisien l'ancien latéral de Caen, du PSG et de Brest : « On a échangé nos maillots et nos numéros de téléphone. Il a dit à mon coéquipier Elano que ce jour-là je l'avais tué ! On est toujours en contact. » Après deux saisons à Chennai en Indian Super League, le Championnat des vedettes d'octobre à décembre, Mendy évolue désormais en A-League, la D1 locale, avec le club d'East Bengal, à Calcutta.



#LoveThisGame

« Après une longue journée de travail en salle, premier match de NBA ! »

CAROLINE GARCIA, éliminée samedi au 3^e tour du tournoi de Miami par Svetlana Kuznetsova, la 48^e mondiale en a profité pour aller voir le match du Heat contre les Brooklyn Nets (110-99).

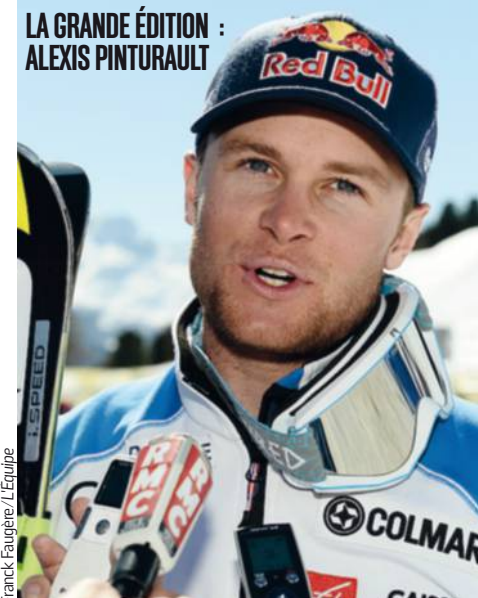
TÉLÉVISION

PROGRAMME DU JOUR

L'ÉQUIPE
FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île-Séguin, 92102 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Séguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
PRÉSIDENT : Intra-Presse représentée par Marie-Odile Amaury
Principal associé : SAS Intra-Presse
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadiou
VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-93-21-85 venteaunumero@lequipe.fr
SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 01-76-49-35-35. Fax : 01-58-61-01-37. 69/73, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
FRANCE MÉTROPOLITAINE : Lundi à samedi, 6 mois : 204 € postés ; 180 € portés ; 1 an : 396 € postés ; 348 € zones portés. Lundi à dimanche, 6 mois : 234 € postés ; 192 € portés ; 1 an : 456 € postés ; 396 € portés.
ZONES PORTÉES ET ÉTRANGER : nous consulter
IMPRESSION : CINP (77 - Mitry-Mory), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). Siège social : 25, av. Michelet 94300 Saint-Ouen CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PUBLICITÉ COMMERCIALE : TEAM MEDIA Tél. : 01-41-04-97-00
PETITES ANNONCES : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.
COMMISSION PARITAIRE : n° 121782523 ISSN 0153-1069

8 : 45	NATATION EN DIRECT	beIN Sports
	Championnats de France. À Montpellier. Puis à 17 h 45, sur beIN Sports 1.	
14 : 45	CYCLISME EN DIRECT	EUROSPORT 2
	Trois Jours de La Panne (BEL). 2 ^e étape.	
17 : 45	FOOTBALL EN DIRECT	EUROSPORT 1
	Ligue des champions F. Quarts de finale retour. Francfort (ALL)-Rosengard (SUE).	
17 : 50	TOUCHE PAS A MON SPORT !	B
19 : 00	BASKET EN DIRECT	EUROSPORT 2
	Eurocoupe. Demi-finales aller. Galatasaray (TUR)-Gran Canaria (ESP).	
19 : 00	TENNIS EN DIRECT	MCS
	Tournoi WTA de Miami (USA). Quarts de finale. Puis à 23 heures sur Ma Chaîne Sport.	
19 : 40	LES SPÉCIALISTES F 1	CANAL+ SPORT
19 : 45	BASKET EN DIRECT	MCS
	Ligue F. Villeneuve-d'Ascq - Basket Landes.	
20 : 00	PATINAGE ARTISTIQUE EN DIRECT	EUROSPORT 2
	Championnats du monde. Programme court danse. À Boston (USA).	
20 : 25	FOOTBALL EN DIRECT	beIN Sports
	Ligue des champions F. Quarts de finale retour. Paris-SG - FC Barcelone (ESP).	
20 : 30	HANDBALL EN DIRECT	beIN Sports
	D 1. Cesson-Rennes - Chambéry.	
21 : 00	TENNIS EN DIRECT	beIN Sports
	Masters 1000 de Miami (USA). Quarts de finale.	
1 : 30	BASKET EN DIRECT	beIN Sports
	NBA. Toronto-Atlanta.	

19:00 L'ÉQUIPE 21



7 : 00	L'ÉQUIPE DU MATIN
12 : 00	MENU SPORT Invité : Tahar Manai (alpinisme). Rediffusions à 12 h 30, 13 heures et 13 h 30.
16 : 00	E-SPORT Coupe du monde FIFA FIWC.
17 : 45	L'ÉQUIPE TYPE
19 : 00	LA GRANDE ÉDITION Invité : Alexis Pinturault (ski).
20 : 00	KICKBOXING Enfusion Live. À Koh Samui (THA).
22 : 30	L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion à minuit.

PAPADAKIS-CIZERON

20



Richard Martin / L'Équipe



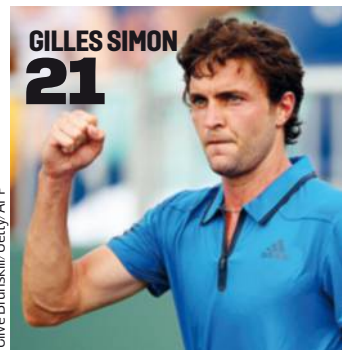
YANNICK AGNEL
22

Franck Faugère / L'Équipe



CRISTIANE
15

Jean Vallis / Cordon / Presse Sports



GILLES SIMON
21

Olivier Brunskill / Getty / AFP

Sommaire

FOOTBALL

FRANCE-RUSSIE P. 4
 Les notes du match P. 4
 Le match vu par André VILLAS-BOAS P. 6
 Les Belges autour des Diables P. 12

LIGUE 1

Les comptes des clubs dans le rouge P. 14

LIGUE DES CHAMPIONS FEMMES

Entretien avec CRISTIANE, l'attaquante du PSG P. 15

PATINAGE

PAPADAKIS-CIZERON rêve encore d'or P. 20

TENNIS

SIMON-GOFFIN, choc d'iconoclastes P. 21

NATATION

Yannick AGNEL doit lever les doutes P. 22 et 23

CYCLISME

Le peloton veut aller de l'avant P. 24

RUGBY

François RIVIÈRE se confie P. 28

FORMULE 1

La mise en garde d'Alexander WURZ P. 30

EXTRA

Les coulisses de la nomination de Grégoire MARGOTTON P. 32 ET 33

L'HUMEUR

DE...
STÉPHANE KOHLER

Illustration Fabien Clairefond



AU KM 32

Dimanche, plus de 50 000 partants s'élanceront à l'assaut du marathon de Paris, épatant succès populaire et économique. Des avions kényans, des flèches éthiopiennes et surtout une immense majorité de coureurs anonymes se rassemblent pour avaler un copieux croque-macadam. Mais tous, en à peine deux heures voire plus de cinq heures, sont ou deviendront marathonien, étrange confrérie qui intrigue, voire fatigue les non-initiés. Que veut-on donc prouver pendant 42,195 km ? Cela semble bien futile aux autres, et si important pour ceux qui ont longuement préparé ce rendez-vous. Un rendez-vous avec soi-même au beau milieu d'une marée humaine. Alors, dimanche, les masques tomberont. Pas lors des 30 premiers kilomètres, non, finalement rien d'autre qu'une longue promenade dans Paris. Après. Quand soudain surgit la rue Molitor, au km 32, quand tout change. La montée est imperceptible, mais elle se transforme souvent en mur. Le fameux mur du marathon, pris en pleine face, à court de jambes, de souffle, de force, d'envie. Le réservoir est vide. Ralentir. S'arrêter ? Marcher ? Repartir. Le cerveau s'embrume, la bouteille d'eau tendue par un autre encalminé devient bouée de sauvetage. Où sont les endorphines ? Où est le bois de Boulogne synonyme d'arrivée ? Tout près en temps normal. Mais beaucoup trop loin pour ce vaste peloton au pas lourd et hésitant. L'abandon n'est pas une option. Orgueilleux, le marathonien insiste, pour connaître enfin ou encore le frisson de la dernière ligne droite, avenue Foch. L'adrénaline revient dans les ultimes hectomètres, peu importe le chrono, encore un rond-point, encore un virage, encore une maudite montée, la voix du speaker agit comme un aimant, et ça y est, c'est fait : la souffrance se transforme en fierté. Se mettre dans un tel état pour boucler un marathon, c'est un peu con mais, quand même, c'est tellement bon.



L'abandon n'est pas une option



Le dessin de Lasserpe



QU'EN PENSEZ-VOUS ?

L'ÉQUIPE
ATTEND VOS AVIS

Grégoire Margotton est-il un bon choix pour commenter les matches de l'équipe de France de football sur TF1 ?

RENDEZ-VOUS
DÈS À PRÉSENT SUR **L'ÉQUIPE.FR**
POUR VOUS EXPRIMER.

ENSEMBLE FAITES **MARCHER**
VOTRE QUOTIDIEN
DU 10 AU 17 MAI

Un événement Alizeum
En partenariat avec **L'ÉQUIPE**

Challenge **bewalk**
inter-entreprises

1^{ER} CHALLENGE NATIONAL INTER-ENTREPRISES bewalk-entreprises.com

SFR

APPELEZ LE
1090
Service & appel gratuits

**QUAND ON
NOUS CHERCHE
SUR LA FIBRE,
ON NOUS
TROUVE.**

**SFR N°1
DE LA FIBRE***
AVEC DÉJÀ
8 MILLIONS
DE LOGEMENTS
ÉLIGIBLES.

Aujourd'hui, SFR est le seul opérateur à rendre la fibre accessible
**au plus grand nombre avec 8 millions de logements éligibles,
dont 2,5 millions permettant un débit jusqu'à 1 Gbit/s.**